

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE COMITÉ DIES (SPECIAL HOUSE COMMITTEE ON UN-
AMERICAN ACTIVITIES) ET SON REGARD SUR LES
MOUVEMENTS D'EXTRÊME DROITE AMÉRICAINS, 1938-1944

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
MAXIME WINGENDER

JANVIER 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 -Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur de recherche Greg Robinson, professeur à l'UQAM, mentor et ami, pour ses précieux conseils, son support, ses connaissances. Sans ce dernier, ce mémoire n'aurait jamais vu le jour. Je remercie également Pauline Léveillé, assistante à la gestion de programme en histoire de l'UQAM, pour son assistance et sa compréhension. Plusieurs autres personnes ont contribué, à leur façon, à l'écriture de ce mémoire : le professeur de l'Université McGill Leonard Moore, pour son aide sur le Ku Klux Klan; Sandra Burell, archiviste au Centre d'archives Sam Huston (situé au Texas), qui a été autant patiente que dévouée; les employés du centre d'archives de la Roosevelt Library ainsi que le service du prêt entre bibliothèques de l'UQAM. Je suis reconnaissant du soutien de l'équipe de la Bibliothèque de Chambly. Je remercie de plus Isabelle Lehu, professeure d'histoire à l'UQAM, Marc Bordeleau, chargé de cours au département d'histoire de l'UQAM et Frédérick Gagnon, professeur en sciences politiques de l'UQAM et directeur de l'Observatoire sur les États-Unis.

Je prends finalement cette opportunité pour exprimer ma gratitude envers ma précieuse famille et mes amis : Karl Wingender, frère et ami, pour sa patience, son support moral et son écoute; Guillaume Pilon, ami de longue date et compère, pour avoir parcouru avec engouement ses études en histoire américaine et pour les discussions enrichissantes; Jacques Longpré, pour nos débats enflammés sur la politique américaine; Valérie Thibault, amie de cœur, qui a su m'épauler et être indulgente. Enfin, je dédie ce mémoire à mes parents qui ont développé en moi un enthousiasme particulier pour la connaissance intellectuelle et pour le partage de la culture. Je gratifie mon père, Michel Wingender, pour sa combativité ainsi que son endurance physique et morale. Je remercie ma mère, Guylaine Champagne, pour sa grande écoute, ses recommandations et son sens de la communication. Bref, ce mémoire n'aurait pas pu se réaliser sans l'aide inestimable des personnes mentionnées ici.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
BILAN HISTORIOGRAPHIQUE ET MÉTHODOLOGIE	4
1.1 Émergence de l'historiographie sur le comité Dies.....	4
1.2 Le comité Dies au sein de l'historiographie du HUAC.....	6
1.3 Réémergence de l'intérêt de l'historiographie pour le comité Dies.....	8
1.4 Historiographie sur l'extrême droite américaine des années 1930-1940.....	14
1.5 L'extrême droite américaine et approches comparatives.....	19
1.6 Démarche méthodologique et problématique.....	21
1.7 Choix de méthode.....	23
1.8 Sources utilisées.....	24
CHAPITRE II	
LE COMITÉ DIES ET SA CONCEPTION DE SUBVERSION ET DES ACTIVITÉS ANTIAMÉRICAINES.....	27
2.1 Introduction.....	27
2.2 Facteurs idéologiques : anti-américanisme et anticomunisme.....	27
2.3 Le comité Dies, communisme, nazisme et fascisme : méthode comparative..	30
2.4 Le comité Dies : différents concepts et analogies sur l'extrême droite, le fascisme et le conservatisme aux États-Unis.....	33
2.5 Conclusion.....	46

CHAPITRE III

LE REGARD DU COMITÉ DIES SUR LES MOUVEMENTS D'EXTRÊME DROITE ÉTRANGERS..... 49

3.1 Introduction..... 49

3.2 Regard du comité Dies sur la propagande allemande : le Consul allemand, le *Transocean News Service*, la *German Library* et le *German Railroads Information Office*..... 533.3 Le comité Dies et *Le German-American Bund (Amerikadeutscher Volksbund)* 593.4 Le *Kyffhauserbund (League of German War Veterans)* et le comité Dies..... 703.5 Le regard du comité Dies sur le *German Bund*..... 743.6 Le regard du comité Dies, le mouvement fasciste italien et les *Black Shirts*..... 77

3.7 Le comité Dies et autres mouvements d'extrême droite étrangers..... 84

3.8 Conclusion..... 89

CHAPITRE IV

LE COMITÉ DIES ET LA MENACE JAPONAISE : UN CAS PARTICULIER.. 91

4.1 Introduction..... 91

4.2 L'attaque de Pearl Harbor et conséquences sur le regard du comité Dies..... 95

4.3 La publication des rapports du SCUAA sur la menace japonaise..... 101

4.4 Conclusion..... 116

CHAPITRE V

LE REGARD DU COMITÉ DIES SUR LES MOUVEMENTS D'EXTRÊME DROITE NATIVISTES..... 119

5.1 Introduction : caractéristiques du regard du SCUAA sur la droite radicale nativiste..... 119

5.2 Le Ku Klux Klan et le comité Dies..... 125

5.3 Le père Coughlin, le *Christian Front*, *Le Christian Mobilizer* et le comité Dies : un exemple de la droite religieuse..... 132

5.4 Le comité Dies, William Dudley Pelley et les <i>Silver Shirts</i>	141
5.5 George Deatherage, George Van Horn Moseley et l' <i>American National Confederation</i> : un aperçu du comité Dies sur deux protagonistes de l'extrême droite nativiste américaine.....	149
5.6 Conclusion.....	163
CONCLUSION.....	168
BIBLIOGRAPHIE.....	174

RÉSUMÉ

Le 26 mai 1938, le Congrès américain mettait sur pied la *Special House Committee on Un-American Activities* (SCUAA), mieux connu sous le sobriquet du comité Dies. Tout au long de son mandat, de 1938 à 1944, ce comité développait des méthodes d'enquêtes inquisitoires. Il a été par ailleurs le prédécesseur du HUAC du temps de l'après-guerre.

Le comité Dies demeure à ce jour un sujet de controverse. Puis, l'historiographie, qui est peu volumineuse et vieillissante, porte un intérêt particulier sur l'acharnement du Comité à s'attaquer au New Deal et au communisme. Pourtant, il y a eu certes des enquêtes menées par la commission Dies sur les mouvements d'extrême droite. Or, bien que les enquêtes sur les mouvements de droite radicaux auraient été moins bien préparées et beaucoup plus aléatoires que celles effectuées contre la subversion de gauche, il est utile et pertinent d'étudier plus en profondeur le rapport entre le comité Dies et les mouvements d'extrême droite. Entre autres, parce qu'il a été l'une des premières commissions américaines à dresser un portrait de l'extrême droite aux États-Unis. Il a été notamment l'une des seules instances gouvernementales de l'époque à dévoiler publiquement des informations sur l'extrême droite « étrangère » et nativiste.

Ce mémoire propose donc un examen des informations mise à jour par le comité Dies sur l'extrême droite. Celles-ci ont amené une certaine conscience publique de la nature des groupes de droite radicaux et de tendances fascistes aux États-Unis.

Cette recherche apporte une large contribution à l'historiographie sur le comité Dies en s'attardant à une problématique : quels sont les éléments qui ont été exposés par le comité Dies sur l'extrême droite « étrangère » et nativiste? Quels sont les facteurs qui ont poussé le SCUAA à enquêter sur la droite radicale américaine, et quels en ont été les conséquences et les résultats? Cette étude s'attarde aux distinctions du regard du comité Dies envers les mouvements nativistes (*Christian Front*, Ku Klux Klan, etc.) et étrangers (*German-American Bund*, fascisme italien, extrême droite japonaise, etc.). En outre, nous examinons de quelles façons ce regard et les idéologies de la commission Dies ont évolué à travers son contexte national et international.

Nous croyons par exemple que les tensions des années 1930, le contexte de la Seconde Guerre mondiale et la course politique de Martin Dies, directeur du SCUAA, ont eu des répercussions notoires. Notre hypothèse démontre que le

comité Dies a eu, à certains égards, un parti pris pour l'extrême droite américaine au détriment de la menace subversive de gauche. Au même titre que le communisme, c'est l'influence étrangère sur la droite radicale qui semblait perturber le comité Dies. Toutefois, il faut ajouter à cette hypothèse que des éléments politiques, économiques et sociaux ont pu nuancer à la fois les enquêtes effectuées et le regard de la commission Dies sur l'extrême droite. Enfin, cette recherche permet de déceler le manque de souci et d'intérêt de certaines instances politiques et de la population américaine pour le fascisme. Il semble à cet effet que des pressions de toutes sortes ont été nécessaires pour que le comité Dies se tourne véritablement contre les mouvements de droite radicaux.

Mots clés : Dies Committee, Special Committee on Un-American Activities, politique américaine, fascisme, nazisme, extrême droite, nativisme, États-Unis.

INTRODUCTION

Le 26 mai 1938, le Congrès américain mettait sur pied le *Special Committee on Un-American Activities* (SCUAA), mieux connu sous le nom du comité Dies. Cette commission, dont le but premier était d'enquêter sur la subversion américaine, mettait à sa tête un Texan nommé Martin Dies. Tout au long de son mandat, de 1938 à 1944, le Comité sur les activités antiaméricaines développait des méthodes d'enquêtes inquisitoires qui seront reprises au temps du maccarthysme d'après-guerre¹. En fait, cette commission qui deviendra permanente et qui prendra, à partir de 1945, le nom désormais célèbre de HUAC, a été le prédécesseur du *House Un-American Activities Committee*.

Le comité Dies reste encore à ce jour un sujet de controverse. Quant à l'historiographie, qui est peu volumineuse et vieillissante, elle porte un intérêt particulier sur l'acharnement du Comité à s'attaquer au New Deal et au communisme. Pourtant, il y a eu certes des enquêtes menées par la commission Dies sur les mouvements d'extrême droite. Or, bien que les enquêtes sur les mouvements de droite radicaux auraient été moins bien préparées et beaucoup plus aléatoires que celles effectuées contre la subversion de gauche, il est néanmoins utile et pertinent d'étudier plus en profondeur le rapport entre le comité Dies et les mouvements d'extrême droite, entre autres, parce qu'il a été l'une des premières commissions américaines formées par le Congrès à dresser un portrait de la droite radicale nativiste et « étrangère » aux États-Unis². C'est en outre une des raisons qui poussent certains historiens qui travaillent sur l'extrême droite américaine à utiliser les archives du comité Dies.

¹ Robert K. Carr, *The House Committee on Un-American Activities, 1945-1950*, New York, Octagon Books, 1979 [1952], p. vii.

² Notons toutefois son ancêtre, le comité McCormack-Dickstein, érigé en 1934. Notons également le sous-comité Overman qui, en 1918 et 1919, devait se pencher sur les éléments pros allemands et sur le bolchevisme. Il ne faut pas oublier la mise en place en mai 1930, du comité Fish qui se penchait sur les activités communistes aux États-Unis.

Avec un recul, notamment avec la chute du régime soviétique, la question de l'anticommunisme du comité Dies peut être laissée quelque peu de côté pour faire place à ses rapports avec l'extrême droite américaine. Il est autant plus intéressant de se pencher sur le SCUAA puisque son importance semble avoir été oubliée aujourd'hui. Pourtant, les années marquées par la direction de Martin Dies ont été cruciales dans le développement des méthodes inquisitoires qui, par la suite, ont été notoires pour la période du HUAC et du maccarthysme³. Si le devoir de son prédécesseur, le comité McCormack-Dickstein⁴, se penchait principalement sur la menace fasciste et sur la façon dont la subversion étrangère pénétrait le sol américain, le comité Dies démontrait la transition idéologique de ces comités forgés par la Chambre des représentants.

La menace subversive « étrangère » s'insère directement dans l'histoire américaine et est encore omniprésente aujourd'hui. Ainsi, différentes comparaisons peuvent être établies entre le comité Dies et la période sombre du maccarthysme, mais également avec le contexte actuel. En effet, les événements du 11 septembre 2001 ainsi que la peur ubiquiste du terrorisme et du sabotage remettent en question une fois de plus la définition des termes « subversion » et « antiaméricanisme » pour le gouvernement et la population américaine. Alors qu'une nouvelle récession économique et que des nouveaux conflits armés refont surface, le monde contemporain connaît, depuis quelques années déjà, la réémergence de mouvements d'extrême droite et d'extrême gauche; sans oublier le regain de la droite radicale nativiste et du fondamentalisme religieux américain.

³ Robert K. Carr, *The House Committee on Un-American Activities, 1945-1950*, op. cit.; Edward V. Schneier, *The Politics of Anti-Communism: A Study of the House Committee on Un-American Activities and its Role in the Political Process*, op. cit. Il ne faut toutefois pas confondre HUAC et le maccarthysme du Sénateur Joseph McCarthy qui ont été deux éléments complémentaires, mais différents.

Ce mémoire portera donc sur le regard du comité Dies face aux mouvements d'extrême droite « étrangers » et nativistes. Nous tenterons ainsi d'exposer les principales informations qui découlent des enquêtes du SCUAA sur ces derniers. Cette recherche s'attardera sur une problématique : quelles ont été les causes internes et externes qui ont joué un rôle dans les enquêtes du SCUAA ? Quels ont été les facteurs qui ont poussé le comité Dies à enquêter sur la droite radicale américaine et quels en ont été les conséquences et les résultats ? Nous démontrerons que, comparativement aux enquêtes acharnées contre le communisme, le comité Dies a eu un certain parti pris pour la droite radicale américaine. Ce regard de la part de cette commission d'enquête n'était toutefois pas linéaire et divergeait selon les différents groupes de droite radicale étudiés.

Le premier chapitre portera sur l'historiographie du comité Dies et des mouvements d'extrême droite américains. Nous y aborderons également les questions méthodologiques. Le second chapitre présentera certaines définitions de concepts et facteurs qui ont un impact direct sur le regard du SCUAA envers la droite radicale. Le troisième chapitre s'attardera sur les enquêtes du comité Dies sur les mouvements d'extrême droite « étrangers ». Le chapitre IV présentera le comportement de cette commission spéciale d'enquête envers la menace japonaise. Finalement, nous aborderons dans le dernier chapitre le regard du Comité sur les mouvements de droite de souche américaine. C'est ainsi qu'un bilan de l'exposition des enquêtes du comité Dies sur l'extrême droite pourra être révélé.

⁴ Le comité McCormack-Dickstein prônait l'hypothèse du *Business Plot*. Arthur M. Schlesinger, *L'ère de Roosevelt tome 2 : l'avènement du New Deal*, Paris, Denoël, 1971, p. 85.

CHAPITRE I

BILAN HISTORIOGRAPHIQUE ET MÉTHODOLOGIE

1.1 Émergence de l'historiographie sur le comité Dies

L'historiographie sur le *Special Committee on Un-American* (SCUAA) reste encore aujourd'hui peu volumineuse. Il faut toutefois souligner que deux premières études sérieuses ont été effectuées sur le comité Dies alors que ce dernier était toujours actif. D'abord, l'historien August Raymond Ogden offre, dans son ouvrage intitulé *The Dies Committee*¹, la seule recherche publiée portant uniquement sur l'ensemble du comité Dies. Paru en 1945 et republié en 1984, celui-ci est une édition de la thèse de doctorat de l'auteur effectuée à la *Catholic University* en 1943. La recherche d'Ogden se base principalement sur les *Public Hearings* du Congrès ainsi que sur des journaux de l'époque. Il se veut un ouvrage critique. Il reste, malgré son âge et le manque de recul temporel de l'auteur, un incontournable sur le sujet². Dans son livre, Ogden analyse le regard du comité Dies sur les mouvements jugés subversifs par ce dernier. L'auteur affirme en particulier qu'en 1939, seulement qu'un quart des audiences du SCUAA étaient réservées aux groupes nazis ou fascistes. Le reste de ces audiences étaient particulièrement réservées au communisme. Peu de temps aurait été consacré sur les mouvements de droite nativistes :

« The evidence before the Committee would seem to have justified a more detailed study of the native groups and it is not clear why this was not done. The procedure used in the hearings themselves can not be seriously criticized and was far superior to that of the preceding year »³.

¹ August Raymond Ogden, *The Dies Committee*, Washington, Catholic University of America Press, 1945, 318 pages.

² Louis Filler, *Political Science Quarterly*, Vol 61, no. 1, mar., 1946, p. 146.

³ August Raymond Ogden, *op. cit.*, p. 132-133.

À la même époque, une biographie sur Martin Dies, directeur du comité Dies, paraît en 1944 (et rééditée en 1973)⁴. Celle-ci est écrite par le professeur en éducation William Gellerman. Se basant presque uniquement sur les archives du Congrès (*Congressional Records*), Gellerman traite d'abord de la période qui précède la création du comité Dies, et des éléments qui auraient pu contribuer au développement des idéologies de Martin Dies. Par exemple, Gellerman démontre le rôle du père de Dies, Martin Dies senior sur l'éducation politique de ce dernier :

« The records shows that Martin Dies, Senior, was a man of unusual ability, keen political insight, and decided views on many of the same social, political, and economic issues on which his son has spoken since he became a member of Congress in 1931 »⁵.

Toutefois, si l'auteur parle des origines politiques de Martin Dies, il reste que l'accent de cette recherche est plutôt axé sur la période qui entoure le comité Dies. En effet, Gellerman accorde deux chapitres sur trois à ces années.

William Gellerman n'est pas loin des propos avancés par certains opposants politiques contemporains de Martin Dies. Son ouvrage porte beaucoup sur sa propre critique de l'auteur ainsi que sur le concept « totalitaire » qu'il attribue à Martin Dies. Il affirme ainsi que Dies impose sa doctrine sous l'effigie d'un américanisme qui serait modelé à sa propre manière. Cette citation résume bien la pensée de l'auteur : « Having dignified his own peculiar social philosophy as "Americanism" Dies demands that all others accept this creed, or be accused of "un-Americanism" »⁶. Gellerman est également l'un des premiers spécialistes à soutenir que le comité Dies allait à l'encontre du premier amendement de la Constitution américaine donc, contre la liberté d'expression.

⁴ William Gellerman, *Martin Dies*, New York, John Day, 1944, 310 pages.

⁵ *Ib.*, p. 16.

⁶ *Ib.*, p. 3.

1.2 Le comité Dies au sein de l'historiographie du HUAC

Si peu d'études traitent du comité Dies en tant que tel, l'étude du comité s'insère dans l'historiographie du *House Un-American Activities Committee* (HUAC). C'est en effet le cas de l'historien Robert K. Carr qui écrit en 1952 *The House Committee on un-American Activities*. Dans son ouvrage, l'auteur passe peu de temps à traiter du comité Dies, mais il utilise du moins ce dernier pour mieux comprendre le HUAC. Carr note ainsi que le HUAC est la continuité du comité Dies. Toutefois, il existe, selon lui, une grande différence entre ces deux commissions : le HUAC se distinguait par son caractère permanent, tandis que le comité Dies était temporaire⁷. Puis, Carr affirme que les historiens devraient travailler davantage sur le HUAC en raison de la peur de la réémergence du fascisme, de la menace totalitaire et du communisme qui existait à l'époque⁸.

En continuité avec les affirmations de Carr, Edward V. Schneier, dans une thèse sur le rôle du HUAC dans le processus politique américain,⁹ divise l'histoire de ces comités d'enquêtes en trois périodes. La première, qui serait distincte, a été la période de Martin Dies (1938-1944). En reprenant les allégations de Carr, l'auteur soutient que le HUAC sous Martin Dies était fortement dirigé par un seul homme : « Under Dies the Committee tended to be a one-man, anti-New Deal, non-systematic operation »¹⁰.

⁷ Robert K. Carr, *The House Committee on Un-American Activities, 1945-1950*, New York, Octagon Books, 1979 [1952], p. vii.

⁸ *Ib.*, p. ix.

⁹ Edward V. Schneier, *The Politics of Anti-Communism : A Study of the House Committee on Un-American Activities and its Role in the Political Process*, Thèse de doctorat, Claremont University, 1963, 305 pages.

¹⁰ *Ib.*, p. 78.

C'est dans une optique semblable que Walter Goodman écrit le livre intitulé *The Committee* (1968)¹¹. Celui-ci offre une synthèse bien documentée de l'histoire du HUAC et de ses précurseurs. Comparativement à ses prédécesseurs, l'auteur a pu utiliser un plus vaste corpus de sources. Il s'appuie notamment sur des journaux de l'époque, des archives de Roosevelt et l'autobiographie de Martin Dies¹². Goodman offre une synthèse assez complète sur l'ensemble du Comité sur les activités antiaméricaines. Deux aspects intéressants de sa recherche demeurent le premier chapitre que l'auteur réserve au comité McCormack-Dickstein et la comparaison qu'il offre entre le comité Dies, le comité McCormack-Dickstein et le HUAC. Goodman peut alors aborder la rivalité entre Dies et Samuel Dickstein¹³. Dans ce sens, Walter Goodman affirme que Samuel Dickstein, un immigré juif, a été remplacé par Martin Dies puisque ce dernier représentait davantage la vision politique de la population américaine (nativiste)¹⁴. L'auteur ajoute : « It is precisely the Committee's Americanism that is so troubling in its reminder that this is not the land exclusively of Lincoln and Jefferson »¹⁵. L'œuvre de Goodman souligne également une nouveauté en ce qui concerne l'approche comparative entre le HUAC et le comité Dies. Pour sa part, Goodman mentionne par exemple que Hollywood a été longtemps dans la mire de Martin Dies et que le HUAC s'est servi des rapports du comité Dies pour ses investigations¹⁶.

¹¹ Walter Goodman, *The Committee, The Extraordinary Career of the House Committee on Un-American Activities*, Maryland, Penguin Books, 1968, 564 pages.

¹² Martin Dies, *The Martin Dies Story*, New York, 1963, 283 pages.

¹³ Samuel Dickstein a été le vice-président du comité McCormack-Dickstein. Ardent antinazi, il n'a jamais fait parti des membres officiels du comité Dies.

¹⁴ Walter Goodman, *op. cit.*, p. 22-23.

¹⁵ *Ib.*, p. 493.

¹⁶ *Ib.*, p. 174. L'attaque du comité Dies contre le monde du cinéma a d'ailleurs été étudiée au cours des chapitres 4 et 5 du récent ouvrage de Ronald et Allis Radosh : *Red Star Over Hollywood*. Voir : Ronald Radosh et Allis Radosh, *Red Star Over Hollywood : The Film Colony's Long Romance with the Left*, New York, Encounter Books, 2006, p. 61-108.

1.3 Réémergence de l'intérêt de l'historiographie pour le comité Dies

Depuis l'abolition du HUAC en 1975 et l'accessibilité de nouvelles sources disponibles, certains historiens ont tenté de comprendre des aspects qui n'avaient pas pu être interprétés auparavant. Kenneth O'Reily profite de la « déclassification » des archives du FBI grâce au *Freedom of Information Act* pour écrire un article sur les relations entre le comité Dies et le FBI. Celui-ci s'intitule : *The Roosevelt Administration and Legislative-Executive Conflict : The FBI vs. The Dies Committee*¹⁷. Dans cet article, l'auteur s'attarde plus amplement sur la confrontation qui s'est déroulée à la fin de l'année 1940 entre le FBI et le comité Dies. Puis, il aborde également la poursuite de l'autonomie bureaucratique du FBI ainsi que la nature de la réponse de l'administration Roosevelt à l'opposition conservatrice du Congrès contre le New Deal¹⁸. Bien qu'ils aient coopéré à quelques reprises, ces deux instances gouvernementales étaient en compétition. L'auteur confirme par ce fait même, à travers le décryptage de ses sources, que le FBI a ouvert en secret des enquêtes contre la commission Dies. Il soutient l'hypothèse que le FBI n'était pas nécessairement contre le comité Dies, mais qu'il en avait contre Martin Dies¹⁹. O'Reily démontre bien la course politique et diplomatique entre le FBI et le comité Dies ainsi que son impact direct dans les enquêtes du SCUAA.

Les observations de Kenneth O'Reily s'inscrivent dans un courant qui suit les propos déjà avancés par Richard Polenberg en 1968. Celui-ci abordait déjà le thème des relations entre le comité Dies et le gouvernement dans un article intitulé *Franklin Roosevelt and Civil Liberties : The Case of the Dies Committee*²⁰. En se basant sur un

¹⁷ Kenneth O'Reilly, « The Roosevelt Administration and Legislative-Executive Conflict : The FBI vs. The Dies Committee », *Congress & the Presidency*, vol 10, no. 1, printemps 1983, pp. 79-93.

¹⁸ Kenneth O'Reilly, *op. cit.*, p. 79.

¹⁹ *Ib.*, p. 82.

²⁰ Richard Polenberg, « Franklin Roosevelt and Civil Liberties : The Case of the Dies Committee », *The Historian*, 1968, vol. 30, février, no. 2, p. 165.

nombre important de sources primaires, dont les « documents de Roosevelt », Polenberg affirme que, de 1938 à 1941, le SCUAA a mis des bâtons dans les roues à Roosevelt. Sa thèse peut se résumer dans ce passage :

« Between 1938 and 1941 the House Committee on Un-American Activities served as a vehicle to pillory the Roosevelt Administration. Under the leadership of Martin Dies of Texas, the Committee lashed out at many New Deal programs and provided a forum for those who were eager to indict the Roosevelt Administration as communist-inspired »²¹.

Polenberg note de plus qu'une bonne partie de la population américaine était en accord avec ce qu'affirmait le Comité sur le gouvernement Roosevelt et sur le New Deal²².

L'auteur nous renseigne également sur ce que Roosevelt pensait du comité Dies. Selon lui, Roosevelt n'était pas véritablement en accord avec le SCUAA. Toutefois, comme le souligne l'historien O'Reilly, Polenberg affirme que son opposition fut très limitée. Polenberg donne toutefois un peu plus d'arguments sur cet aspect. D'abord, selon les dires de l'auteur, Roosevelt croyait que le comité Dies allait s'effriter rapidement. Polenberg mentionne également que FDR a tenté en douce de ne pas coopérer avec le comité Dies. L'auteur poursuit ainsi : « Roosevelt was also reluctant to oppose the Dies Committee because he recognized that it enjoyed wide public support »²³. Le support de l'opinion publique pour le comité Dies est par conséquent un point à retenir.

Le conflit entre Roosevelt et Martin Dies a également été repris par Kenneth Franklin Kurz dans sa récente thèse de doctorat²⁴. Pour sa part, l'auteur se concentre

²¹ *Ib.*, p. 165.

²² *Ib.*, p. 166.

²³ *Ib.*, p. 171.

²⁴ Kenneth Franklin Kurz, *Franklin Roosevelt and the Gospel of Fear : The Responses of the Roosevelt Administration to Charges of Subversion*, Thèse de doctorat, Los Angeles, University of California, 1995, 235 pages.

sur la tentative de Roosevelt à freiner l'ascension de Martin Dies. Selon lui, Roosevelt s'est opposé par plusieurs moyens contre Martin Dies. Par exemple, il a tenté de créer deux comités à travers la branche de l'exécutif : le FBI et le SCUAA afin d'enquêter sur les activités subversives²⁵. Kurz avoue par contre que cette tentative de limiter les activités de Martin Dies aurait échoué. En se basant principalement sur des correspondances entre politiciens retrouvées à la *Franklin D. Roosevelt Library*, l'auteur démontre jusqu'à quel point le conflit entre Roosevelt et Dies a eu un impact important sur la politique américaine : « Roosevelt's failure to defeat Dies compromised American liberalism, and burdened it, thenceforward, with a crippling onus that was successfully exploited by Republicans in the coming decades »²⁶.

C'est l'acquisition en 1983 des documents personnels de Martin Dies, disponibles au Centre d'archives Sam Houston situé au Texas, qui a éveillé le désir des historiens à se pencher encore une fois sur le comité Dies. Comme le soulignait en 1986 Jerold Simmons, dans son ouvrage *Operation Abolition* qui étudie les nombreuses campagnes qui étaient pour l'abolition du HUAC : « parmi tous les comités qui furent créés par le Congrès, aucun n'a été plus controversé sur une aussi longue période que le *House Committee on Un-American Activities* »²⁷. Depuis, les thèses de doctorat de Denis K. McDaniel et de Nancy Lopez en sont des exemples.

Denis K. McDaniel est le premier à utiliser en 1988 les documents de Martin Dies dans le but d'approfondir un aspect du SCUAA. L'auteur se sert aussi d'entrevues d'individus qui ont connu Martin Dies ou bien qui ont travaillé pour lui. Ces nouvelles sources offrent la chance à McDaniel de faire une seconde biographie sur

²⁵ *Ib.*, p. ix.

²⁶ *Ib.*, p. x.

²⁷ Préface de Jerold Simmons, *Operation Abolition : the Campaign to Abolish the House Un-American Activities, 1938-1975*, New York, Garland, 1986, 325 pages.

Martin Dies : *Martin Dies of Un-American Activities : His Life and Times*²⁸. La thèse de doctorat de McDaniel offre un apport important dans l'historiographie sur le comité Dies. Il se détache d'ailleurs du courant usuel sur certaines questions. Alors que certains historiens voient le comité Dies comme étant, à certains niveaux, antisémite et anticatholique, McDaniel affirme les conclusions suivantes sur Dies :

« The Conclusions are that he was influenced by the nativism of his father²⁹, that he had a modest formal education, that his nativism transitioned into a virulent anti-Communism which by extension led to attacks on liberals and the working class. Although he was anti-labor, anti-Red, anti-Black, anti-New Deal and strongly nationalistic, he was not anti-Catholic or anti-Semitic. He was ambitious for higher office, especially the U.S. Senate, and he was susceptible to the attractions of money, whether obtained legally or illegally »³⁰.

À la lecture de celle-ci, la thèse de McDaniel, qui fut bien accueillie par les critiques, semble être plutôt modérée si elle est comparée à certaines thèses portant sur le comité Dies. Cet aspect semble par ailleurs important pour comprendre le SCUAA :

« It is fundamentally impossible to know the degree of Dies's sincerity. Dies was clearly politically ambitious and therefore a publicity-seeker, but he also seems to have been a true believer, and his effectiveness as HCUA chairman derived in part from his convictions »³¹.

La thèse de doctorat de Dennis K. McDaniel reste, jusqu'à preuve du contraire, la référence sur la vie de Martin Dies.

Dans la même lignée que la thèse de McDaniel, Nancy Lynn Lopez a voulu, elle aussi, à travers sa thèse de doctorat, réétudier le comité Dies. Intitulée *Allowing Fears to Overwhelm Us' : A Re-examination of the House Special Committee on Un-*

²⁸ Dennis K. McDaniel, *Martin Dies of Un-American Activities : His Life and Times*, Houston, University of Houston, 1988, 735 pages.

²⁹ Le père de Martin Dies, Martin Dies senior, a été membre du Congrès de 1909 à 1919.

³⁰ Denis K. McDaniel, *op. cit.*, p. 3.

³¹ *Ib.*, p. 362.

American Activities, 1938 (2002)³², Lopez tente de poursuivre, en quelque sorte, l'œuvre d'August Raymond Odgen en traitant spécifiquement de la période du comité Dies. Lopez se penche principalement sur les auditions et les méthodes effectuées par le comité Dies pour établir ses actions. L'auteur démontre ainsi que le manque de constance dans les opérations menées par le Comité aurait joué un rôle important, et ce, même lorsque les enquêtes effectuées s'avéraient justes. Nancy Lynn Lopez fournit également de nouvelles hypothèses par rapport à la subversion communiste aux États-Unis. En outre, elle affirme que malgré les enquêtes, parfois biaisées, exécutées par le comité Dies, l'infiltration communiste a bel et bien existé au sein de certains agents du New Deal ainsi qu'à l'intérieur de mouvements tels que le CIO³³. L'auteure ajoute que l'Union soviétique aurait créé et supervisé un réseau d'espionnage aux États-Unis dans les années 1930. Par exemple, Lopez se base sur la thèse des historiens Allen Weinstein et Alexander Vassiliev qui affirme que Samuel Dickstein aurait travaillé pour l'Union soviétique : « And Dickstein's intense anti-fascism may have been the factor that motivated him to spy for the Soviet Union »³⁴.

Nancy Lynn Lopez éclaire notamment certains éléments manquants sur les rapports entre le comité Dies et l'extrême droite américaine en consacrant en outre deux chapitres sur les enquêtes du Comité contre l'extrême droite³⁵. Lopez est par ailleurs la première spécialiste à véritablement utiliser les ouvrages spécialisés sur les mouvements d'extrême droite américains, tels que ceux de Diamond, Canedy et Wade³⁶, afin de compléter certaines lacunes sur le sujet. L'apport de ses ouvrages lui a permis de souligner les caractères américanistes et patriotiques des mouvements d'extrême droite américains. Pour cette raison, selon l'auteure, la plupart de ces

³² Nancy Lopez, *Allowing Fears to Overwhelm Us: A Re-Examination of the House Special Committee on Un-American Activities, 1938-1944*, Rice University, 2002, 744 pages.

³³ *Ib.*, p. III.

³⁴ *Ib.*, p. 419.

³⁵ *Ib.*, p. 416-561.

³⁶ Ces ouvrages feront l'objet d'une analyse dans notre prochaine partie.

mouvements ont été en faveur de la Commission sur les activités antiaméricaines. En contrepartie, Lopez estime que ceux qui, à l'époque, ont critiqué le SCUAA de protéger les mouvements subversifs d'extrême droite auraient relativement poussé trop loin leurs allégations :

« But while it was fair to accuse the Committee of shirking their investigation into American fascism, the National Federation for Constitutional Liberties went too far when it claimed that Dies “used his high office to shield and protect” right-wing subversives. One of the ironies of the Committee’s investigation was that many of these fascist groups considered themselves to be engaged in a patriotic, American endeavour. From their point of view, Communists and Jews amounted to the same thing and were the true threat to the nation. They did not understand that under the Committee’s definition on un-American [...], they, too, were considered subversive »³⁷.

Pourtant, comme le souligne Lopez, ce comité n'a pas été nécessairement assidu dans ses enquêtes menées contre les mouvements d'extrême droite américains. Jusqu'ici, aucun ouvrage ne s'est véritablement attardé à cette question, à savoir quels ont été les éléments qui ont influencé le SCUAA et qui ont eu un impact sur ses enquêtes.

Le regard des mouvements d'extrême droite face au comité Dies est pourtant l'un des points forts de la thèse de doctorat de l'auteure. La majorité des historiens qui se sont penchés sur la question du comité Dies s'attardent davantage à expliquer l'anticommunisme ou bien l'anti-New Deal virulent du SCUAA. Contrairement à plusieurs spécialistes qui ont travaillé sur le sujet, Lopez traite non seulement du *German-American Bund* mais aussi des autres mouvements d'extrême droite tels que le Ku Klux Klan, les *Silvers Shirts* et le démagogue George Deatherage. Toutefois, Lopez passe trop de temps à se consacrer sur les procès opérés par le Comité et ne s'attarde pas nécessairement au regard du comité Dies par rapport à l'extrême droite américaine.

³⁷*Ib.*, p. 421.

1.4 Historiographie sur l'extrême droite américaine des années 1930-1940

L'extrême droite américaine a fait l'objet de plusieurs recherches. Cette partie ne propose qu'une brève énumération de quelques ouvrages pertinents pour notre recherche. Après avoir parcouru ces champs d'études, nous nous attarderons ensuite sur certains auteurs qui ont effectué des études comparatives sur les mouvements d'extrême droite américains.

De prime abord, il faut noter que le comité Dies s'est relativement attardé au *German-American Bund*, comparativement aux autres mouvements d'extrême droite. Une analyse des recherches sur ce mouvement est donc essentielle. Alton Frye analysait en 1967, dans son ouvrage *Fascism in America*³⁸, les différentes tendances fascistes en Amérique. Comportant des éléments solides, son analyse sur le fascisme aux États-Unis a été devancée par d'autres historiens. Le livre *In Hitler's Shadow* de Leland V. Bell³⁹ renseigne le lecteur sur la tentation nazie aux États-Unis et traite également de la période post Seconde Guerre mondiale. Bell mentionne également le rôle du comité Dies et de Samuel Dickstein sur l'affaiblissement du Bund germano-américain. L'auteur discute aussi des débuts du SCUAA, alors que Dickstein, farouche antinazi, n'a pas été choisi en tant que membre à part entière du Comité : « The Bund could afford general indifference to the House Committee; in the summer of 1938 it [comité Dies] ignored American Nazism and became the sounding board for charges of domestic communist infiltration »⁴⁰. Il aurait été de surcroît justifiable pour l'auteur de s'avancer un peu plus sur les raisons qui ont conduit le comité Dies à ignorer à quelques reprises le German-American Bund.

³⁸ Alton Frye, *Nazi Germany and the American Hemisphere 1933-1941*, London, Yale University Press, 1967, 229 pages.

³⁹ Leland V. Bell, *In Hitler Shadow, The Anatomy of American Nazis*, New York, Kennikat Press, 1973, 135 pages.

⁴⁰ *Ib.*, p. 68.

Pour leur part, les ouvrages de Sander A. Diamond et de Susan Canedy jettent un regard plus précis sur le mouvement nazi américain de l'entre-deux-guerres. D'abord, l'ouvrage de Sander Diamond *The Nazis Movement in the United States : 1924-1941* est publié en 1974. L'une des grandes forces de l'auteur est qu'il a consulté de nombreuses archives inédites jusqu'alors. Par exemple, Diamond s'appuie sur des documents provenant du *Washington National Records Center* ainsi que sur la collection portant sur le *German-American Bund* de la *Anti-Defamation League of B'nai Brith*. L'une des principales thèses de l'auteur affirme que les membres du *German-American Bund* étaient composés principalement d'immigrés allemands. Par conséquent, le Bund germanique était voué d'avance à l'échec puisqu'il ne correspondait pas aux valeurs américaines⁴¹.

L'historienne Suzan Canedy s'attaque de nouveau à la question du nazisme aux États-Unis en 1990 dans un ouvrage intitulé *America's Nazis*⁴². Bien qu'elle s'aligne dans la même direction que les travaux de Sander Diamond, l'auteure tente d'illustrer, à travers sa recherche, comment le processus d'assimilation des Germano-Américains a été arrêté par la guerre. Sur le nazisme américain, notons également l'ouvrage de Warren Grover *Nazis in Newark*⁴³. Ce dernier demeure l'une des seules études de cas sur le mouvement nazi aux États-Unis. Tout en abordant le concept d'ethnicité, l'auteur s'attarde aux différents mouvements antinazis de la ville de Newark, ville de l'État du New Jersey fortement multiethnique. Grover affirme en ce sens qu'il a bel et bien existé sur le front américain un combat contre le nazisme qui fut en outre dominé par les Juifs américains⁴⁴.

⁴¹ Sanders A. Diamond, *The Nazi Movement in the United States, 1924-1941*, Cornell University Press, 1974, p. 8.

⁴² Susan Canedy, *America's Nazis : A Democratic Dilemma, A History of the German American Bund*, Menlo Park, Markgraf Publications, 1990, 251 pages.

⁴³ Warren Grover, *Nazis in Newark*, New Brunswick, Transaction Publishers, 2003, 380 pages.

⁴⁴ *Ib.*, p. 1-8.

Le Ku Klux Klan demeure un mouvement d'extrême droite nativiste d'importance. L'un des grands ouvrages classiques sur le Ku Klux Klan reste *L'Amérique en Cagoule* de David Chalmers (1965)⁴⁵. L'ouvrage paraissait d'ailleurs alors que la lutte des droits civiques était en pleine effervescence et que le Ku Klux Klan connaissait une nouvelle hausse de popularité. Selon Chalmers, il existe deux versions du Ku Klux Klan. La première a été créée à la suite de la Guerre de Sécession et trouve ses origines dans la défaite sudiste. La seconde a vu le jour en 1915 et atteindra son paroxysme de popularité en 1925 avec plus de 5 millions de membres. L'une des thèses de l'auteur consiste à dire que plusieurs aspects idéologiques présents dans la première version du Ku Klux Klan, telle que la haine raciale des Afro-américains, se retrouvaient également dans la deuxième version. De surcroît, la seconde version du Ku Klux Klan s'emparait de nouvelles idéologies propres à la première moitié du XXe siècle : antisémitisme, anticatholicisme et anticomunisme⁴⁶.

L'ouvrage de Chalmers est l'un des premiers à offrir également un court chapitre sur le Ku Klux Klan des années 1930. Toutefois, et principalement en raison d'une baisse de popularité dans ces années, l'auteur s'y attarde très peu⁴⁷. Néanmoins, Chalmers soulève une question importante, soit le rapprochement entre le Ku Klux Klan et le *German-American Bund*. Dans ces quelques pages, l'auteur affirme que la montée des mouvements fascistes en Europe a influencé fortement l'idéologie du Klan. David Chalmers cite dans cette optique un membre du Bund : « les principes du

⁴⁵ David Chalmers, *L'Amérique en cagoule*, New York, New View Points, 1965, 322 pages.

⁴⁶ *Idem*.

⁴⁷ Il existe ainsi de nombreuses recherches sur le Ku Klux Klan. Toutefois, elles ne sont pas toutes utiles pour notre recherche. Notons parmi quelques intéressantes : Leonard J. Moore, *Citizen Klansmen : The Ku Klux Klan in Indiana, 1921-28*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1991, 259 pages; Roger Martin, *Amérikkka: voyage en Amérique fasciste*, Paris, Calman-Lévy, 1989, 288 pages; Kathleen M. Blee, *Women of the Klan : Racism, and Gender in the 1920s*, Los Angeles, UCLA Press, 1991 228 pages.

Bund et les principes du Klan sont les mêmes »⁴⁸. En contrepartie, l'auteur explique que ce rapprochement du Klan avec le Bund lui aurait plutôt causé des problèmes. En outre, alors que le monde était en situation de crise précaire, la population et le gouvernement américain voyaient d'un mauvais œil ce rapprochement⁴⁹.

La question du Ku Klux Klan des années 1930 a été abordée notamment par l'historien et psychologue Wyn Craig Wade dans un ouvrage intitulé *The Fiery Cross* (1987)⁵⁰. Dans cette synthèse, l'auteur puise dans un nombre important de journaux du Ku Klux Klan et d'archives de l'époque pour appuyer son argumentation. Le but de l'ouvrage de Wade est de présenter un côté noir de la nation états-unienne. Bien que l'auteur ne passe qu'un chapitre pour décrire l'histoire du Ku Klux Klan allant des années 1930 et 1945, les informations relatées par celui-ci vont au-devant des propos avancés par David Chalmers. L'auteur traite non seulement du rapprochement du Klan avec les idéologies nazies, mais aussi de l'influence de celui-ci sur le *German-American Bund*. Puis, constatation intéressante, le livre de Wade est l'un des seuls ouvrages sur le Ku Klux Klan à se pencher sur la question du comité Dies et le Ku Klux Klan⁵¹. Tout comme le prétend Chalmers, Wade affirme que les relations entre le Bund et le Klan ainsi que l'adoption de certaines idéologies nazies ont nui au mouvement klaniste des années 1930. Fait intéressant, Wade ajoute toutefois que le comité Dies a empêché un plus étroit rapprochement entre le Klan et le Bund germano-américain⁵². L'auteur convient néanmoins qu'il semble avoir eu un manque d'intérêt pour le comité Dies à enquêter sur le Ku Klux Klan⁵³.

⁴⁸ *Ib.*, p. 233.

⁴⁹ *Ib.*, p. 232.

⁵⁰ Wyn Craig Wade, *The Fiery Cross : The Ku Klux Klan in America*, New York, Oxford University Press, 1987, 526 pages.

⁵¹ Notons toutefois : Nancy Maclean, *Behind the Mask of Chivalry : The Making of the Second Ku Klux Klan*, New York, Oxford University Press, 1994, 259 pages.

⁵² *Ib.*, p. 272.

Outre les recherches sur le Ku Klux Klan et sur le *German-American Bund*, il existe quelques études spécialisées sur certains autres groupes d'extrême droite américains. Notons l'ouvrage de Philip V. Cannistraro *Blackshirts in Little Italy : Italian Americans and Fascism 1921- 1929*⁵⁴ qui ne couvre pas la période étudiée dans ce mémoire. S'attardant principalement sur le mouvement fasciste italien de New York, l'auteur se penche sur les raisons qui ont failli à leurs buts politiques. Notons de plus le livre de Gaetano Salvemini *Italian Fascists Activities in the United States*, réédité en 1977⁵⁵. Cette recherche demeure l'une des seules qui portent spécifiquement sur le fascisme italien aux États-Unis des années 1930-40.

D'autres historiens se sont penchés sur le Front Chrétien et le Père Coughlin. C'est le cas de Charles J. Tull dans son livre *Father Coughlin and the New Deal*⁵⁶ et de Donald Warren dans *Radio Priest*⁵⁷. Pour sa part, Tull tente de retracer l'histoire de la carrière politique de l'un des prêtres catholiques les plus colorés du XXe siècle. Warren, lui, se penche sur Charles Coughlin comme étant l'inventeur de la radio haineuse (« hate radio »)⁵⁸. Selon ces deux auteurs, Coughlin demeure un orateur médiatique des plus persuasifs et très influent de la période de l'entre-deux guerre aux États-Unis. Tull et Warren notent du moins que le comité Dies semblait avoir ignoré le père Coughlin⁵⁹. Allen Brinkly, dans son livre *Voices of Protest*, insiste plutôt sur le côté progressiste de Coughlin avant 1935⁶⁰.

⁵³ *Ib.*, p. 274.

⁵⁴ Philip V. Cannistraro, *Blackshirts in Little Italy: Italian Americans and Fascism 1921- 1929*, West Lafayette, Bordighera Press, 1999, 124 pages.

⁵⁵ Gaetano Salvemini, *Italian Fascists Activities in the United States*, New York, Center for migration studies, 1977, 267 pages.

⁵⁶ Charles J. Tull, *Father Coughlin and the New Deal*, Syracuse, Syracuse University Press, 1965, 282 pages.

⁵⁷ Donald Warren, *Radio Priest : Charles Coughlin, the Father of Hate Radio*, New York, Free Press, 1996, 376 pages.

⁵⁸ *Ib.*, p. 1.

⁵⁹ Charles J. Tull, *op. cit.*, p. 244 et Donald Warren, *op. cit.*, p. 244.

⁶⁰ Brinkley Alan, *Voices of Protest : Huey Long, Father Coughlin, and the Great Depression*, New York, Kopft, 1982, 348 pages.

1.5 L'extrême droite américaine et approches comparatives

Il existe quelques recherches comparatives sur les mouvements d'extrême droite aux États-Unis de l'entre-deux-guerres. En 1973 paraît un ouvrage de Geoffrey S. Smith *To Save A Nation : American Countersubversives, the New Deal, and the Coming of World War II*⁶¹. L'auteur traite dans celui-ci de l'émergence des mouvements d'extrême droite dans le contexte du New Deal et de la Seconde Guerre mondiale. Smith s'attarde principalement sur le *Christian Front* du Père Coughlin, sur le Bund germano-américain ainsi que sur les *Silver Shirts* de Dudley Pelley. Smith estime que la menace de l'extrême droite américaine de l'entre-deux-guerres a été d'abord exagérée et mal interprétée par la population de l'époque. Selon Smith, c'est l'antisémitisme qui a lié les différents mouvements extrémistes de droite, mais ce sentiment a inspiré une répugnance de la population américaine face à ces mouvements. La méthode comparative a été notamment employée dans une plus récente étude signée Francis MacDonnell. Intitulée *Insidious Foes* (1995)⁶², celle-ci traite de la cinquième colonne de l'Axe et du front intérieur américain. Le but de cet ancien professeur d'histoire à l'Université Yale est de découvrir au cours de sa recherche les origines, l'évolution et le déclin de la peur hystérique qui existaient aux États-Unis à la veille de la Seconde Guerre mondiale. En se basant sur plusieurs sources primaires, MacDonnell affirme que bien qu'il ait existé cinquième colonne profasciste aux États-Unis, la peur de la population américaine était relativement plus élevée que la réelle menace qui planait⁶³.

⁶¹ Geoffrey S. Smith, *To Save A Nation : American Countersubversives, the New Deal, and the Coming of World War II*, New York, Basic Book, 1973, 244 pages.

⁶² Francis MacDonnell, *Insidious Foes, The Axis Fifth Column & the American Home Front*, New York, Oxford University Press, 1995, 244 pages.

⁶³ *Ib*, p. 4-5.

L'auteur analyse notamment le rôle non négligeable des médias et des instances gouvernementales sur l'hystérie de la population. La thèse de MacDonnell peut se résumer ainsi : Roosevelt estimait que la menace d'une cinquième colonne allemande, qui voulait subvertir l'Amérique, pourrait éliminer les oppositions isolationnistes. Pour sa part, le comité Dies a utilisé, selon les dires de MacDonnell, la menace de l'espionnage pour obtenir de la publicité gratuite. Puis, le FBI, qui était à l'époque encore une petite organisation, dépendait fortement de l'opinion et la coopération de la population américaine. Par le contre-espionnage, le FBI légitimait ainsi sa raison de vivre⁶⁴. Le livre de MacDonnell comporte cependant une lacune. En effet, un chapitre analyse le regard de Roosevelt sur la menace d'une cinquième colonne, tandis qu'un autre se consacre sur Hoover. En contrepartie, aucun chapitre n'est attitré pour traiter précisément du comité Dies. En compensation, la recherche de MacDonnell ouvre les portes sur la question de l'hystérie américaine contre la subversion durant les années 1930.

Nous pouvons aussi mentionner le livre de l'historien Philip Jenkins, *Hoods and Shirts The Extreme Right in Pennsylvania 1925-1950* (1997). Cette brillante recherche aborde l'évolution des principaux mouvements extrémistes de la période étudiée : Ku Klux Klan, menace « rouge », *Silver Legion*, le *German-American Bund* et le *Christian Front* du père Coughlin⁶⁵. L'auteur relate de plus la coexistence et les relations qui se sont appliquées entre ces différents groupes. Tout comme Smith et MacDonnell, Jenkins affirme que la menace de ces mouvements d'extrême droite a été souvent amplifiée. L'auteur souligne :

« In retrospect the charges made against the far Right seem ludicrously exaggerated, at least as much as the accusations made against leftist and Communist infiltration in the decade after 1945. However, in both eras, there was some basis for hysteria in the specific groups named did exist, and they genuinely

⁶⁴ *Ib.*, p. 6-7.

⁶⁵ Philip Jenkins, *Hoods and Shirts, The Extreme Right in Pennsylvania, 1925-1950*, North Carolina, University of North Carolina Press, 1997, 343 pages.

did have a political base, some following in particular classes, regions and ethnic groups »⁶⁶.

Pour conclure, certains points sont à retenir lorsque nous nous penchons sur l'historiographie portant sur l'extrême droite américaine de l'entre-deux-guerres. Celle-ci soutient d'une part que les mouvements de droite radicale ont eu un impact direct ou indirect sur l'opinion de la population américaine sur les menaces fascistes et nazies extérieures. D'une autre part, la droite radicale a eu également un impact sur la prise de décisions politiques intérieures et extérieures du gouvernement américain. Bien que cette historiographie mentionne le rôle du comité Dies sur l'affaiblissement de l'extrême droite pendant cette période, rares sont les recherches qui ont porté une attention particulière sur le regard du comité Dies et sur ses investigations contre ces mouvements.

1.6 Démarche méthodologique et problématique

Le comité Dies reste encore à ce jour un sujet de controverse autant pour ses contemporains que pour les spécialistes qui se sont penchés sur le sujet. L'historiographie, déjà peu volumineuse et vieillissante, semble porter un intérêt particulier sur l'acharnement du Comité à s'attaquer au New Deal et au communisme. Pourtant, il y a eu certes des enquêtes menées par le SCUAA sur les mouvements d'extrême droite et ce bilan historiographique l'a démontré. Or, si les enquêtes sur la droite ont été moins bien préparées et beaucoup plus aléatoires que celles effectuées contre la subversion de gauche, il est néanmoins utile d'étudier plus en profondeur le rapport entre le comité Dies et les mouvements d'extrême droite, et plus particulièrement, le regard du comité Dies par rapport à l'extrême droite américaine.

⁶⁶ *Ib.*, p. 4.

Notre problématique permettra ainsi de se pencher sur une certaine définition du nativisme américain et du terme « antiaméricain ». Jusqu'ici, aucun ouvrage ne s'est véritablement attardé à ces questions, à savoir quels ont été les éléments exposés par le SCUAA sur la droite radicale étrangère et nativiste américaine; quels ont été les éléments qui ont influencé et eu un impact sur les enquêtes de ce comité contre la droite radicale?

Pour nous démarquer, nous utiliserons notamment un rapport du comité Dies sur les organisations de la droite nativiste qui n'a pas été publié par le SCUAA et qui n'a jamais été utilisé par les historiens⁶⁷. Il demeure que certaines pistes pertinentes ont été relatées dans quelques ouvrages portant sur la commission Dies et sur l'extrême droite américaine, en s'attardant principalement sur les enquêtes du Comité sur le Bund germano-américain et la menace japonaise. Pourtant, aucun n'a eu l'audace d'aborder cette question de fond en comble. Ces ouvrages ne font que présenter brièvement les audiences et les rapports du SCUAA. Formellement, le regard du comité Dies sur les mouvements d'extrême droite américains et la nature des informations qu'il a pu rendre publiques au sujet de ces mouvements n'ont pas encore fait l'objet d'études concrètes et précises. C'est ce que ce mémoire tentera de réaliser.

Notre mémoire s'attardera sur une problématique : quels sont les éléments qui ont été exposés par le comité Dies sur l'extrême droite « étrangère » et nativiste? Notre recherche prendra compte de la conjoncture politique de l'époque; ce qui permettra de démontrer si le comité Dies percevait tous les mouvements d'extrême droite d'une part égale ou bien s'il existait plutôt des différences entre les mouvements « nativistes » et « étrangers »⁶⁸. Nous examinerons également de quelles façons le

⁶⁷ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix Part VII (unpublished section), Report on the Axis Front Movement in the United States*, Washington, Government Printing, 1942. Ce document sera présenté plus tard.

⁶⁸ Notons qu'une définition de ces termes sera proposée sous peu.

regard et les idéologies de la commission Dies ont évolué à travers le contexte national et international. De plus, nous allons explorer comment les investigations du SCUAA contre l'extrême droite ont été une source d'informations pour la population de l'époque⁶⁹.

Finalement, les rapports du comité Dies demeurent une source utile pour l'historiographie de la droite radicale américaine. Malgré certaines informations erronées, les archives du SCUAA dressent un portrait de la droite radicale, alors qu'il existe peu de recherche sur ce sujet. C'est en outre l'une des raisons qui ont poussé certains spécialistes qui travaillent sur les mouvements d'extrême droite américains à se servir des rapports du comité Dies dans leurs recherches⁷⁰.

1.7 Choix de méthode

L'argumentation va reposer principalement sur une analyse qualitative. Ce mémoire se veut une étude des archives et de certaines sources secondaires existantes sur le comité Dies. Puis, dans quelques cas, et lorsque les sources employées le permettront, l'approche comparative sera employée. Dans la mesure du possible, nous allons comparer les informations fournies par le comité Dies sur la droite radicale avec les hypothèses laissées par les études spécialisées. L'approche comparative permettra notamment d'établir, à quelques reprises, les divergences et convergences du regard du comité Dies par rapport à certains groupes d'extrême droite aux États-Unis. Nous entendons étudier d'abord la menace de l'extrême droite dite

⁶⁹ Sur ce dernier point, certains traits seront relatés dans le chapitre II.

⁷⁰ Dans une optique similaire, il existe une histoire du *German-American Bund* selon les documents de Samuel Dickstein, vice-président du comité McCormack-Dickstein. Robert Orkland, *A History of the German-American Bund as Revealed in the Papers of Representative Samuel Dickstein T.*, Mémoire de maîtrise, 1973, 157 pages. Il serait intéressant, dans le cadre d'une autre recherche, de comparer les versions de chaque comité.

« étrangère » c'est-à-dire, des organisations principalement composées d'immigrés qui ont tenté véritablement, ou selon le regard du comité Dies, d'importer et/ou de copier les doctrines nazies, fascistes, ultranationalistes et de droite radicale du Vieux Continent. Ce regard sera par la suite tourné vers les mouvements nativistes, donc de la droite radicale de souche américaine⁷¹.

Une étude sur la totalité des mouvements et des groupuscules d'extrême droite américains ne pourrait se faire à travers cette recherche. Nous devons donc établir les limites quant aux différents mouvements étudiés. C'est pourquoi le *German-American Bund*, les *Black Shirts*, les mouvements originaires de l'Europe de l'Est et la « menace » japonaise seront retenus pour les mouvements « étrangers ». Puis, le *Christian Front* du père Coughlin, le Ku Klux Klan, les *Silver Shirts* de Dudley Pelley, George Deatherage et George Van Horn Moseley seront étudiés pour la droite nativiste. Le choix des mouvements retenus propose notamment une vue d'ensemble sur le regard du comité Dies sur les mouvements d'extrême droite. Puis, ils constituent un échantillonnage diversifié qui démontre les grands courants de la droite radicale aux États-Unis des années de l'entre-deux-guerres.

1.8 Sources utilisées

Les principales sources utilisées sont d'abord les rapports de la SCUAA qui sont localisés à la Bibliothèque du Congrès américain. Le journal des débats du Congrès (*Congressional Records*) et les *Public Hearings* seront d'une grande utilité

⁷¹ Le terme nativiste américain peut être péjoratif. À ne pas confondre l'emploi de celui-ci dans cette recherche avec les Amérindiens nativistes. Voir également sur la construction et l'évolution de l'idéologie nativiste américaine : Leonard Dinnerstein, Roger L. Nichols et David M. Reimers, *Natives and Strangers : Ethnic groups and the Building of America*, New York, Oxford University Press, 1979, 333 pages; Denis Lacorne, *La crise de l'identité américaine, du melting pot au multiculturalisme*, Paris, Gallimard, 1997, 448 pages.

également. L'avantage de travailler avec ces documents, c'est qu'ils offrent un bilan complet de tous les documents officiels du comité Dies⁷². Notons cependant qu'une section non publiée par le comité Dies, soit l'Appendice VII, section II, sera utilisée⁷³. Ce mémoire semble constituer la première recherche à utiliser ce document pour étudier le comité Dies et les mouvements d'extrême droite.

Les documents et correspondances personnels de Martin Dies (*Martin Dies Papers*) offerts à la Sam Houston Center (Texas) seront d'une importance capitale. Une comparaison entre les documents officiels et les documents personnels du comité Dies pourront donc s'effectuer. Les documents personnels de Martin Dies offrent des affirmations non tenues soit en public ou bien au Congrès. En plus, nous utiliserons le livre de Martin Dies : *The Trojan Horse in America*⁷⁴ qui démontre déjà en première instance le parti pris du comité Dies pour l'anticommunisme.

Finalement, de nombreux journaux américains seront essentiels. Entre autres, le *New York Times*, le *Los Angeles Times* et le *Chicago Tribune* ont donné beaucoup de publicité au comité Dies en lui accordant plusieurs colonnes dans leurs publications, notamment concernant les mouvements d'extrême droite⁷⁵. Ainsi, nous pourrons établir certaines relations entre les enquêtes du comité Dies et la publicité médiatique que le comité Dies souhaitait posséder. D'ailleurs, la quête de publicité du comité Dies est l'un des éléments à retenir sur la nature des enquêtes du SCUAA sur

⁷² À souligner également que certains rapports et publications de la SCUAA ont été amassés dans des ouvrages rendus publics. Parmi ceux-ci, notons celui édité par Eric Bentley : *Thirty Years of Treason : Excerpts from Hearings Before the House Committee on Un-American Activities, 1938-1954*, Washington, Us Government Print, 1971, 991 pages.

⁷³ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix Part VII (unpublished section), Report on the Axis Front Movement in the United States*, Washington, Government Printing, 1942.

⁷⁴ Martin Dies, *The Trojan Horse in America*, New York, Arno Press, 1940, 366 pages. En réalité, ce livre a été écrit toutefois par J.B. Matthews sous la demande et la direction de Martin Dies. Voir à ce sujet : Walter Goodman, *op. cit.*, p. 35.

⁷⁵ Susan Canedy, *America's Nazis*, *op. cit.*, p. 179. Voir aussi Kenneth Heineman, *op. cit.*, p. 37-52. Cet article traite notamment de la confrontation médiatique entre Franklin D. Roosevelt et Martin Dies.

l'extrême droite. Finalement, notons de plus l'autobiographie de Martin Dies : *Martin Dies's Story*⁷⁶. L'utilisation des mémoires de Dies doit toutefois se faire avec circonspection en raison de la part de subjectivité et d'autocensure qui se retrouve dans de tels ouvrages.

⁷⁶ Martin Dies, *Martin Dies's Story*, New York, Bookmailer, 1963, 283 pages.

CHAPITRE II

LE COMITÉ DIES ET SA CONCEPTION DE SUBVERSION ET DES ACTIVITÉS ANTIAMÉRICAINES

2.1 Introduction

Pour se lancer dans l'étude approfondie du comité Dies face à l'extrême droite, certains traits généraux importants doivent être relatés. Il existe en effet des facteurs internes et externes qui ont définitivement joué sur le regard du SCUAA. À ce titre, il faut tenir compte des facteurs idéologiques, de la situation de crise internationale et des caractéristiques propres au comité Dies pour comprendre les enquêtes du comité Dies contre les mouvements d'extrême droite. Ce chapitre propose une analyse de ces éléments.

2.1 Facteurs idéologiques : anti-américanisme et anticomunisme

Premièrement, certains facteurs idéologiques doivent être évoqués. Entre autres, la nature même de la signification des termes « subversifs » et « antiaméricains » est un élément qui aide à comprendre le regard du Comité. Il faut d'abord retenir que la définition de « subversion antiaméricaine » proposée par le comité Dies n'a jamais été claire et précise. Le SCUAA pouvait donc insérer, dans sa propre conception de « l'anti-américanisme », à peu près tous les éléments qu'il désirait. Le comité Dies a néanmoins écrit certains passages intéressants sur ce sujet. Par exemple, une section d'un rapport publié par le comité Dies, intitulée *What are Un-American Activities*, traite de la définition du terme « *un-American* »¹. Puis, le comité Dies suggérait

¹ *What Are Un-American Activities*, Special Committee on-American Activities, *Investigation of Un-American Activities and Propaganda*, 76th Congress, 1st Session, 3 janvier 1939.

également sa propre interprétation du terme « Américanisme » (*Americanism*). Un résumé des grandes lignes de cette définition pourrait se lire par les points suivants.

D'une part, la commission Dies affirmait que l'Américanisme se fonde sur le droit de la personne, impliquant une base religieuse; droit qui serait inaliénable et qui découlerait directement de la Déclaration d'Indépendance de 1776. L'Américanisme se distinguerait ainsi des puissances totalitaires :

« The simplest and at the same time the most correct definition of communism, fascism, and nazi-ism is that they all represent forms of dictatorship which deny the divine origin of the fundamental rights of man. Since all of these forms of dictatorship deny the divine origin of the rights of man, they assume and exercise the power to abridge or take away any or all of these rights as they see fit. In Germany, Italy, and Russia, the state is everything; the individual nothing. The people are puppets in the hands of the ruling dictators »².

D'autre part, la propriété serait également un droit fondamental :

« It is as un-American to hate one's neighbor because he has more of this world's material goods as it is to hate him because he was born into another race or worships God according to a different faith. [...] For this reason, law and order are essential to the preservation of Americanism while lawlessness and violence are distinctly un-American »³.

Finalement, selon le comité Dies, la liberté d'expression aux États-Unis serait réservée uniquement aux citoyens et s'appliquerait difficilement aux résidents étrangers :

« American citizens have a right to believe in and advocate communism fascism, nazi-ism, or any other system of government that they approve, subject to certain restrictions and regulations which in nowise destroy principles of freedom. In this connexion, however, it must be remembered that the right to teach or advocate

² *Ib.*, p. 11.

³ Special Committee on-American Activities, *Investigation of Un-American Activities and Propaganda*, 76th Congress, 1st Session, 3 janvier 1939, p. 10-11. Nous pouvons noter que les mouvements contre le capitalisme furent plutôt proscrits, même pour les citoyens. « Thus when Martin Dies arrived on the congressional investigative scene in 1938, he [...], was a repository of typical American beliefs, notions so ingrained as to beyond question. Movements in opposition to capitalism were not opposition but subversion. They were "un-American activities" » George Sirgiovanni, *An Undercurrent of Suspicion, Anti-Communism in America during World War II*, New Brunswick, Translation Publishers, 1990, p. 50.

communism, fascism, or nazi-ism, does not extend to aliens who occupy the status of guests and can be deported under such laws as Congress may fit to enact »⁴.

Ce passage démontrait clairement que le *Special Committee on Un-American Activities* (SCUAA) allait *ipso facto* pousser ses investigations contre les mouvements étrangers. Par conséquent, cette notion détient des répercussions notoires quant aux choix des différents groupes ciblés par ce comité.

Le comité Dies était notamment xénophobe. Sur ce sujet, Martin Dies répondait à une lettre de George C. Morr de la *Daughters of the American Revolution*, organisation patriotique et nativiste, sur l'immigration aux États-Unis :

« This is to acknowledge your letter of March 20 [1944] and to assure you that your views on immigration coincide with mine in every respect. It is because I have opposed unrestricted immigration that so many foreign stock blocs are fighting me »⁵.

Le 9 mars 1939, Martin Dies proposait notamment devant le Congrès une série de projets de lois sur l'immigration et la naturalisation :

« To require the registration of certain organizations. [...] To provide for the exclusion and expulsion of alien Fascists and Communists. [...] To make ineligible for employment by the Government of the United States of Communists or Fascists »⁶.

Il est donc justifiable de mentionner que, dans cet esprit, le comité Dies pouvait exclure des enquêtes sur les mouvements d'extrême droite nativistes puisque ces derniers n'étaient pas dans l'interprétation de « l'antiaméricanisme » du SCUAA. C'est une hypothèse peu explorée, mais pourtant plausible. À cet effet, il faut mentionner, entre parenthèses, que certains membres du comité Dies provenaient

⁴ Special Committee on-American Activities, *Investigation of Un-American Activities and Propaganda*, 76th Congress, 1st Session, 3 janvier 1939, p. 13.

⁵ Lettre de Martin Dies adressée à George C. Morris, 28 mars 1944, *Martin Dies Papers*, box 3, file 41.

⁶ H. R. 4907, H. R. 4905, H. R. 4909, 76th Congrès, 1st session, 9 mars 1939, *Martin Die Papers*, box 31, file 37.

d'États américains fortement liés aux pensées antidémocrates, ségrégationnistes, conservateurs et sudistes. C'est le cas de Martin Dies du Texas, de Joe Starnes d'Alabama, et aussi de John Rankin du Mississippi. À ce titre, notons que ces deux derniers prônaient par ailleurs la suprématie blanche⁷.

2.2 Le comité Dies, communisme, nazisme et fascisme : méthode comparative

En principe, le comité Dies était opposé à tout mouvement totalitaire et se définissait en tant que « grand » défenseur du pays contre la subversion. Dies affirme à ce sujet : « Both Stalin and Hitler have expressly included the United States in their plans for a world-embracing revolution along the lines of their respective ideologies »⁸. Or, le Comité faisait allusion maintes fois à son caractère objectif et de non-parti pris : « It must be emphasized that this committee is nonpartisan. It has not been deterred by partisan or political consideration from the fearless performance of its duty and functions »⁹. Pourtant, nous observons déjà, par l'entremise de cette recherche, que le comité Dies tentait plutôt d'éliminer le communisme aux États-Unis. Puisqu'il était associé aux idéologies communistes, le comité Dies s'attaquait également au New Deal¹⁰. J.B. Matthews, responsable en chef de l'équipe du comité Dies, écrivait : « [The] interests of communism and the New Deal once divergent, have come to coincide »¹¹.

⁷ George Sirgiovanni, *An Undercurrent of Suspicion, Anti-Communism in America during World War II*, New Brunswick, Translation Publishers, 1990, p. 50.

⁸ Martin Dies, *Trojan Horse in America*, *op. cit.*, p. 10.

⁹ Special Committee on-American Activities, *Investigation f Un-American Activities and Propaganda*, 76th Congress, 1st Session, 3 janvier 1939, p 9.

¹⁰ Il était comparé par exemple au plan quinquennal effectué par Staline pour renforcer l'économie de son pays. Notons que Martin Dies a été un adepte du New Deal et un sympathisant de Roosevelt jusqu'en 1937.

¹¹ J.B. Matthews, *Odyssey of a Fellow Traveler*, American Opinion, New York City, 1938, p. 117. D'ailleurs, Martin Dies de son côté a été lui même un fervent du New Deal et, par conséquent, de Roosevelt jusqu'en 1937.

Si le comité Dies faisait partie de la garde des conservateurs dans ses idéologies, c'est également en suivant l'opinion publique que ses fondements idéologiques découlaient. À l'époque qui précédait la Seconde Guerre mondiale, le communisme était perçu comme l'un des principaux ennemis de la nation américaine, et ce, particulièrement par la ligne conservatrice et la droite américaine. Aux États-Unis, le communisme était par ailleurs « la » bête noire idéologique¹². Selon une thèse, fortement véhiculée par la droite, il existait également une certaine probabilité que les communistes s'emparent du pouvoir, tout en utilisant Roosevelt comme leur « Karensky »¹³. Le pacte Germano-Soviétique et la fin du Front populaire, en plus de la guerre en Finlande, ont particulièrement nui à l'image des Communistes. Un sondage effectué en 1940 affirmait que 38% de la population américaine souhaitaient la déportation ou l'emprisonnement des sympathisants du communisme et que 33% souhaitaient la prohibition du communisme dans les organisations¹⁴.

Ces observations démontrent qu'en dépit de son opposition au nazisme, le communisme restait l'ennemi numéro du pays et du comité Dies. Par conséquent, les enquêtes du SCUAA étaient tournées davantage contre la « menace rouge ». Dans son livre *The Trojan Horse in America*, Dies justifie cette priorité :

« Stalin's group of Trojan Horse organizations is far more developed than Hitler's. Communism is a much older system than national socialism and its strategy is proportionately more elaborate and subtle. The agents of Russian communism have been at work in the United States three times as long as the agents of German Nazism »¹⁵.

Martin Dies, allait par ailleurs redevenir membre de la Chambre des Représentants en 1952, en outre, en raison de son combat contre le communisme. Puis, Dies affirmait,

¹² Cette affirmation se retrouve en note de bas de page dans Dennis K. McDaniel, *Martin Dies of Un-American Activities : His Life and Times*, Houston, University of Houston, 1988, p. 355.

¹³ Voir par exemple : Elizabeth Dilling, *The Roosevelt Red Record and its Background*, Chicago, Kenilworth, 1936, 439 pages.

¹⁴ *Fortune Magazine*, juillet 1940, p. 54. Cité dans Francis MacDonnell, *op. cit.*, p. 77.

¹⁵ Martin Dies, *The Trojan Horse in America*, Dodd, Mead & Company, 1940, p. 11.

dans son autobiographie écrite en 1963 : « [...] While the Axis powers were our immediate threat, in the long run Communism would become the greatest menace that ever confronted the free world »¹⁶. Ainsi, la lutte du comité Dies contre le communisme est nécessaire pour comprendre le regard du comité Dies face à la droite radicale.

Les attaques du SCUAA contre l'extrême droite doivent aussi être évoquées dans le contexte de la menace fasciste et nazie. Comme le souligne l'historien Francis MacDonnell, il faut noter l'existence d'une phobie chez le peuple américain voulant que l'extrême droite, principalement une force fasciste inspirée par l'Allemagne nazie, prenne possession de l'Amérique. À ce titre, le roman populaire de Sinclair Lewis en automne 1935 *It Can't Happen Here* et le livre de John Roy Carlson *Under Cover* représentent les exemples les plus visibles du spectre du fascisme américain¹⁷. Puis, notons également le succès cinématographique du film de la compagnie de production *Warner Brothers* « Confessions of a Nazi Spy » qui, selon le *German-American Bund*, aurait causé cinq millions de dollars en dommage à cette organisation et à son chef Fritz Kuhn¹⁸. En vérité, la chose s'avérait peu probable¹⁹. En revanche, tout au long de l'existence de la commission Dies, des pressions ont été souvent nécessaires pour obliger les membres clés de cette commission à se tourner vers la droite. C'est un aspect qui aura une influence importante sur la conduite des enquêtes effectuées par le comité Dies.

¹⁶ Martin Dies, *Martin Dies Story*, op. cit, p. 144.

¹⁷ Sinclair Lewis, *It Can't Happen Here*, New York, P. F. Collier, 1935, 458 pages, John Roy Carlson, *Under Cover, My Four Years in the Nazi Underworld of America*, New York, E. P. Dutton, 1943, 542 pages. Pour de plus amples détails sur la parution du roman de Lewis, voir Francis MacDonnell, *Insidious Foes, The Axis Fifth Column & the American Home Front*, New York, Oxford University, 1995, p. 30-32.

¹⁸ *Bundsmen Linked to Defense Plants*, « New York Times », 3 octobre 1940, p. 13-14.

¹⁹ Francis MacDonnell, *Insidious Foes. The Axis Fifth Column & the American Home Front*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p. 32.

2.3 Le comité Dies : différents concepts et analogies sur l'extrême droite, le fascisme et le conservatisme aux États-Unis

Nous pouvons répertorier certaines analogies avec la pensée américaine de l'époque et le comité Dies. À l'époque, et même encore aujourd'hui, la définition des « ismes », par exemple les doctrines fasciste, nazie, totalitarisme et communiste, reste partielle, confuse, voire limitée. Certaines personnes provenant de milieux différents estimaient que le communisme et le nazisme détenaient de nombreuses similitudes communes en tant que doctrines dictatoriales²⁰. L'historien Geoffrey Smith souligne un point important dans son ouvrage *To Save A Nation* : « In the five years preceding Pearl Harbor, most Americans considered Nazism and communism as two sides of the same totalitarian coin. In their conscious rejection of all Continental "isms", Americans deliberately articulated distorted similarities between the two ideologies, either ignoring outright their differences or obscuring them within a matrix of loosely drawn analogies »²¹.

Le Pacte Ribbentrop-Molotov du 23 août 1939 allait par ailleurs amplifier cette conception. Comme le souligne l'historien Francis MacDonnell, c'est en ce sens qu'en 1939 apparaissait, dans certains articles de presse, les termes « Communazi » et « Fascisme rouge » qui, dans cet opus, relataient les ressemblances presque identiques des deux doctrines²².

Cette période marquée par le rapprochement de l'Union Soviétique et le Troisième Reich allemand concordait en outre avec l'apogée du comité Dies. Tout comme le laisse croire l'historien Ogden, le SCUAA voyait cet événement comme un

²⁰ Voir par exemple à ce sujet : Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme, Le système totalitaire*, Paris, Seuil, 1972, 313 p. et Francis MacDonnell, *Insidious Foes*, Oxford University Press, 1995, p. 76.

²¹ Geoffrey S. Smith, *To Save a Nation : American Countersubversives, the New Deal, and the Coming of World War II*, New York, Basic Books, 1973, p. 119.

²² Francis MacDonnell, *op. cit.*, p. 76.

« cadeau des dieux »²³. Grâce à l'horreur publique véhiculée par ce Pacte et la peur d'une invasion conjointe des puissances totalitaires, le comité s'octroyait sa légitimité comme instance gouvernementale, s'appropriant l'appui d'une importante partie de la population américaine et même au sein du gouvernement Roosevelt. En somme, le comité Dies prouvait au peuple américain la nécessité d'enquêter sur la gauche par une pierre deux coups²⁴.

Le comité Dies encourageait à plusieurs reprises la droite et les conservateurs américains à s'émanciper des mouvements fascistes en prônant la nécessité de l'unité nationale face aux puissances de l'Axe, tout en exigeant aux syndicats et aux progressistes de se « sauver » du communisme²⁵. En suggérant fortement à la droite nativiste de ne pas côtoyer les groupes d'extrême droite étrangers, le comité Dies semble impliquer qu'il ne désirait pas en première instance enquêter sur cette droite nativiste. Ceci confirme l'hypothèse que le comité Dies était, à priori, contre toute ingérence étrangère, qu'elle soit de droite ou de gauche.

Or, la marge entre fascisme, nazisme, et autres mouvements d'extrême droite était, et est toujours, difficile à déceler²⁶. Par ailleurs, le terme fasciste était devenu à plusieurs titres synonymes de la droite. Cet adjectif devint une façon exaltante de mépriser certains adversaires politiques. Par exemple, le SCUAA a été jugé par ses adversaires de fasciste à maintes reprises tandis que paradoxalement, l'administration

²³ August Raymond Ogden, *The Dies Committee*, 1945, p. 129.

²⁴ *Idem*.

²⁵ Special Committee on un-American Activities, *Investigation of un-American Propaganda Activities in the United States*, 77th Congress, 1st Session, p. 2.

²⁶ Le but de ce mémoire n'est pas de s'attarder à cette excitante polémique. Toutefois, plusieurs ouvrages intéressants se consacrent à cette question. Voir entre autres : Francis MacDonnell, *Insidious Foes : The Axis Fifth Column and the American Home Front*, New York, Oxford University Press, 1995, 244 pages, Geoffrey S. Smith, *To Save A Nation : American Countersubversives, the New Deal, and the Coming of World War II*, New York, Basic Book, 1973. Philip Jenkins, *Hoods and Shirts, The Extreme Right in Pennsylvania, 1925-1950*, University of North Carolina Press, 1997, Robert O.

Roosevelt recevait également la même critique²⁷. Une comparaison peut par ailleurs s'effectuer avec la société américaine d'aujourd'hui. Il n'y a qu'à se référer au débat sur la réforme de santé du président Barack Obama pour l'illustrer. En effet, depuis de nombreuses décennies, certains médias et acteurs sociaux utilisent à tort les termes péjoratifs « communisme » et « nazi »²⁸.

Qu'est-ce qui a donc poussé ce comité à se tourner vers le fascisme ainsi que vers l'extrême droite? Quels sont les éléments qui ont inspiré ses enquêtes? Le regard du comité Dies a notamment été influencé par des facteurs internes et externes. D'abord, nous devons mentionner la nature des ambitions personnelles de Martin Dies. Dennis K. McDaniel a démontré que Dies désirait obtenir gain de popularité et de gloire, sans oublier qu'il visait un poste de Sénateur : « His ambition and his innermost beliefs propelled him into this remarkable Un-American Activities Committee adventure, and as he went forward he blazed a trail for fame »²⁹. Les enquêtes du comité Dies sur la droite radicale ont été menées dans cette optique. Dies devait suivre l'opinion publique et tenter d'attirer les médias par le sensationnalisme³⁰. Les enquêtes contre la droite du comité Dies ont été menées dans cette optique.

Paxton, *Le fascisme en action*, Pierre Milza, *Les fascismes*, Paris, Seuil, [1985], 2001, 612 pages, Philippe Burrin, *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, Paris, Seuil, 315 pages.

²⁷ Voir à ce sujet entre autres Kenneth Franklin Kurz. Kurz démontre également avec brio le conflit entre Franklin Roosevelt, le FBI et la création du Comité Dies. Kenneth Franklin Kurz, *Franklin Roosevelt and the Gospel of Fear : The Responses of the Roosevelt Administration to Charges of Subversion*, University of California, Los Angeles, Dissertation, 1995, 235 pages.

²⁸ Voir par exemple la revue *Executive Intelligence Review*, fondée par l'activiste Lyndon H. LaRouche qui lui-même se fait traiter de fasciste et d'antisémite par ses opposants. Dans celle-ci, Nancy Spannaus compare la réforme de santé d'Obama au régime nazi. Nancy Spannaus, « Evidence for a New Nuremberg : Obama's Nazis Health Plan. », *Executive Intelligence Review*, Vol 36, No. 23, 12 juin 2009, p.4-8. Sur les comparaisons entre Hitler et Obama émises par LaRouche, voir le site web de : Lyndon H. LaRouche, <http://www.larouchepac.com/node/11111>. Consulté le 29 novembre 2009.

²⁹ Dennis K. McDaniel, *Martin Dies of Un-American Activities : His Life and Times*, Houston, Huston University, 1988, p. 362-363.

³⁰ Le rapport entre les médias et le comité Dies sera discuté plus loin dans ce chapitre.

Un autre point à considérer, et qui correspond à une nouveauté historiographique, est abordé également par McDaniel. L'auteur souligne l'impact du lobbying et des pots-de-vin dans les enquêtes du comité Dies :

« American Jewish organizations may have paid Dies directly, but they definitely paid him indirectly through substantial speech fees to encourage more extensive hearings on Nazi and Nazi-sympathizing organizations in the U.S. than the rather weak activities of such organizations warranted. The evidence for direct payments is circumstantial, but Jewish organizations did provide excessively high honoraria for some of the speeches that he gave before their groups, and the understanding within HCUA was that the payments were in exchange for extended anti-Nazi hearings »³¹.

Toutefois, c'est le caractère non permanent du comité Dies qui est l'élément le plus important à retenir dans sa décision à se tourner vers l'extrême droite. Le statut temporaire du comité Dies demeure d'ailleurs une différence capitale s'il est comparé avec son homologue, le HUAC des années cinquante³². Ainsi, le comité Dies devait continuellement légitimer ses actions et ne pouvait pas toujours faire à sa tête. Il devait trouver des façons pour obtenir l'appui du Congrès, des médias, de l'Exécutif mais aussi de l'opinion publique. Pour prouver sa pertinence, le Comité devait aller de soi avec les désirs de la population américaine. Puisqu'il n'était pas permanent, le SCUAA devait proposer annuellement sa prolongation devant le Congrès. Les enquêtes du comité Dies contre l'extrême droite ont certes été employées dans ce contexte. Ce passage démontre bien comment la menace nazie contribuait à légitimer une extension de cette commission d'investigation :

« The Congress is advised that investigations into several aspects of the foregoing matters are still in process, and that since the rendition of the above report the committee's investigators have uncovered additional facts of importance which will require intensive research before a full and complete report can be made to the Congress »³³.

³¹ Denis K. McDaniel, *op. cit.*, p. 426. Se référer notamment aux pages 420 à 430.

³² Voir à ce sujet Robert K. Carr, *The House Committee on Un-American Activities*, 1952, New York, Octagon Books, 489 pages.

³³ Special Committee to Investigate Un-American Activities, *Investigation of Un-American Propaganda Activities in the United States*, 77th Congress, 1st session, 3 janvier 1941, p. 7.

L'analyse des rapports formulés par le comité Dies forme une autre preuve du caractère « opportuniste » de certaines de ses enquêtes. À plusieurs reprises, les investigations contre la droite radicale semblent avoir été effectuées afin d'obtenir un gain de popularité. August Raymond Ogden démontre à son tour que la position du comité Dies sur l'extrême droite évoluait dans la mesure où il justifiait sa légitimité. Par conséquent, le regard du comité Dies était directement lié avec les événements du front intérieur américain et le contexte international. L'exemple que souligne Ogden se situe en 1941, alors que le SCUAA devait passer devant la Commission des Règlements (*Committee on Rules*) afin de prouver sa raison d'être. Ogden souligne que le comité Dies se servait alors de ses attaques contre le Ku Klux Klan, le *German-American Bund* et les Japonais-Américains afin d'obtenir de la publicité positive et gratuite en sa faveur : « This publicity served at the same time to lead up to hearings of the Committee on Rules, at which the resolution continuing the Dies Committee was discussed »³⁴. L'historien Francis MacDonnell confirme cette facette, et ce, même s'il parle de la menace de l'espionnage en général : « Dies and his colleagues used the spy menace in order to win free publicity »³⁵. L'auteur George Sirgiovanni ajoute :

« Over the years, he [Dies] and the committee repeatedly denounced profascist groups and individuals operating in the United States, and these criticisms were publicized by HUAC with great fanfare, especially when the House was considering its appropriations for the upcoming year »³⁶.

Bien que le SCUAA ait eu de nombreux opposants, il faut noter l'importance de la couverture médiatique du comité Dies. Cet appui de la presse pour la commission Dies dans ses enquêtes sur la subversion antiaméricaine allait en outre s'amplifier avec le pacte germano-soviétique³⁷. Un sondage Gallup effectué en mars 1939, à la veille des hostilités en Europe, affirmait que 26% de la population américaine

³⁴ August Raymond Ogden, *op. cit.*, p. 251-253.

³⁵ Francis MacDonnell, *op. cit.*, p. 6.

³⁶ George Sirgiovanni, *op. cit.*, p. 53.

supportaient une inquisition contre le communisme, 32% désiraient que le Nazisme soit l'objet d'enquêtes, tandis que 42% voulaient l'investigation de la propagande de guerre étrangère en général³⁷. Il était donc indubitablement dans l'intérêt du comité Dies de se tourner non seulement vers le communisme, mais également vers les mouvements fascistes et extrémistes de droite. L'historien Smith ajoute : « The United States no longer faced a threat from international bankers, Judeo-Bolsheviks, or secret cabal located in Washington. The enemy, in the minds of most Americans, was Nazi Germany »³⁸. Alors que le communisme demeurait son ennemi principal, les investigations sur la droite devenaient par le fait même un motif parfois vital, et d'intérêt national, pour le comité Dies.

Les enquêtes, si opportunistes qu'elles soient, étaient en constante évolution avec l'existence même du comité Dies. Le SCUAA, malgré son manque d'intérêt à enquêter sur la droite, a désiré et obtenu longtemps le soutien du public. Ce soutien pesait d'ailleurs pour beaucoup dans la poursuite des activités du comité Dies. C'est entre autres en disposant de l'appui du public que l'extension annuelle du comité Dies pouvait être accordée, et ce, souvent haut la main. L'appui de la population américaine avait par ailleurs un impact dans les décisions prises par le Congrès au sujet de l'extension du SCUAA :

« While many members no doubt sincerely believed in the value of HCUA, the fear of seeming soft on "subversion" undoubtedly impelled some congressmen to vote for it initially, and later to vote for its continuation, though they might not have respected it. The Committee's great popularity with the public made even congressmen who thought it excessive afraid to vote against it »³⁹.

³⁷ Kenneth Heineman, *op. cit.*, p. 39.

³⁸ Nancy Lopez, *Allowing Fears to Overwhelm Us: A Re-Examination of the House Special Committee on Un-American Activities, 1938-1944*, Rice University, 2002, p. 458.

³⁹ Geoffrey S. Smith, *op. cit.*, p. 8

⁴⁰ Nancy Lopez, *op. cit.*, p. 458.

Le comité Dies se baisait notamment sur la publicité sensationnelle afin d'acquérir cette popularité. Kenneth Heineman a travaillé sur la couverture médiatique du comité Dies dans un article intitulé : *Media Bias Coverage of the Dies Committee on Un-American Activities, 1938-1940*⁴¹. Si l'auteur se penche principalement sur les attaques du comité Dies envers le New Deal et le communisme, son hypothèse démontre l'importance du SCUAA dans les médias : la venue du comité Dies en 1938 et l'énorme couverture médiatique de celui-ci font de Martin Dies l'une des personnalités les plus visibles aux États-Unis de l'époque⁴². En effet, les journaux à sensation forte, tels que le New York et le Los Angeles Times, s'empressaient d'exposer en premières pages les résultats des rapports du comité Dies. Les enquêtes du SCUAA sur la droite radicale ont certes été utilisées à des fins de publicité et de sensationnalisme par la presse américaine. Alors qu'il détenait l'appui de plusieurs journaux, c'est par l'entremise des médias que le comité Dies se faisait connaître de l'opinion publique⁴³. Par exemple, c'est particulièrement l'une des raisons qui a amené cette agence à enquêter sur le *German-American Bund* puisque la couverture médiatique allait de pair avec celle-ci.

Par conséquent, la publication des rapports du comité Dies sur l'extrême droite par les médias offrait au grand public une certaine vision de la nature de cette droite radicale. Par l'entremise des médias, l'opinion publique s'approvisionnait indirectement des informations récoltées par le comité Dies pour se faire une idée de l'extrême droite. Deux éléments qui proviennent d'un article de S. A. Saunders, qui

⁴¹ Kenneth Heineman, « Media Bias Coverage of the Dies Committee on Un-American Activities, 1938-1940 », *The Historian*, vol 55, no. 1, 1992, p. 37-52.

⁴² *Ib.*, p. 37-38.

⁴³ Heineman affirme : « Of the 101 articles on the Dies Committee published from August 1938 to March 1945, just two magazines, the Nation and the Republic, carried 98 percent of the pieces opposed [...] to the investigation of "communist subversives" significantly ». *Ib.*, p. 38. Voir sur le comité Dies et les médias : Kenneth Heineman, *op. cit.*, p. 37-52 ; Gary Y. Okihiro et Julie Sly. «The Press, Japanese Americans, and the Concentration Camps », *Phylon*, vol. 44, no 1, Clark Atlanta University, 1983, p. 66-83.

paraissait en avril 1939, démontrent cette thèse. D'abord, il faut noter que, non seulement la presse écrite, mais également la radio et les discours publics ont été employés par le SCUAA pour des fins de publicités. Saunders, qui s'est intéressé notamment, à l'époque, aux problèmes sociaux économiques du « Sud profond » et à l'impact de l'influence nazie aux États-Unis, démontre que certaines hypothèses de la part du comité Dies ont été présentées au grand public avant même que les audiences aient été terminées :

« Another unusual feature of the Dies Committee has been the habit of various Committee members of making public statements, speeches, and radio addresses before the hearings are completed. Representative Thomas made a radio address in which he linked "Bolchevism, Nazism, Fascism, and New Dealism" as the "four horsemen of autocracy" »⁴⁴.

Un second argument soutient que les résultats du comité Dies n'étaient pas nécessairement le fruit de la vérité. Comme il est souligné dans notre recherche, une part de subjectivité s'était installée dans les hypothèses soutenues par le SCUAA. Ce passage démontre un autre point de cet aspect :

« The Committee heard few witnesses in regard to American Nazi activities, but the nature of their testimony as well as the witnesses themselves indicate the need for critical scrutiny. The chief witness in this direction was John C. Metcalfe, former Chicago newspaperman attached to the Committee's staff. Metcalfe's testimony was accepted in practically every detail, no matter how startling, without corroboration through careful questioning. The same applies to the testimony" of Giralamo Valenti, of the Italian Anti-Fascist Committee, who testified concerning alleged Fascist activities of Italian consuls and others in America »⁴⁵.

Par le biais des médias, les hypothèses du comité Dies sur la droite radicale ont eu une certaine influence sur le regard de l'opinion publique à propos des mouvements d'extrême droite. L'historien Kenneth Franklin Kurz souligne un commentaire émis à

⁴⁴ D. A. Saunders, « The Dies Committee : First Phase », *The Public Opinion Quartely*, Vol 3, no. 2, avril 1939, p. 237.

⁴⁵ *Ib.* 233. Ce sera également le cas lors des audiences sur les Japonais-Américains. Voir le chapitre trois de ce mémoire.

l'époque par Herman Oliphant, directeur du Département du trésor (*chief counsel of the treasury Department*) : « Indeed, Oliphant argued The Dies Committee's publicity that the charges received, "the more widely they are believed by the mass of the people" »⁴⁶. Les medias jouent effectivement un rôle prépondérant dans la formation de l'opinion publique. Toutefois, si le comité Dies a été une source d'information pour la population américaine, il est difficile à ce stade et dans le cadre de notre recherche de se prononcer davantage sur son degré d'impact. Entre autres, parce que la faible historiographie existante sur le sujet se tourne plutôt sur la question du communisme⁴⁷.

Ensuite, les fonds monétaires accordés au comité Dies semblent également avoir eu des répercussions importantes sur les différentes enquêtes menées sur la droite. Cette citation résume bien la pensée du comité :

« We have devoted considerable time and effort to the investigation of Nazi and Fascist activities. We secured a mass of documentary evidence with reference to Nazi and Fascist activities and propaganda. [...] In the beginning, the committee employed six investigators, but, due to diminishing funds, the committee was compelled to discharge three of the investigators. This left three investigators to do the work »⁴⁸.

Ainsi, le comité Dies, en demandant plus de fonds monétaires, légitimait d'une part son manque d'investigations envers certaines organisations et le fait que plusieurs

⁴⁶ Kenneth Franklin Kurz, *Franklin Roosevelt and the Gospel of Fear : The Response of the Roosevelt Administration to Charges of Subversion*, Los Angeles, University of California, 1995, p. 62.

⁴⁷ Une récente recherche s'est toutefois attardée à l'impact du comité Dies sur l'opinion publique. Bien que celle-ci n'ait malheureusement pas été consultée pour cette recherche, les travaux de l'auteure semblent se tourner davantage sur la menace communiste. Dans son mémoire de maîtrise intitulé : *Prelude to fanaticism : public reactions to the Dies Committee, 1938-41*, University of Central Oklahoma, 2007, 86 pages, Megan McGregor « explores the influence of the first House Committee on Un-American Activities, examining how, by 1941, the majority of Americans believed their greatest enemy was not threats from abroad, but Communism at home ». <http://www.ou.edu/cas/history/grad-mcgregor.html>, consulté le 28 novembre 2009.

⁴⁸ Special Committee on Un-American Activities, *Investigation of Un-American Activities and Propaganda*, Washington, 76th Congress, 1st Session, 1939, p. 9. À sa création, le Comité reçoit la

d'entre elles, bien qu'elles soient entamées, demeuraient incomplètes. D'autre part, cet aspect démontre que le Comité avait tout intérêt à poursuivre ses investigations contre l'extrême droite. Les enquêtes contre la droite devenaient un moyen de dissuasion de la part du SCUAA pour solliciter plus d'effectifs :

« Not only were we unable to investigate un-American activities and propaganda in many important sections of the country, but as a matter of fact, we found it impossible to investigate many of the important phases of un-American activities. Even as to those that we did investigate, we only scratched the surface »⁴⁹.

Cette forme d'inaction du comité Dies démontre le caractère parfois subjectif de ses investigations. En somme, cette commission spéciale d'enquête tentait d'affirmer que toutes les sphères subversives pourraient être investiguées si le comité détenait le personnel et les moyens financiers nécessaires. La commission se justifiait en prétextant que le cas contraire échéant, ses enquêtes seraient limitées aux menaces principales que nous avons démontrées, soit le communisme et le nazisme. Il faut donc retenir que le côté temporaire de la commission Dies joue un rôle prépondérant sur son regard envers l'extrême droite. Les fonds monétaires octroyés au SCUAA est par conséquent un prétexte pour légitimer le manque d'enquêtes contre la droite radicale.

Un autre élément clé doit être exposé pour comprendre le regard du comité sur la droite radicale. Le comité Dies soupçonnait une unification de l'extrême droite aux États-Unis sous un front commun qui serait contrôlé par les puissances étrangères. Cette assertion dévoilée par le comité Dies, par l'entremise des médias, amplifiait la peur de l'opinion publique sur la menace de l'extrême droite. L'énorme publicité qui était accordée aux mouvements d'extrême droite dans les médias, inspirée en partie par les enquêtes menées par le comité Dies, laissait croire à la population que

somme de 25 000\$. Martin Dies s'est demandé s'il ne faisait pas une erreur en s'embarquant dans cette aventure, alors qu'il trouvait ce montant ridicule. Denis K. McDaniel, *op. cit.*, p. 366.

⁴⁹ *Ib.*, p. 12.

l'extrême droite était plus puissante aux États-Unis qu'il n'y paraissait⁵⁰. Tout en se méfiant des étrangers, le SCUAA se donnait ainsi un rôle de protecteur et de défenseur face aux influences extérieures nazies aux États-Unis :

« When we began our work on the Bund a score of Nazi-minded American groups were (sic) laying plans for impressive united-front federation which would be able to launch a first-rate Nazi movement in the United States [...] By our exposure of these plans we smashed the Nazi movement even before it was able to get under way »⁵¹.

Puis, la situation de crise internationale a d'évidence influencé le regard du comité Dies sur la droite et sur la gauche. D'abord, nous devons évoquer l'apparition des régimes « totalitaires » et leur volonté de créer des « espaces vitaux » (*Liebensraum*). Selon le SCUAA, la stratégie de ces puissances « totalitaires » étrangères était de gruger l'ennemi par l'intérieur. L'Union soviétique et le IIIe Reich possédaient par contre chacun leur propre tactique⁵². Après avoir évoqué la stratégie de la subversion soviétique, Dies décrivait dans son ouvrage *The Trojan Horse*, la stratégie nazie :

« The picture changes now. We are in Berlin. There is no tumultuous gathering to hear the exposition of the Nazi strategy for world domination. [...] He [Hitler] is talking earnestly to open the gates of foreign countries *from the inside*. It is the Nazi version of the Trojan Horse »⁵³.

Le comité Dies soulignait à cet égard que les États-Unis ont l'avantage de posséder un comité d'enquête sur les activités antiaméricaines. Contrairement aux pays qui ont été envahis par les puissances dictatoriales, celui-ci les protégeait de la crise internationale : « Our work has been a type of public education whose

⁵⁰ Voir sur la peur de la population américaine de la menace de l'extrême droite . Francis MacDonnel, *op. cit.*, p. 121. Il y a eu certes des rapprochements entre les différents mouvements de droite radicale. Certains d'entre eux ont coopéré, tandis qu'il y a eu de nombreuses discordes entre certains groupes et chefs. L'unification de la droite radicale sera analysée dans les chapitres suivants.

⁵¹ « *Smashed Nazi Unit, Dies Report Says* », New York Times, 25 mai 1941 page 3.

⁵² Martin Dies, *Trojan Horse in America*, *op. cit.*, p. 7

⁵³ *Idem*.

importance cannot be exaggerated. Not a single one of countries of Europe which have been overrun by Stalin and Hitler had the protection of a committee like ours during the years that preceded its supreme crisis »⁵⁴. De ce fait, le comité Dies trouvait sa raison d'être par l'entremise de la Seconde Guerre mondiale.

Par exemple, en 1940, donc peu après le début de la guerre, la commission Dies faisait paraître son rapport intitulé *A preliminary digest and report on the un-American Activities of Various Nazi Organizations and Individuals in the United States, Including Diplomatic and Consular Agents of the German Government*, communément appelé le « *White Paper* ». Celui-ci est l'un des principaux rapports qui se penchait sur les différentes organisations et personnes susceptibles d'être pronazies. Selon August Raymond Ogden, ce document était bien documenté. Il était l'un des rapports les plus factuels effectués par le comité Dies :

« The report, while by no means as spectacular as the advance notices would have indicated, was actually one of the most factual and best documented publications ever released by the Committee. It contain two great divisions, the first being the "exposé" of the Nazi organizations studied and the second consisting of the original documents themselves »⁵⁵.

Notons toutefois que William Gellerman soutient pour sa part que ce document ne renfermait que des éléments qui étaient déjà connus : « Although there was undoubtedly abundant evidence to prove the existence of such activities, Mr. Dies uncovered practically nothing not already known »⁵⁶. Il reste que la parution du « *White Paper* » démontre que la menace nazie a fait l'objet d'enquêtes par le Comité dès les hostilités commencées.

⁵⁴ Special Committee to Investigate Un-American Activities, *Investigation of Un-American Propaganda Activities in the United States*, 77th Congress, 1st Session, 3 janvier 1941, p. 21.

⁵⁵ August Raymond Ogden, *op. cit.*, p. 235.

⁵⁶ William Gellerman, *op. cit.*, p. 91.

Si les événements de 1939 et le pacte Germano-Soviétique ont été positifs pour le comité, l'entrée en guerre des États-Unis au sein de l'Alliance diminuait la publicité accordée généralement au SCUAA. Les sensations fortes de la guerre devenaient plus imposantes et les « *doughboys* » faisaient désormais les premières pages des journaux⁵⁷. Le comité Dies devait donc trouver d'autres moyens pour préserver sa place dans les médias. C'est l'une des raisons pour laquelle de nombreux documents paraîtront sur les mouvements d'extrême droite à partir de 1941 et début 1942. Finalement, la popularité du comité Dies ainsi que la menace d'une cinquième colonne provenant de l'Axe commençaient à décliner à partir de 1942 lorsque les Alliés procédaient à la phase offensive⁵⁸. La même année, le comité Dies passait devant le *Committee on Rules* afin de discuter s'il devait être prolongé⁵⁹. Finalement, l'ère du comité Dies se terminait en 1944 lorsque Martin Dies décidait de ne pas se représenter au Congrès.

En somme, l'évolution du comité Dies, ainsi que sa mort en 1944, sont indissociables de la situation de crise internationale ainsi que de la Seconde Guerre mondiale et de son déroulement. Cet aspect est en effet le facteur externe le plus important à retenir. Certains moments historiques d'importance ont contribué par ailleurs à modifier le regard et les enquêtes du SCUAA sur les mouvements de droite radicale – Pacte Ribbentrop-Molotov, début des hostilités en Europe, défaite de la France (qui correspond à la parution du livre *The Trojan Horse in America*), Pearl Harbor, début des défaites de l'Axe, etc. La politique étrangère américaine face à la crise internationale a parallèlement eu un impact sur le regard de ce comité. Il y a donc une corrélation entre l'évolution du contexte historique de l'époque et celui du

⁵⁷ August Raymond Ogden, *op. cit.*, p. 250.

⁵⁸ Francis MacDonnell, *op. cit.*, p. 8. L'extrême droite demeurait tout de même présente aux États-Unis.

⁵⁹ Hearing before the Committee on Rules House of Representatives, *For the Continuation of the Special Committee to Investigate un-American Activities*, Government Printing, 10 et 11 février 1942.

comité Dies. Par conséquent, les mouvements totalitaires étrangers ont bel et bien été des ennemis du SCUAA. Ils étaient, pour la nation américaine, des ennemis à court et à long terme. Notre analyse a permis toutefois de démontrer que l'extrême droite a servi à plusieurs reprises au comité Dies pour légitimer sa raison d'être; raison d'être qui s'estompera tranquillement tandis que les Alliés avançaient de plus en plus vers la victoire. Bref, il faut remettre la commission Dies dans son contexte historique pour comprendre son regard face à l'extrême droite ainsi que sa dissolution.

2.4 Conclusion

Au cours de ce chapitre, nous avons démontré de façon analogique que le communisme restait l'ennemi numéro un dans l'esprit « patriotique » du *Special Committee on Un-American Activities*. Ce sera le même cas pour le *House Un-American Activities Committee*. Or, la crainte et la haine de l'influence étrangère sont des facteurs à retenir pour comprendre le regard du comité Dies face à l'extrême droite. Martin Dies, et d'autres membres de son comité, ont été effectivement des nativistes xénophobes. Par ses enquêtes contre la droite radicale, le SCUAA tentait en autres de limiter l'influence étrangère aux États-Unis.

Ceci dit, malgré qu'elles soient incomplètes, les enquêtes contre l'extrême droite effectuées par le SCUAA ont d'une part aidé l'effort de guerre. En effet, le comité a contribué à donner un aperçu sur les mouvements d'extrême droite à la population américaine, notamment, par sa volonté d'obtenir une bonne image dans les médias. D'autre part, si celles-ci n'étaient pas inconnues, le comité a trouvé des informations utiles pour ses propres intérêts. Il a de plus amené de nombreux membres d'organisations de droite radicale devant la barre de son comité. Aussi, il a participé à l'enregistrement (*Alien Registration Act*) des organisations considérées

potentiellement subversives. Puis, après la guerre, le HUAC se servira de certains rapports effectués par le comité Dies pour entreprendre ses enquêtes, non seulement contre les communistes, mais aussi contre l'extrême droite. Ainsi, le comité Dies a eu un impact important dans l'histoire des États-Unis qui est, malheureusement encore aujourd'hui, peu étudié.

Les aspects que nous avons examinés dans cette partie sont d'une importance capitale pour comprendre les investigations effectuées contre l'extrême droite américaine. Pourtant, l'historiographie du sujet ne faisait, jusqu'ici, qu'une légère allusion aux causes qui ont influencé les enquêtes sur l'extrême droite. Si les critiques et les pressions envers le comité Dies ont joué un rôle majeur sur ses enquêtes contre la droite, la situation de crise internationale et les événements entourant la Seconde Guerre mondiale sont d'une importance capitale. À la lueur de nos recherches, c'est toutefois le caractère temporaire du comité Dies qui explique à quelques reprises la décision du comité Dies à faire enquête sur la droite radicale. À ces éléments qui forment les facteurs qui ont un impact sur le regard du comité Dies envers la droite radicale, il faut indubitablement ajouter les relations tendues entre le SCUAA, l'administration Roosevelt et le FBI⁶⁰. Il existait en outre une course à l'information sur les mouvements de droite radicale entre le comité Dies et le FBI.

Les conclusions confirment qu'il faut saisir les deux côtés de la médaille pour comprendre le regard de la Commission spéciale d'enquête sur les activités antiaméricaines face à la droite radicale. D'abord, selon le SCUAA, l'extrême droite a été un élément subversif pour l'Amérique. Cependant, ce n'est pas toutes les organisations subversives qui ont été perçues au même degré. Ainsi, le communisme persistait en tête des menaces nuisibles, tandis que les mouvements totalitaires

étrangers suivaient en seconde place. Il faut retenir néanmoins que la menace nazie et le *German-American Bund* ont été qualifiés plus dangereux que les autres. De plus, l'attaque de Pearl Harbor par le Japon a largement contribué à ce que le comité Dies se penche plus vigoureusement sur le cas des Japonais-Américains; cas qui est spécifique et qui démontre la xénophobie du comité Dies à son paroxysme. Finalement, l'extrême droite nativiste demeurait derrière ces menaces étrangères, entre autres, parce que certains traits idéologiques étaient déjà ancrés dans la culture américaine. Bien que les mouvements d'extrême droite se croyaient patriotiques, il reste que leurs traits calqués sur les idéologies totalitaires étrangères les inséraient dans les dossiers subversifs du comité Dies.

Le regard de la commission Dies face à la droite radicale ne peut se faire sans avoir analysé les facteurs qui ont influencé cette polémique. C'est ce que nous avons proposé au cours de cette partie. Il est particulièrement ardu d'obtenir une réponse tout à fait claire sur le sujet. Certaines affirmations du comité Dies s'avèrent en effet contradictoires, voire paradoxales. Bien que les enjeux fussent fort complexes à définir, l'histoire et les archives ont de prime à bord dévoilé des pistes qui se sont avérées intéressantes. En somme, certains facteurs idéologiques, politiques, économiques et stratégiques ont eu un impact sur le regard du comité Dies envers l'extrême droite.

⁶⁰ Ce point a été examiné dans le chapitre I de cette recherche. Voir p. 8-10. Voir notamment Kenneth O' Reilly, « *The Roosevelt Administration and Legislative-Executive Conflict : The FBI vs. The Dies Committee* », *Congress & The Presidency*, vol. 10, num. 1, printemps 1983; Kenneth F. Kurz, *op. cit.*

CHAPITRE III

LE REGARD DU COMITÉ DIES SUR LES MOUVEMENTS D'EXTRÊME DROITE ÉTRANGERS

3.1 Introduction

Tout au long de son existence, le comité Dies a mis à jour de nombreuses informations importantes sur la droite radicale pour les historiens, mais également pour la population de l'époque. Grâce à ses rapports dévoilés par l'entremise des médias, le SCCUA était une source d'informations pour le grand public. Par exemple, le comité Dies se félicitait en janvier 1941 de rendre publiques des informations sur la nature du *German-American Bund* : « It was made public with a view toward apprising the American people of the un-American character of the bund, the committee said »¹. Le Comité affirmait également :

«The purpose of the report is to serve as a handbook for the various Government agencies and the American people to acquaint them with the technique and tactics employed by the Nazis and further to identify the individuals and organizations who participated in this conspiracy »².

Puis, la production des documents sur l'extrême droite publiés par le comité Dies s'amplifiait de plus en plus que la guerre s'approchait. Le Comité n'a eu guère autre choix que de se retourner vers la subversion de droite en 1941, alors que la Russie bolchevique devenait l'allié des États-Unis. Ainsi, une étude sur ce sujet démontre à quelle mesure la menace de l'extrême droite a été perçue par une Amérique qui n'a pas connu les soubresauts de la crise européenne en son territoire durant 1939-1940.

¹ « Bund Troopers' Ruthless Creed Exposed by Dies », *Chicago Daily Tribunes*, 2 janvier 1941, p. 5.

² Special Committee on Un-American Activities, Appendix VII, *Investigation of Un-American Propaganda Activities in the United-States, Report on the Axis Front Movement in the United States*, Washington, Government Print, 1943, p. 1.

Si certaines des informations soutirées par la commission Dies sont erronées ou amplifiées, les archives laissées par le comité demeurent un support pour l'historiographie sur l'extrême droite aux États-Unis. Bien que conscients de leurs limites, certains historiens ont notamment utilisé ces sources pour décrypter les mouvements d'extrême droite, principalement le Bund germano-américain, où les autres sources manquent³. En revanche, en ce qui concerne les Japonais-Américains, champ où il y existe des informations fiables, nous pouvons constater que les informations relatées par le comité Dies étaient pour la plupart biaisées. Il faut ainsi se demander si les informations révélées par le comité Dies sur l'extrême droite sont valables? Et quelles en sont les caractéristiques?

Les trois prochains chapitres s'attardent de plus près, et de manière substantielle, à cette question ainsi qu'aux informations qui en découlent. Nous allons examiner les six rapports annuels du comité (sur un total de huit) qui évoquent la subversion de la droite radicale. De nombreux éléments n'ont pas été encore soutirés des archives du comité Dies sur ce regard et, il est important de les observer de près. En outre, la seconde section du rapport non publiée de l'appendice VII de 1942 sur le front de

³ C'est le cas des travaux de Susan Canedy, *America's Nazis: A Democratic Dilemma, A History of the German American Bund*, Menlo Park, Markgraf Publications 1990, 514 p. et de Diamond Sanders, *The Nazi Movement in the United States, 1924-1941*, Cornell, Cornell University Press, 1974, 380 p.; Philip Jenkins, *Hoods and Shirts, The Extreme Right in Pennsylvania, 1925-1950*, North Carolina, University of North Carolina Press, 1997, 343 p., Francis Macdonnell, *Insidious Foes, The Axis Fifth Column and the American Home Front*, New York, Oxford University Press, 1995, 244 p.; Wyn Craig Wade, *The Fiery Cross: The Ku Klux Klan in America*, New York, Oxford University Press, 1987, 526 p. Wade a notamment utilisé les auditions du comité Dies pour son étude sur le Ku Klux Klan. Nancy Lynn Lopez, *Allowing Fears to Overwhelm Us, A Re-Examination of the House Special Committee on Un-American Activities, 1938-1944*, Thèse de doctorat, Rice University, 2002, Chapitre VI et VII, p. 416-561. En contre partie, Lopez aborde peu la question du regard du comité Dies sur l'extrême droite. Cette auteure n'utilise pas non plus les appendices, rapports annuels de la commission, ainsi que les archives de Martin Dies léguées à la *Sam Houston Archives Center*. Par conséquent, elle s'attarde trop aux audiences publiques du comité Dies qui ont souvent fait preuve de sensationnalisme.

l'extrême droite nativiste n'a pas été prise en ligne de compte par les historiens⁴. En effet, cette section n'a pas fait l'objet d'analyse concrète par les experts, si ce n'est que par l'introduction de son archiviste James H. Sheldon⁵.

Une étude sur l'exposition du regard sur l'extrême droite réaffirme notre hypothèse : l'influence étrangère demeure le point central des enquêtes du comité Dies. Dans un élan xénophobe, le comité Dies définissait toutes influences étrangères – que ce soit de la gauche ou de la droite – comme étant des éléments antiaméricanistes et subversifs.

La première partie de notre examen du regard du comité Dies sur l'extrême droite portera sur la menace nazie. Selon de nombreux dirigeants américains de l'époque, notamment de l'Est du pays, l'Allemagne était un concurrent beaucoup plus puissant et dangereux que le Japon⁶. Ainsi, le nazisme était, comme nous l'avons d'ailleurs démontré auparavant, une menace de premier niveau pour l'Amérique et devenait parallèlement subversif pour le comité Dies. Le chapitre suivant traitera du regard du comité Dies sur la menace du Japon et des Japonais-Américains. Finalement, le dernier chapitre se concentrera sur un sujet encore moins exploité; soit, sur les mouvements de droite nativiste américains.

Pour mettre à terme son regard sur l'extrême droite, le SCUAA a entendu une kyrielle de témoins. Il existe également une pléthore d'organisations et d'individus

⁴ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix Part VII (unpublished section), Report on the Axis Front Movement in the United States*, Washington, Government Printing, 1943.

⁵ Ce document sera analysé dans le chapitre V.

⁶ Yves Durand, *Histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1997, p. 438.

liés à la droite radicale qui a fait l'objet d'investigations par le comité Dies⁷. L'historienne Nancy Lynn Lopez notait que le comité Dies a enquêté sur plus de 260 organisations d'extrême droite⁸. En raison de l'étendue du sujet et des limites de ce travail, le but de cette partie est de se pencher plus précisément sur le regard global du comité. Cette recherche ne constitue donc pas une recherche empirique sur l'extrême droite.

3.2 Regard du comité Dies sur la propagande allemande : le Consul allemand, le *Transocean News Service*, la *German Library* et le *German Railroads Information Office*

Bien que la majorité des écrits du comité Dies se rapportait au *German-American Bund*, le SCUAA a tenté d'établir des liens entre la propagande allemande en sol américain et Berlin. Il est donc de mise de préciser quelques informations sur le

⁷ Le comité Dies dressait par exemple, la liste suivante des témoins entendus devant lui : « James E. Campell, captain, Engineer Corps, United States Army Reserve; Commander, Veterans of Foreign Wars Post, Owensboro, Ky.; Americanism Chairman of the Department of Kentucky of the Veterans of Foreign Wars. George E. Deatherage, National Commander, Knights of the White Camellia. Dudley Pierrepont Gilbert, organizer and leader of the American Nationalists, Inc. Felix McWhirter, treasurer, Indiana Republican State Committee; president, Peoples Bank, Indianapolis, Ind. General George Van Horn Moseley, United States Army, retired. Henry D. Allen, formerly of the Silver Shirt Legion of America. Robert B. Baker, Investigator for the Special Committee on Un-American Activities. Fritz Kuhn, leader of the German-American Bund. John C. Metcalfe, former member of the German-American Bund. Dr. John Harvey Sherman, president, University of Tampa. Helen Vooros, former member and leader of the German-American Bund Youth Movement. Gehardt Heinrich Seger, former member of the German Reichstag and a member of its Foreign Relations Committee. Emil Revyuk, associate editor "Svoboda," Ukrainian Daily news paper; President of the United Ukrainian Organizations of the United States. Richard Forbes, former member of German-American Bund. Fritz Heberling, clerk, German Consulate, Chicago, Ill., and head of the German Bund. James J. Metcalfe, special agent, Investigation Division, Farm Security Administration, United States Department of Agriculture. Neil Nedd, former member of the German American Bund ». Special Committee on Un-American Activities, *Excerpt from Report No. 1476*, 76th Congress, 3d Session, dated January 3, 1940, pages 14 through 23, p.1-2. *The Martin Dies Papers*, Box 16, file10.

comité Dies face aux institutions diplomatiques allemandes aux États-Unis. Cet aspect a été fortement introduit par la Commission spéciale sur les activités antiaméricaines dans le rapport des « *White Paper* » paru en 1940⁹. Dans ce document, le Comité se basait sur des sources manuscrites telles que des correspondances, des télégrammes ainsi que des témoignages, qu'il insérait d'ailleurs comme preuve pour démontrer que Berlin soutiendrait certaines institutions en faveurs de la « Nouvelle Allemagne » afin d'effectuer de la propagande nazie. Le SCUAA portait d'abord une attention particulière sur le *Transocean News Service*¹⁰. Cet organisme distribuerait des tracts, et d'autres documents pros allemands aux États-Unis; parmi lesquels les « *Polish documents* », appelés plus communément le « *First German White Paper* »¹¹ qui, selon le comité Dies, étaient définitivement de la propagande nazie¹² :

« [W]hen Hitler took over the Government of Germany, he transformed the Transocean News Service into an agency for the dissemination of propaganda in foreign countries and also utilized it as an organization that could, with a minimum of suspicion, engage in espionage activities.

Transocean News Service did not attain any prominent standing in the United States until the latter part of 1938. In the closing months of that year, one Manfred Zapp was sent to this country from Berlin, for the express purpose of increasing the scope of Transocean News' effectiveness, not only in the United States but in Canada, Mexico, Central America, and South America »¹³.

⁸ Nancy Lynn Lopez, *op. cit.*, p. 458.

⁹ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix-Part II, A preliminary digest and report on the un-American activities of various Nazi organizations and individuals in the United States, including diplomatic and consular agents of the German government*, Washington. Government Printing Office, 1940. Pour un aperçu des circonstances qui entourent la parution de ce rapport, voir August Raymond Ogden, *The Dies Committee*, Washington, Catholic University of America Press, 1945, 318 p.

¹⁰ *Ib.*, p. 1015.

¹¹ Document qui, en outre, traitait de l'avancée des campagnes allemandes, notamment en Pologne. Special Committee on Un-American Activities, *Appendix-Part II*, p. 1054.

¹² Special Committee on Un-American Activities, *Appendix-Part II*, p. 1056.

Selon le SCUAA, le *Transocean News Service* tenterait, sous forme de propagande, d'éveiller notamment les sentiments antiaméricains en Amérique latine¹⁴. La sensibilisation du comité Dies sur l'emprise nazie en Amérique du Sud reflétait d'ailleurs les inquiétudes des dirigeants du gouvernement des États-Unis. En outre, l'historien Yves Durand affirme :

Les dirigeants américains s'inquiètent tout particulièrement des agissements allemands en Amérique latine. Espions, agents nazis et immigrants allemands de souche y stimulent l'hostilité indigène aux *gringos* pour saper les intérêts des États-Unis¹⁵.

Les investigations de la commission tentaient également de faire des liens entre le Docteur F. Dreager, qui était attaché au consulat allemand aux États-Unis, le *Transocean News Service* et les activités fascistes au Canada¹⁶. Cette propagande nazie effectuée à Montréal par l'entremise de ces derniers serait en liaison avec Adrien Arcand (chef profasciste des Canadiens français, mis en camp de concentration par le gouvernement canadien après le début de la guerre) et Mueller-Hickler, l'un des organisateurs locaux du Parti nazi allemand à Montréal :

« The organization is known as the Foreign Division of the National Socialist Party. The leader of the party in this country is Dr. F. Dreager, who is attached to the German consulate in New York City.

[...] Particular attention is directed to the statement in the above letter in which the German consul in Montreal refers to the supplying of the Hamburg-American Line; and further "the steamship agency mentioned here is under the direction of a Nazi Party member, Mueller-Hickler, who is the local organizer of the German Nazi Party in Montreal and holds the office of director of the film section »¹⁷.

¹³ *Ib.*, p. 969.

¹⁴ *Ib.*, p. 1006.

¹⁵ Yves Durand, *Histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, Paris, édition Complexe, 1997, p. 439.

¹⁶ Voir entre autres sur l'extrême droite au Canada de l'entre-deux guerres : Martin Robin, *Le spectre de la droite : histoire des politiques nativistes et fascistes au Canada entre 1920 et 1940*, Montréal, Balzac-Le-Griot, 1998, 304 pages.

¹⁷ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix-Part II*, *op. cit.*, p. 1034-1035.

Par ailleurs, le comité Dies suggérait comme preuves des échanges de communications entre le consulat allemand à Montréal et le *Transocean News Service* sur l'introduction de la documentation nazie gratuite au Canada :

« Exhibit No. 156 is a communication from the German consul in Montreal to Transocean in New York, under date of March 21, 1939, in which the consul suggested that the Transocean News Service be furnished gratis to Adrien Arcand »¹⁸.

Par conséquent, le comité Dies s'attardait à la subversion certes, mais également à celles qui étaient produites à « l'étranger », notamment en Amérique, et qui pourraient endiguer des sentiments antiaméricains, donc néfastes pour les États-Unis.

Le comité Dies traitait également dans ses rapports du *American Fellowship Forum*. À ce titre, il estimait que :

« The American Fellowship Forum, which is a typical organization, has tempted to prey upon the emotions of the millions of German-Americans in this country as being a legitimate organization for the advancement of German-American relations. However, the results of a full investigation of this organization reveal that thousands [...] has as its purpose the advancement of Nazi influence in the United States »¹⁹.

D'un certain point de vue, il semble en effet que l'Allemagne aie tenté, sans grand succès, d'introduire de la propagande nazie en sol américain. Entre autres, en

¹⁸ *Ib.*, p. 1036. Pour de plus amples informations sur les investigations effectuées par le comité Dies sur les relations entre le *Transocean News Service* et la propagande qu'il aurait véhiculé à Montréal, consulter entre autres, la section VII de l'Appendice II, p. 1034-1037. L'historienne Lita-Rose Betcherman fait référence à une lettre rendue publique par le comité Dies sur une correspondance entre le Consulat allemand à Montréal et le Consulat allemand basé à Washington. Celle-ci confirmerait les relations entre Adrien Arcand et l'ambassade allemande. Notons toutefois que l'auteure ne se réfère pas aux archives du comité Dies, mais sur une lettre écrite par W. Schirmer destinée à D. O'Leary. Lita-Rose Betcherman, *The Swastika and the Maple Leaf: Fascist Movements in Canada in the Thirties*, Toronto, Fitzhenry & Whiteside, 1975, p. 128.

¹⁹ Special Committee on Un-American Activities, *Investigation of Un-American Propaganda Activities in the United States*, 77th Congress, 1st Session, January 3rd, 1941, p. 6.

encourageant la position neutraliste des Américains²⁰. Le comité Dies a effectivement aidé à endiguer cet effort. Pour sa part, le *Transocean News Service* a été dans l'obligation de quitter les États-Unis suite aux allégations du SCUAA. Ses deux principaux représentants en Amérique, dont Manfred Zapp, étaient poursuivis pour violation du *Foreign Agents Registration Act*²¹. Nous pouvons démontrer ici l'impact du comité Dies sur le mouvement nazi aux États-Unis. En effet, l'Attorney Général Jackson concluait que c'est la publication du « *White Paper* » par le comité Dies qui a conduit Zapp devant le « Grand jury », alors que les enquêtes du F.B.I. n'étaient pas encore terminées²². À son tour, la commission Dies affirmait qu'il a lui-même joué un rôle dans le départ des ambassadeurs allemands aux États-Unis²³.

Le comité Dies a également enquêté sur le *German Library of Information*. Selon les sources recueillies par le Comité, celui-ci a pris naissance en mai 1936 en tant que partie intégrante du consulat allemand situé à New York. Il serait dirigé par le Dr. Matthias Schmitz²⁴. Cet organisme distribuerait un nombre important de documents pronazis, dont les principaux pourraient être d'ailleurs retracés dans le « *White Paper* »²⁵. La commission Dies traitait notamment de George Sylvester Viereck, l'un des plus importants agents propagandistes aux États-Unis²⁶.

« The principal publication of the German Library of Information is the pamphlet, *Facts in Review*. This is the publication that is disseminated weekly to 70, 000 people throughout the United States. A complete set of *Facts in Review* is in the

²⁰ Francis Macdonnell, *Insidious Foes, The Axis Fifth Column & the American Home Front*, New York, Oxford University Press, 1995, p. 123.

²¹ *Idem.*

²² Walter Goodman, *The Committee*, Baltimore, Pelican Books, 1968, p. 110. Ceci révèle par ailleurs les rivalités entre le F.B.I. et le comité Dies.

²³ Special Committee on Un-American Activities, *Report on the Axis Front Movement in the United States, First Section-Nazi Activities*, Appendix VII, Washington, Government Print, 1943, p. 2.

²⁴ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix II, op. cit.*, p. 1045.

²⁵ Voir Special Committee on Un-American Activities, *Appendix-Part II, op. cit.*, p. 1045.

²⁶ Francis MacDonnell, *Insidious Foes*, New York, Oxford University, 1995, p. 125.

possession of the committee. A review of this publication will illustrate that it is replete with Nazi propaganda »²⁷.

Le SCUAA soupçonnait également le *German Railroads Information* de procéder à de la propagande au profit de l'Allemagne nazie. Les informations soutirées par le comité Dies se basaient sur le témoignage de son directeur, le Dr. Ernst Schmitz, ainsi que sur les dossiers, les archives et les correspondances remis au SCUAA. Les conclusions du Comité se résument ainsi :

« The German Railroads Information Office, as such, has been doing business in the United States for a period of over 20 years. According to Mr. Schmitz, the organization is strictly a government organization and controlled entirely by the German Reich. The organization receives all of its finances and instructions from Berlin and is required to make all reports directly to Berlin. [...] German Government stresses the importance of its offices in the United States and is thus willing to spend large sums of money to keep the tourist business falling to Germany »²⁸.

Avec le recul, l'historiographie démontre que le comité Dies n'avait pas tout à fait raison dans ses analyses sur la propagande allemande en Amérique et aux États-Unis. Pour sa part, Sander A. Diamond affirme que, dès 1936, l'Allemagne a procédé à une campagne massive de propagande clandestine. Celle-ci se centrait à la fois sur la diffusion de matériels antisémites et antibritanniques aux groupes pronazis. Si cette propagande visait les groupes d'extrême droite, elle se faisait par l'entremise de sources « respectables », comme le *German Railways* et la *German Library*²⁹. Par contre, Francis McDonnell affirme que la campagne de propagande lancée par le troisième Reich aux États-Unis a été d'une importance dérisoire et inefficace :

²⁷ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix II*, *op. cit.*, p. 1050.

²⁸ *Ib.*, p. 1060-1061.

²⁹ Sander A. Diamond, *The Nazi Movement in the United States, 1924-1941*, Ithaca, Cornell University, 1974, p. 193-194.

« The Nazis won few gains from these badly managed, low-priority operations. Instead, German intrigue simply helped convince the American government and the public that an undeclared guerrilla war had been initiated. [...] Germany carried out this campaign of manipulation with little tact or skill. Consequently, the Reich's efforts at persuasion became a source of national indignation »³⁰.

La formulation du « White Paper » par le comité Dies pourrait néanmoins être perçue comme l'un des points positifs réalisés par le comité. Si certaines critiques affirmaient que ce document comportait de nombreux éléments déjà connus, celui-ci aurait eu l'effet d'écarter certains éléments de propagande nazie³¹. Par exemple, le « White Paper » a contribué à démanteler le *Transocean* aux États-Unis. Martin Dies laissera sous-entendre, plus tard, dans ses mémoires, que Roosevelt citait, devant les médias, ce rapport du comité Dies sur les activités nazies lorsqu'il avait pris la décision en 1940 de fermer le Consulat allemand³². En conséquence, ce document allait donner une publicité considérable au comité Dies. La parution du « White Paper » allait en contrepartie soulever l'insatisfaction du F.B.I., en affirmant que le comité Dies nuisait ainsi à son travail³³.

³⁰ Francis MacDonnell, *op. cit.*, p. 123. MacDonnell mentionne notamment que le *German Library of Information* et le *German Railroads Information Office* ont très peu tenté de déguiser et disséminer leurs matériels pro allemands. Walter Goodman ajoute : « The German Railroad Office was surely one of the most feckless covers for subversion ever conceived by the Aryan mind. It was ostensibly in the business of encouraging Americans to come visit the romantic castles of Germany while war was going on ». Walter Goodman, *The Committee*, Baltimore, Pelican Books, 1968, p. 109.

³¹ C'est le cas par ailleurs de William Gellerman.

³² Martin Dies, *Martin Dies' Story*, New York, Bookmailer, 1963, p. 164.

³³ Pour plus de détails sur la confrontation entre le F.B.I. et le comité Dies, voir entre autres : Kenneth O'Reilly, « *The Roosevelt Administration and Legislative-Executive Conflict : The FBI vs. The Dies Committee* », *Congress & the Presidency*, vol. 10, no 1, (printemps 1983), p. 79-93. Richard Polenberg, « Franklin Roosevelt and Civil Liberties : The Case of the Dies Committee », *The Historian*, vol. 30, no 2, (février 1968), p. 165-178. Kenneth Franklin Kurz, *Franklin Roosevelt and the Gospel of Fear : The Responses of the Roosevelt Administration to Charges of Subversion*. Thèse de doctorat, Los Angeles, University of California, 1995, 235 pages.

3.3 Le comité Dies et *Le German-American Bund* (*Amerikadeutscher Volksbund*)

Le German-American Bund demeure le mouvement d'extrême droite étranger en sol américain le plus connu, le plus médiatisé et le plus étudié par les historiens : « No other Nazi Fifth Column group received as much attention from the public. Nonetheless, other extremist organizations in the United States shared many of the Bund's principles »³⁴. Les spécialistes du sujet n'ont qu'effleuré jusqu'ici le regard du comité Dies sur cette organisation pronazie. Afin de nous démarquer de l'historiographie, nous allons donc entrer plus en profondeur sur cet aspect.

Il faut par contre noter que des historiens se sont tout de même basés sur les rapports et les témoignages devant le comité Dies pour dresser un bilan historique du Bund. C'est le cas en autres de Sander A. Diamond, mais plus particulièrement de Susan Canedy, qui exploite à bon escient les archives laissées par le comité Dies³⁵. Dans *The Nazi Movement in the United States*, Diamond traite brièvement à quelques reprises au travers ses deux derniers chapitres, du rôle des investigations du comité Dies sur le *German American Bund*. Par exemple, l'auteur se réfère à des correspondances entre des politiciens et Martin Dies qui se retrouvent dans les Documents de Franklin Delano Roosevelt. L'auteur s'attarde plutôt aux différences entre le comité Dies et le comité McCormack-Dickstein sur le Bund : « Whereas John McCormack and Samuel Dickstein had charged that the Bund was the key outlet for Nazi propaganda and therefore constituted a subversive organization, Martin Dies cried treason »³⁶. Selon Diamond, les accusations portées sur le Bund étaient

³⁴ Francis MacDonnell, *op. cit.*, p. 45.

³⁵ Sander A. Diamond, *The Nazi Movement in the United States, 1924-1941*, Cornell University Press, 1974, 340 pages. Susan Canedy, *America's Nazis, A Democratic Dilemma, A History of the German American Bund*, Menlo Park, Markgraf Publications Group, 1990, 251 pages.

³⁶ Sander A. Diamond, *op. cit.*, p. 308.

différentes de celles menées contre les communistes ou les adeptes du New Deal. Il fait toutefois une erreur en affirmant : « Dies had no intention of leaving the Bund unmolested »³⁷. Diamond n'explique pas avec précision le caractère sporadique des enquêtes menées par la droite qui a été démontré par les spécialistes du SCUAA. Susan Canedy, en contrepartie, explique plus en profondeur le rôle du comité Dies sur le déclin du *German American Bund*. L'auteure ajoute : « For the most part, the Dies Committee merely voiced opinions and passed judgments that were shared, and indeed expected, by the American public »³⁸. Or, c'est par le biais du comité Dies et des médias que la population voyait le Bund germano-américain comme une menace³⁹.

Il est également intéressant de s'attarder au regard du SCUAA dans la mesure où l'*Amerikadeutscher Volksbund* a été le groupe d'extrême droite le plus investigué par le Comité et qu'il est par conséquent, un bon point de départ pour établir certaines analogies avec les autres mouvements de droite radicale. Le comité Dies écrit à ce sujet : « The spearhead of the Nazi movement in this country has been the German-American Bund »⁴⁰.

Pour établir son analyse sur le Bund germano-américain, la commission Dies détenait d'abord la chance de se référer au comité McCormack-Dickstein qui s'est acharné sur la subversion nazie en 1934 et 1935. En effet, Dies et son comité n'ont pas été les seuls à s'attaquer au nazisme aux États-Unis. Son prédécesseur a été

³⁷ *Ib.*, p. 308.

³⁸ Susan Canedy, *op. cit.*, p. 221.

³⁹ *Ib.*, p. 179. Nous pouvons également ajouter aux ouvrages de Canedy et de Diamond les travaux de Nancy Lopez sur le regard des mouvements d'extrême droite envers le SCUAA : Nancy Lopez, *Allowing Fears to Overwhelm Us : A Re-Examination of the House Special Committee on Un-American Activities, 1938-1944*, Thèse de doctorat, Rice, Rice University, 2002, 744 pages.

⁴⁰ Martin Dies *The Trojan Horse in America*, New York, Dodd Mead & Company, 1940, p. 35.

nettement plus assidu à cette tâche⁴¹. À son tour, le comité Dies affirmait, sans toutefois mentionner le nom de Dickstein :

« The Special Committee on Un-American Activities which was headed by the Honorable John McCormack made a complete investigation and exposure of the Friends of New Germany [ancêtre du German-American Bund] from its beginning down to 1934. This committee took up the investigation where the McCormack held in Buffalo, N. Y. »⁴².

La commission Dies se fondait également sur le témoignage d'un agent d'infiltration du Bund et qui travaillait pour le compte du SCUAA, le natif allemand et journaliste pour le *Daily Times* de Chicago, John C. Metcalfe⁴³. Metcalfe a réussi à fournir de nouvelles informations au comité Dies, notamment en ce qui concerne le salut nazi, le swastika et les troupes de choc du Bund, les OD. Ce témoin définissait le Bund :

« As the backbone of the Hitler movement and charged that the "foreign institute of the Nazis is actively engaged in directing, planning, and helping to finance under various names the activities and programs of the German-American Bund in the United-States" »⁴⁴.

La commission Dies forgeait son regard sur le *German-American Bund* notamment par les témoignages et les investigations qu'il a menées contre ce dernier. Susan Canedy écrit sur le caractère de ces audiences :

« Dies especially tended to give in to the emotions of the hunter and unfortunately carried the Committee. While the Bund was far from lily-white, the Committee's questioning was often openly fraught with bias. Testimony was

⁴¹ Walter Goodman affirme en outre que la majeure partie des audiences a été menée par des investigations compétentes et le respect des témoins. Walter Goodman, *The Committee*, Baltimore, Penguin Book, 1968, p. 9-10.

⁴² Special Committee on Un-American Activities, *Report on the Axis Front Movement in the United States, First Section-Nazi Activities*, Appendix VII, Washington, Government Print, 1943, p. 71.

⁴³ Susan Canedy, *op. cit.*, p. 187-188. Voir notamment U.S. Congress, House, 75th Congress, 3rd session, Special Committee to Investigate Un-American Activities and Propaganda in the United States, *Hearings*, Vol. I, Washington, Government Press Office, 1938, p. 3-47 et 86-90.

⁴⁴ Cité dans Susan Canedy, *op. cit.*, p. 188.

manipulated to confirm the suspicious activity which the committee was dedicated to find. Moreover, although most of the hearings were conducted in relative privacy, photographers and members of the press were allowed entry, and given the subject matter and Dies' zealotry, the "copy" was good. The public had only to turn on their radios or read their newspapers to keep abreast of investigative events »⁴⁵.

Tout comme l'a fait le comité Dies, certains membres du Bund ont utilisé ces audiences publiques ainsi que la publicité médiatique qui découlait de ces investigations pour leur propre intérêt et dans l'intérêt du Bund. Ainsi, Fritz Kuhn, le führer américain, aurait fait preuve de manipulation dans ses témoignages afin de créer du sensationnalisme⁴⁶. Par son impact médiatique, les enquêtes du comité leur faisaient, du même coup, de la publicité gratuite⁴⁷. Cet aspect peut être observé lors des audiences devant le Comité. Kuhn a par ailleurs amplifié certains chiffres comme par exemple, le nombre d'adhérents aux Bund :

« Mr. Whitley. What is your best approximation of the present membership, throughout the United States, at present time?

Mr. Kuhn. Well very roughly, around 20, 000.

Mr. Whitley. Mr. Kuhn, at the time I interviewed you several months ago you advised at that time definitely that the membership was not less than 75,000 and not more than 100.000 and you were corroborated by Mr. Kunzie [sic].

Mr. Kuhn. Well, I think that was a little too high »⁴⁸.

La publicité, qu'amenait la confrontation entre le comité Dies et l'*Amerikadeutscher Volksbund*, a eu comme effet d'amplifier la menace populaire

⁴⁵ Suzan Canedy, *op. cit.*, p. 186-187. Pour une vision sur les audiences du SCUAA, voir August Raymond Ogden, *op. cit.*, et Nancy Lynn Lopez, *op. cit.*

⁴⁶ Suzan Canedy, *op. cit.*, p. 187

⁴⁷ Voir par exemple, Suzan Canedy, *op. cit.*, p. 200.

⁴⁸ Témoignage de Fritz Kuhn devant le comité Dies, *The Martin Dies Papers*, Box 16, File 14. Dans son rapport le Comité accusait le Bund d'avoir détruit des archives et affirmait « [...] the committee has had to accept as the best available figure the statement of Fritz Kuhn concerning the bund's membership. He testified that the bund has a membership of approximately 20,000 to 25,000. (A Department of Justice investigation made of the bund in 1937 placed the membership at 6,500)

d'un mouvement nazi puissant et uni en sol américain qui serait contrôlé par Berlin⁴⁹. Kuhn voulait en outre laisser présager cette présomption en tentant d'obtenir de la crédibilité. Certes, Canedy explique clairement que le Bund était beaucoup plus faible qu'il n'en paraissait : « Although the Bund was not, in reality, the politically strong or dangerous organization that general perception had made it, it appeared invincible »⁵⁰. Toutefois, le comité Dies amène cette conclusion : « Examination of testimony and evidence received can only leave the committee with the conclusion that the German-American Bund must be classified with the Communist Party as an agent of a foreign government »⁵¹. Malgré les efforts constants du comité Dies à tenter de prouver cette affirmation, les historiens sont venus au terme que, contrairement au *German Bund* que nous analyserons plus loin, l'*Amerikadeutscher Volksbund* n'était pas dirigé par le III^e Reich. Il aurait plutôt nui à l'image de l'Allemagne nazie et aux relations diplomatiques avec les États-Unis. Berlin trouvait d'ailleurs très irritant Fritz Julius Kuhn⁵². Ainsi, nous pouvons conclure que cette caractéristique est une faiblesse des affirmations relatées par le comité Dies, Susan Canedy affirme :

« [...] Despite Kuhn's braggadocio and Martin Dies' convictions, confirmed administrative or financial links are not to be found between the Party structure in the Third Reich and the Bund. [...] it is doubtful that Hitler, or his executive staff,

⁴⁹ L'un des points culminants du Bund a été son rassemblement à l'occasion de l'anniversaire de Washington au Madison Square Garden en février 1939 alors que 22 000 personnes y assistaient; ce qui amplifiait la menace nazie ainsi que la vision d'un Bund puissant. Parmi les partisans du Bund, il faut toutefois noter que plusieurs personnes y assistaient seulement par curiosité. De façon un peu sarcastique, Martin Dies s'est vu lancer une invitation par Kuhn. Diamond A. Sanders, *op. cit.*, p. 325-326.

⁵⁰ Susan Canedy, *op. cit.*, p. 197.

⁵¹ Special Committee on Un-American Activities, *Excerpt from Report No. 1476, 76th Congress, 3d Session, January 3rd 1940*, p. 21. *Martin Dies Papers*, Box 16, file 10.

⁵² Sander A. Diamond, *The Nazi Movement in the United States, 1924-1941*, Ithaca, Cornell University Press, 1974, p. 203. Nous pouvons lier également cette théorie avec le voyage de Fritz Kuhn aux Jeux olympiques de 1936, qui se sont déroulés en Allemagne. Il est vrai qu'en cette occasion, Kuhn a rencontré Hitler. Kuhn suggérait pour sa part que ce fut un triomphe. Le comité Dies reprenait donc les éléments décrits dans le journal du *German-American Bund*, le *Weckruf* qui affirmait que Hitler a mentionné personnellement à Fritz Kuhn : « Go back and continue your fight ». L'historiographie soutient désormais que cette rencontre a été brève et que Hitler lui a porté une attention minime.

considered the United States as capable of attaining the position of feeding the Third Reich with converts to National Socialism. That they would entertain such an unrealistic belief and assign it to the Bund, given the evidence presented herein, demonstrates the characteristic weakness of the Dies Committee »⁵³.

Bien qu'il soit nettement moins puissant qu'il a été suggéré à l'époque, Sander Diamond affirme que, durant ces années, Kuhn a effectivement confectionné un mouvement nazi actif aux États-Unis : « the American Nazi Bund changed from a factionalized and ineffective group to the instrument of an active movement »⁵⁴. Il est donc compréhensible que la commission Dies ait tenté, quoiqu'en vain, d'assimiler le Bund directement à l'Allemagne nazie et de prouver l'existence de troupes paramilitaires au sein du Bund (l'*Odnugs-Dienst* (OD) qui serait calqué sur les SS nazis)⁵⁵.

Les enquêtes du comité Dies ont par ailleurs eu un impact direct sur la structure du *German American Bund*. Diamond explique que Kuhn doit l'américanisation de son mouvement en grande partie à Martin Dies entre autres, parce qu'en septembre 1938, Dies et son comité étaient plutôt préoccupés par la menace rouge⁵⁶. Le Bund en profitait rapidement pour adopter un style « *Free Gentile America* ». Le « *Heil Hitler* » par exemple, était remplacé par « *Free America* ». Diamond ajoute :

« Kuhn hoped to widen the Bund's base by rapidly converting it into a militant anti-Communist and isolationist group. By doing so, he believed that he could

⁵³ Susan Canedy, *op. cit.*, p. 224. Voir Sander A. Diamond, *op. cit.*, p. 257.

⁵⁴ *Ib.*, p. 205.

⁵⁵ *Idem.*; Special Committee on Un-American Activities, *Excerpt from Report No. 1476*, 76nd Congress, 3rd Session, January 3rd, 1940, p. 7. Les rapports annuels du comité Dies sur les mouvements Nazis tenteront d'ailleurs de prouver ce que le comité n'avait pas été capable d'établir.

⁵⁶ *Ib.*, p. 317.

pick up support from the emerging isolationists, native anti-Semites and scores of right-wing organizations »⁵⁷.

Le comité Dies a également eu plus de succès dans ses accusations qui affirmaient que les mouvements « nazis » et « fascistes » tentaient de créer un front commun :

« It was established through the testimony of Fritz Kuhn that the Bund had worked sympathetically with other organizations throughout the United States and had cooperated with them. Kuhn testified that these groups included the Christian Front, the Christian Mobilizers, the Christian Crusaders, The Social Justice Society, the Silver Shirt Legion of America, the Knights of the White Camellia, and various Italian Fascist, White Russian, and Ukrainian organizations [...] It was also established that the Bund has cooperated with some of these organizations and their leaders by publishing material, emanating from them, in the official organ of the Bund⁵⁸ ».

Le SCUAA démontrait en parallèle que ces mouvements détenaient les mêmes lectures. Tous lisaient par exemple, *Mein Kampf* de Hitler, les pamphlets de William Dudley Pelley tels que le *Liberation*, ainsi que la revue du père Coughlin, le *Social Justice*⁵⁹. Par ailleurs, la littérature pronazie resurgissait souvent des enquêtes du SCUAA sur la droite radicale⁶⁰.

⁵⁷ *Idem*.

⁵⁸ Martin Dies, *The Trojan Horse in America*, New York, Dodd, Mead & Company, 1940, p. 310-311.

⁵⁹ *Ib.*, p. 311.

⁶⁰ Susan Canedy, *op. cit.*, p. 145. Pour sa part, Sander A. Diamond soutient qu'à la fin de l'année 1938 et 1940, des rumeurs couraient que le Bund voulait former une coalition d'extrême droite nationale. Il semblerait en outre que pour une brève période, Fritz Kuhn était favorable à travailler avec les *Black Shirts* Italiens, le *Russian Nationalist Revolutionary Party* d'Anastase André Vonsiatsky, le *National Gentile League* de Donald Shea et les groupes dirigés par Louis McFadden, George Deathrage, Gerald L. K. Smith, General George van Horn Moseley et Joseph McWilliams. C'est le cas notamment de Kunze qui tentait de forger une alliance avec le Ku Klux Klan et le Christian Front. Sander A. Diamond, *op. cit.*, p. 319.

Il faut toutefois affirmer que la majorité des dirigeants des mouvements d'extrême droite voulait préserver leur autonomie. Puis, certains mouvements ne désiraient pas nécessairement s'affilier au *German American Bund* qui faisait l'objet d'enquêtes fédérales⁶¹. Or, le comité Dies a par conséquent eu un impact sur les mouvements d'extrême droite américains. Ses enquêtes ont limité les tentatives d'une formation d'un mouvement d'extrême droite uni.

Ensuite, la commission Dies portait une attention particulière au mouvement de la jeunesse nazie : l'*Amerikadeutscher Volksbund*. Selon la commission d'enquête, ce mouvement serait plus vigoureux dans l'Est et le « Middle East » que dans le « Far East »⁶². La commission se référait notamment au témoignage d'Helen Vooros, une jeune fille de dix-neuf ans, qui affirmait dans son témoignage que le Bund l'aurait envoyée en camp d'entraînement en Allemagne pour le compte du mouvement de la jeunesse nazie⁶³. Selon le Comité, cette organisation, destinée aux jeunes descendants Allemands, serait calquée sur la *Hitler-Jugend* et se retrouverait par exemple aux camps bundistes Siegfried et Nordland⁶⁴. Elle serait particulièrement dangereuse puisqu'elle endoctrinerait ces jeunes à devenir extrêmement critiques envers les États-Unis et son gouvernement⁶⁵. Le comité Dies affirme :

⁶¹ Sander A. Diamond, *op. cit.*, p. 319.

⁶² Special Committee on Un-American Activities, *Investigation of Un-American Activities and Propaganda*, Washington, Government Printing Office, 76th Congress, 1st Session, January 3rd, 1939, p. 97. C'est pourquoi il lui consacrait d'ailleurs plusieurs pages dans ses rapports qui portaient sur le nazisme. Voir par exemple : Special Committee on Un-American Activities, *Investigation of Un-American Activities and Propaganda*, Washington, Government Printing Office, 76th Congress, 1^{ère} session, January 3rd, 1939, p. 95- 104.

⁶³ Sander A. Diamond, *The Nazi Movement in the United States, 1924-1941*, Ithaca, Cornell University Press, 1974, p. 208.

⁶⁴ *Ib.*, p. 98-99.

⁶⁵ Martin Dies, *The Trojan Horse in America*, *op. cit.*, p. 311.

« Some German-American children are being Hitlerized by the leaders of the German-American Bund, despite the fact that under the [sic] American law every child born in this country is an American citizen.

The evidence thus far heard indicated that every effort is being expended by the bund's high command to instil in these boys and girls, most of whom have never been even outside the United States, the doctrines of racial and religious hatreds preached under the pagan German kultur »⁶⁶.

Selon le comité Dies, un autre aspect alarmant de l'endoctrinement de ces jeunes serait leurs voyages en Allemagne, notamment les échanges entre étudiants universitaires⁶⁷. Le Comité ajoutait à ce sujet : « Now, American students are being indoctrinated with the aims of nazi-ism in Germany both abroad and at home to the detriment of democratic institutions in America »⁶⁸. Il semble donc que la jeunesse soit importante pour le comité Dies, puisque c'est sur celle-ci que reposerait le futur de l'Amérique.

Le premier janvier 1941, la publicité du comité Dies semblait prendre une direction positive. Grâce aux témoignages et aux documents personnels fournis par Gerhard Wilhelm Kunze, trésorier national du Bund, le SCUAA réussissait enfin à démontrer, pour la première fois, que le *German-American Bund* était une organisation qui possédait des caractéristiques paramilitaires⁶⁹. Ces informations ont été publiées dans l'appendice IV de la commission Dies intitulé *German-American*

⁶⁶ *Ib.*, p. 95.

⁶⁷ *Ib.*, p. 104.

⁶⁸ *Idem.*

⁶⁹ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix IV, German American Bund*, Washington, Government Print Office, 77th Congress, 1st Session, 1941, p. 1448. « Bund 'Absolutely Militarized' Dies Group's Evidence Shows », *Christian Science Monitor*, 2 janvier 1941, page 2. « Bares Bund Creed: Calls it Military », *New York Times*, 2 janvier 1941, page 1. « Bund 'Highly Militarized' Dies Reports », *Washington Post*, 25 mai 1941, p. 4. « Dies Quotes Manual of Bund as Proof of its Organization as Military Order », *Los Angeles Times*, 2 janvier 1941, page E6. Le Comité offrait un rapport de 178 pages qui se consacrait uniquement au Bund germano-américain.

*Bund*⁷⁰. C'est en effet en rendant public ce qu'il appelait le « manuel du Bund germano-américain » que le comité Dies venait à ces conclusions :

- « 1. That the bund was characterized by the same ruthless efficiency of the military set-up which characterized Hitler's machine in Germany. 2. That bund members were subjected to "absolute loyalty" and "blind obedience" to the bund's fuehrer. 3 That the bund demanded that its members be "fanatical fighters" for national socialism.
4. That the bund anticipated the necessity of violence in carrying out its program.
5. That the bund was characterized by extreme religious bigotry.
6. That the bund aimed at the establishment of a new kind of the principle of Nazi religious bigotry
7. That the bund kept a systematic record of its enemies.
8. That the bund specified that its meetings should be closed with the following declaration: « To a free, Gentile-ruled United States and to our fighting movement of awakened Aryan Americans, a threefold rousing 'Free America! Free America! Free America!' »
9. That the bund was an absolutely secret organization.
10. That the bund looked upon all Americans of German descent as owing loyalty to the Reich.
11. And that the bund was ideologically and organizationally tied to Nazi Germany »⁷¹.

Le comité Dies confirmait donc que le Bund possédait son ordre militaire, Ordnungsdienst (OD)⁷². Celui-ci devait : « guarantee the assurance, at the risk of his life if necessary, that our movement will continue to remain the relentless opponent of Jewish-Marxism and the uncompromising champion of everything that constitutes American-Germania »⁷³.

⁷⁰ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix IV, German American Bund*, Washington, Government Print Office, 77th Congress, 1st Session, 1941.

⁷¹ *Idem.*, p. 60-61.

⁷² Special Committee on Un-American Activities, *Appendix IV, German American Bund*, Washington, Government Print Office, 77th Congress, 1st Session, 1941, p. 1448. « Dies Quotes Manual of Bund as Proof of its Organization as Military Order », *Los Angeles Times*, 2 janvier 1941, page E6.

⁷³ *Idem.*

Dans ce rapport, le regard du comité Dies sur le *German American Bund* y était donc totalement décortiqué. La parution dans les médias du résumé des informations recueillies par le comité Dies sur le Bund a eu comme conséquence de dévoiler au grand public le fonctionnement de cette organisation. Par ce rapport, le SCUAA tentait notamment de prouver qu'il effectuait son travail à bon escient face à la menace nazie. Par exemple, le comité affirmait publiquement à la presse qu'il avait freiné le mouvement nazi aux États-Unis :

« “When we began our work, the Bund and a score of Nazi-minded American groups were laying plans for an impressive united-front federation which would be able to launch a first-rate Nazi movement in the United States” [...] “By our exposure of these plans we smashed the Nazi movement even before it was able to get under way” [...] The report said in conclusion, after summarizing previous testimony received about the organization, that the committee’s activities had “thoroughly discredited” the organization, had resulted in the imprisonment of Fritz Kuhn, its former leader, and James Wheeler-Hill, its former secretary-treasurer, and provided “thousands of innocent people with protection against the false claim” of the group »⁷⁴.

Susan Canedy soupçonne le fait que ce n'était pas nécessairement la faute au comité Dies si Kuhn s'était retrouvé derrière les barreaux. L'emprisonnement du « Fuehrer » du Bund aurait été plutôt causé pour des raisons financières⁷⁵.

La capture de Kuhn ne mettait pas un terme au *German-American Bund*. L'organisation a existé jusqu'au 8 décembre 1941, donc, jusqu'au lendemain de Pearl Harbor. Toutefois, le Bund survivait officiellement jusqu'en 1942, alors que plusieurs

⁷⁴ « “Smashed Nazi Unit, Dies Report Says », *New York Times*, 25 mai, 1941, p. 3.

⁷⁵ Susan Canedy, *op. cit.*, p. 198. Fritz Kuhn est alors accusé de vol. Son passeport était confisqué et il était arrêté quelque temps après dans la ville de Krumsville en Pennsylvanie. Il fut envoyé à la prison de Sing Sing.

de ses dirigeants étaient arrêtés pour espionnage ou sédition⁷⁶. Il semblerait par la suite que le Bund aurait poursuivi son existence sous d'autres pseudonymes. Ainsi, le *Kyffhauserbund* devenait l'alter ego du Bund, une fois qu'il ait été dissous⁷⁷.

3.4 Le *Kyffhauserbund* (*League of German War Veterans*) et le comité Dies

Le *German-American Bund* ne fut certes pas la seule organisation germano-américaine à avoir fait l'objet d'investigations par le comité Dies. Le *Kyffhauserbund* retenait également l'attention du SCUAA. Par ailleurs, l'ouvrage *The Trojan Horse* de Martin Dies possédait un bref chapitre qui traitait de ce sujet⁷⁸. Dans ses rapports, le comité affirmait que le *Kyffhauserbund* était un autre exemple d'organisation légitime qui soutenait la cause nazie d'Hitler⁷⁹. Il serait en outre affilié avec le *Kriegsbund*, qui possédait son quartier général en Allemagne. Par ce fait, le SCUAA estimait que : « The Committee is forced to conclude that there is no place in this country for any organization which has foreign ties and which asks its members to do confidential work or to promote rifle and pistol practice »⁸⁰.

⁷⁶ Philip Jenkins, *Hoods and Shirts, The Extreme Right in Pennsylvania, 1925-1950*, University of North Carolina Press, 1997, p137.

⁷⁷ *Ib.*, p. 160.

⁷⁸ Voir Martin Dies, *The Trojan Horse in America*, *op. cit.*, p. 316-323.

⁷⁹ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix VII, Report on the Axis Movement in the United States*, Washington, Government Print, 1st Session, 77th Congress, 1942, p. 74.

⁸⁰ Special Committee on Un-American Activities, *Investigation of Un-American Propaganda Activities in the United States*, Washington, Government Print Office, 77th Congress, 1st Session, 3 janvier 1941, p. 7.

Le comité d'enquête émettait également une biographie du *Kyffhauserbund*. De son nom anglais *League of German War Veterans*, ce dernier aurait été formé en 1937 et proviendrait d'une ancienne organisation nommée *Stahlhem* (*Steel Helmets*). Selon les dires du SCUAA, il a premièrement été édifié en Pennsylvanie. Il se serait répandu par la suite de Philadelphie à New York, au New Jersey, au Massachusetts, au Connecticut, au Michigan, en Illinois et au Texas. Son siège social se situerait à New York dans les locaux du *German American Vocational League*; organisation qui commanditerait les lectures d'un agent nazi, le docteur Colin Ross⁸¹. Le *Kyffhauserbund*, qui existerait autant en Amérique qu'en Europe, serait une organisation de soldats germaniques qui auraient combattu au sein des forces armées allemandes. Selon le comité Dies, l'organisation aux États-Unis utiliserait les journaux de langue germanique pour effectuer de la propagande nazie pour le Troisième Reich⁸². Le comité citait dans *The Trojan Horse in America* :

« The foregoing statement is merely a repetition of the idea which has been propagated from Hitler's Germany since the beginning of Nazi rule, namely, that persons of German origin or descent, no matter what their present citizenship status may be, are first of all subjects of Hitler's domain- a German Volkstum which extends to any part of the world where those of German blood may reside »⁸³.

⁸¹ Martin Dies, *The Trojan Horse in America*, *op. cit.*, p. 316-317. Colin Ross a fait l'objet d'investigations de la part du SCUAA, notamment par un sous-comité dirigé par Voohris en décembre 1939. Il a été défini encore une fois en tant que propagandiste nazi en janvier 1941. Voir par exemple : Special Committee on Un-American Activities, Appendix VII, Report on the Axis Movement in the United States. Washington, Government Print, 77th Congress, 1st Session, 1942, p. 42. Pour de plus amples détails sur les enquêtes du Comité contre des prétendus agents de propagande nazie, consulter la première section de ce document.

⁸² Martin Dies, *The Trojan Horse in America*, *op. cit.*, p. 321-322. Special Committee on Un-American Activities, Investigation of *Un-American Propaganda Activities in the United States*, Washington, Government Print Office, 77th Congress, 1st Session, 3 janvier 1941, p. 7.

⁸³ Martin Dies, *The Trojan Horse in America*, *op. cit.*, p. 322.

Contrairement au cas du *German-American Bund*, l'historiographie est presque inexistante sur la section du *Kyffhäuserbund* aux États-Unis. Il est donc partiellement ardu de vérifier si le comité Dies détenait certaines informations pertinentes sur celui-ci. L'historien Philip Jenkins offre toutefois certaines pistes intéressantes sur la *Ligue des vétérans de guerre allemands*. Jenkins démontre de surcroît que plusieurs membres de cette organisation aux États-Unis ont été pronazis. L'auteur relate par exemple une célébration similaire au rassemblement du Bund au Madison Square Garden :

« In Philadelphia a related celebration on February 17 [1939] became the source of controversy when the Nazi-influenced veterans' organization, the Kyffhäuserbund (KB), held a Washington's Birthday festivity at the Quartette Hall on Germantown Avenue. [...] The swastika was displayed alongside the U.S. flag, and the "Horst Wessel" was sung »⁸⁴.

Ainsi, le comité Dies a souligné des informations intéressantes sur le *Kyffhäuser*. Selon le comité, ce dernier comportait réellement des éléments subversifs. De plus, Jenkins souligne une comparaison intéressante entre le Bund germano-américain et le *Kyffhäuserbund*: « The KB was valuable because it permitted pro-Nazi activities that would have been condemned if they had openly derived from the Bund of Kuhn and Kunze »⁸⁵. Cette hypothèse démontre le caractère important des enquêtes du SCUAA.

Il faut cependant retenir un autre élément dissuasif sur la menace nazie allemande aux États-Unis qui est d'ailleurs souligné par le comité Dies. À maintes reprises, le

⁸⁴ Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 147. L'auteur mentionne un fait intéressant. Bessie Bruchett, une alliée du *German-American Bund*, connue des médias et qui a passé devant le comité Dies, était présente lors de ce rassemblement.

⁸⁵ Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 150.

comité Dies sous-entendait formellement qu'il ne mettait pas tous les Germano-Américains dans le bateau nazi :

« Let it be clearly understood that no one can justly charge the overwhelming majority of Americans of German descent with any lack of loyalty to this country, and further, that this loyalty is consistent with a genuine desire to preserve their cultural heritage. [...] Compared with the millions of our citizens whose forbears came from Germany or who are themselves of German birth, the number of those who are involved in the Trojan Horse activities of the German-American Bund or the Kyfferhauserbund is very small. At the same time, we must never forget that the dangers of espionage are not to be measured only by the number of persons engaged in it »⁸⁶.

Or, bien qu'il ne le mentionnait pas dans son premier rapport daté du 3 janvier 1939, cet aspect semble être constant chez le comité Dies⁸⁷. La Commission spéciale sur les activités antiaméricaines ajoutait : « In a number of cases it was their cooperation which made disclosures of bund activities possible »⁸⁸. Par ce raisonnement, le comité Dies tentait de ne pas choquer l'une des plus denses populations immigrées des États-Unis. Le SCUAA veillait également à ne pas reproduire la vague hystérique germanophobe qui s'était produite lors de la Première Guerre mondiale.

Une anecdote soulevée par Denis K. McDaniel pourrait avoir également un effet sur le regard de la commission Dies sur la population germano-américaine. En outre, Martin Dies aurait des origines allemandes par l'entremise de la lignée de sa mère. McDaniel affirme par contre : « We do not know if Dies got any German

⁸⁶ Martin Dies *Trojan Horse in America*, *op. cit.*, p. 316-317.

⁸⁷ Voir par exemple: Special Committee on Un-American Activities, *Excerpt from Report No. 1476, 76th Congress, 3rd Session*, 3 janvier 1940, p. 11. Special Committee on Un-American Activities, *Investigation of Un-American Propaganda Activities in the United States*, 77^e Congrès, 1st session, 3 janvier 1941, p. 10. « Bund 'Highly Militarized,' Dies Reports », *The Washington Post*, 25 mai, 1941, p. 4.

⁸⁸ Special Committee on Un-American Activities, *Excerpt from Report No. 1476, 76th Congress, 3^d Session*, 3 janvier 1940, p. 11. Martin Dies Papers, Box 16, file

Royalties »⁸⁹. Il existe parallèlement d'autres éléments intéressants qui ont pu jouer un rôle sur le regard de Martin Dies envers le nazisme. Par exemple, *Radio Berlin* mentionnait certains discours de Martin Dies à la radio⁹⁰.

3.5 Le regard du comité Dies sur le *German Bund*

Le comité Dies s'est également penché sur le cas du *German Bund* (qu'il ne faut pas confondre avec le *German-American Bund*). Le *German Bund* a bel et bien été la branche du NSDAP aux États-Unis de 1935 à 1937⁹¹. Le SCUAA affirmait une divergence entre les deux organisations :

« The distinction between the German Bund and the German-American Bund must be clearly in mind. The former was an organization of German nationals working exclusively in Chicago and vicinity. Inasmuch as the German Bund was composed exclusively of German nationals, there is no question about the organization's undivided loyalty to Hitler »⁹².

Le comité Dies a entendu comme témoin un ancien membre du *German Bund* dès le premier jour de ses auditions publiques, en août 1938. Celui-ci revenait devant la commission le 20 octobre 1939 pour témoigner sur la nature des activités du *German Bund*. Ce même jour, le comité Dies entendait le témoignage de Fritz Heberling, qui a

⁸⁹ Dennis K. Mcdaniel, *op. cit.*, p. 411.

⁹⁰ George Sirgiovanni, *An Undercurrent of Suspicion, Anti-Communism in America during World War II*, New Brunswick, Translation Publishers, 1990, p. 53. Supposément subventionné par le « *Overseas Service* » allemand, *The Trojan Horse* aurait fait notamment l'objet d'une traduction allemande en 1942. Mais, les traducteurs ne semblent pas avoir vu les passages qui traitaient du *German-American Bund*, du *Kyffhauserbund*, des *Silver Shirts* et des *Black Shirts* et des *Sons of Italy*, de même qu'il ne savait pas que Dies était membre du Congrès. Voir à ce sujet Denis K. Mcdaniel, *op. cit.*, p. 410-411.

⁹¹ Susan Canedy, *op. cit.*, p. 218. Voir notamment Sander A. Diamond, *op. cit.*, p. 104-179. Diamond offre des informations pertinentes sur le rôle de Berlin sur la création et le démantèlement d'un mouvement nazi dirigé par le Troisième Reich.

⁹² Special Committee on Un-American Activities, *Appendix VII, Report on the Axis Movement in the United States*, Washington, Government Print, 1^{re} session, 77^e Congrès, 1942, p. 72

été le dirigeant de cette organisation nazie⁹³. Dans un rapport, le comité Dies affirmait :

« [...]The Friends of New Germany [were created]on orders from Rudolph Hess sometime in 1935. The membership of the German Bund appears to have been in the neighbourhood of 300, made up chiefly of skilled workmen of German nationality [...]

The German Bund was dissolved in 1937 by order of the German consul in Chicago. According to Heberling, the consul deemed it inadvisable for the organization to continue, in view of unfavourable publicity which it had received as a result of its appearance in public in the uniforms of storm troopers »⁹⁴.

Ces affirmations prouvent donc notre hypothèse. Contrairement à ce que voulait démontrer le SCUAA, le véritable mouvement nazi a été très limité et fut dissout directement par les autorités allemandes. Toutefois, si les rapports du comité Dies sont analysés en parallèle, il semble que son regard sur le *German Bund* ait évolué au cours des années. Notons à ce sujet le premier rapport qui s'attardait à l'extrême droite de janvier 1939. Bien que le comité affirmait qu'à sa dissolution, ses membres pataugaient dans d'autres organisations nazies, il est précisé que le *German Bund* était l'allié du *German-American Bund* et qu'il était toujours actif à cette époque⁹⁵.

Par de nouveaux témoignages, notamment par Heberling, le comité Dies a été dans l'obligation de corriger, par la suite, certaines informations erronées. Dans son « *White Paper* », le SCUAA écrivait :

« The attention of investigative agencies for the most part has been directed uncovering the activities of the German Bund.

⁹³ *Idem.*

⁹⁴ *Idem.*

⁹⁵ Special Committee on Un-American Activities, Investigation of Un-American Activities and Propaganda, 3 janvier 1939, 76th Congress, 1st Session, Washington, Government Press, p. 111. Le rapport s'attardait par exemple aux différences entre les troupes de choc du *German Bund* et celles du *Amerikadeutscher Volksbund*. Il a été toutefois relaté que le comité Dies prouve seulement dans son rapport de janvier 1941 que le *German-American Bund* possédait véritablement des « *storm troopers* ».

Up to the present time there was no available information that the German Government had been operating in this country a well organized, secret party, the membership of which was under the control of officials of the German Government, who were attached to the German Embassy and the German consul. It is understandable in part why these facts were never available since the operations of this group were shrouded with diplomatic immunity »⁹⁶.

La menace nazie allemande et son influence étrangère demeurent les « Chevaux de Troie » les plus explorés et des plus exploités par le comité Dies. Cependant, le Comité n'a jamais réussi à confirmer un lien étroit entre le *German-American Bund* et le Troisième Reich. Cette action inutile demeure l'une des principales erreurs du comité Dies. En contrepartie, les archives du SCUAA dévoilent des éléments intéressants sur la nature du mouvement nazi aux États-Unis. Par exemple, le Comité réussissait à démontrer, par l'entremise de témoignages, que certains enfants reliés au *Amerikadeutscher Volksbund* ont véritablement été envoyés en Allemagne hitlérienne. Certains rapprochements entre certaines organisations de droite radicale de souche américaine et le *German-American Bund* démontraient par contre le caractère subversif du nazisme pour le comité Dies.

Le Comité s'est également empressé de démontrer l'existence d'une cinquième colonne nazie qui était causée par les menaces d'espionnage et de sabotage. Cette cinquième colonne fut toutefois bien plus limitée qu'il n'en paraissait. Il faut d'ailleurs retenir comme élément essentiel que la menace nazie et le *German-American Bund* étaient en outre synonymes de trahison pour le comité Dies :

« The German-American Bund followed closely the pattern of treason made familiar by the Nazis in such organizations as those of Norway's Quisling,

⁹⁶ Special Committee on Un-American Activities, Appendix II, *A Preliminary Digest and Report on the Un-American Activities of Various Nazi Organizations and Individuals in the United States, Including Diplomatic and Consular Agents of the German Government*, 76th Congress, 3rd Session. Washington, Government Printing Office, 1940, p. 1034.

Czechoslovakia's Henlein, Belgium Degrelle, and Yugoslavia's Pavelic. Operating under the flimsy pretext of cultural objectives and general German-American welfare, the bund was always and everywhere a Nazi agency working for disruption, espionage, sabotage, and treason »⁹⁷.

En somme, le comité Dies est allé trop loin dans ses hypothèses contre la menace nazie. Il ne faut pas oublier tout de même que le nazisme, par son emprise idéologique « étrangère », a véritablement été un élément subversif pour le *Special Committee on Un-American Activities*.

3.6 Le regard du comité Dies, le mouvement fasciste italien et les *Black Shirts*

Le fascisme italien a été une autre forme d'idéologie à caractère subversif qui a fait l'objet d'investigations par le comité Dies. Toutefois, il a été encore moins exploité et investigué par le SCUAA que les groupes nazis. Certaines théories pourraient expliquer cette hypothèse. D'abord, le mouvement fasciste italien n'a pas véritablement fait l'objet d'enquête par le comité McCormack-Dickstein. Certes, Walter Goodman affirme que Samuel Dickstein avait déjà demandé sans succès de pouvoir enquêter sur les Chemises noires; une organisation fasciste antisémite insignifiante. L'auteur ajoute que la version de « subversion » de Dickstein était par conséquent limitée au communisme et au nazisme⁹⁸. Pour sa part, Philip Jenkins soutient que ce comité a ignoré le fascisme italien, entre autres, parce que Dickstein avait des relations étroites avec certaines organisations politiques italiennes dans la

⁹⁷ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix VII, Report on the Axis Movement in the United States*. Washington, Government Print, 77th Congress, 1st Session, 1943, p. 59.

⁹⁸ Walter Goodman, *op. cit.*, p. 12-13.

ville de New York⁹⁹. Ainsi, contrairement au mouvement nazi, le *Special Committee on Un-American Activities* ne pouvait pas se baser réellement sur les enquêtes de son prédécesseur.

Selon le livre de Gaetano Salvemini, riche pour l'interprétation du regard du comité Dies sur le fascisme italo-américain, il y a eu deux périodes d'enquêtes contre le fascisme italien aux États-Unis. D'abord, une première qui était entamée par le comité McCormack-Dickstein au début des années 1930. L'auteur affirme que celle-ci fut assez limitée comparativement aux enquêtes menées contre le nazisme et le communisme. Entre autres, tout comme le soulignait Jenkins, Samuel Dickstein était près des leaders italiens de New York :

« Dickstein, the son of Jewish immigrants and a Tammany Hall politician with close ties among New York's Italian-American leaders, succeeded in making a national reputation for himself as a result of his investigations into 'un-American' subversion, but it was clear that his interpretation of 'un-American' was limited to the Communist and Nazi movements »¹⁰⁰.

La seconde période a été effectuée sous le comité Dies. Celle-ci a pris du temps à démarrer puisque Martin Dies, toujours selon l'auteur, ne croyait pas qu'il existait véritablement une puissante force fasciste italienne sur le sol américain : « Nor did

⁹⁹ Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 16. Voir également sur la position de Samuel Dickstein envers la communauté italienne : Stefano Luconi, « Fascist Antisemitism and Jewish-Italian Relations in the United-States », *The American Jewish Journal*, vol. LVI, no 1 & 2, 2004, p. 153-154. Luconi traite dans son article des relations entre la communauté italienne et juive aux États-Unis. L'auteur dévoile que, bien qu'il y ait eu des rapprochements entre ces deux communautés, il a existé de la part des Italiens-Américains un certain antisémitisme, qui s'accroissait avec le rapprochement entre Mussolini et Hitler. Toutefois, Mussolini jouissait d'une popularité auprès des Italiens et des Juifs américains, aussi longtemps que le *Duce* rejetait l'antisémitisme. Stefano Luconi, *op. cit.*, p. 151-177.

¹⁰⁰ Gaetano Salvemini, *Italian Fascists Activities in the United States*, New York, Center for migration studies, 1977, p. xxxi.

Dies really believe that Italian Fascism – as opposed to German Nazism – was very strong in the United States »¹⁰¹.

Il semble d'ailleurs que le fascisme italo-américain ait rencontré plus de tolérance de la part de la population américaine. Philipp Jenkins se penche sur ce mouvement :

« The general tolerance of Italian American Fascism reflected the ambiguous attitude toward the Mussolini regime in the international context. In the 1920s the Fascist government won American friends by its staunch anti-Communism combined with experiments in social progressivism and technocracy. Though Mussolini was discredited in the 1930s by association with Hitler and his aggressive policies in Ethiopia and Spain, it appeared probable up to 1939 that the Italian dictator might serve as an essential counter weight to German expansionism [...] »¹⁰².

Les propos de Francis Macdonnell suggèrent d'autres éléments intéressants sur le sujet en affirmant que ni le public américain ni le gouvernement fédéral n'ont été véritablement agités par la cinquième colonne italienne. Macdonnell estime que cette tendance reflétait les réalités des puissances internationales, alors que Mussolini était perçu comme un ennemi beaucoup moins puissant que Hitler¹⁰³. L'auteur mentionne finalement que Dies, malgré certains efforts, prenait peu de son temps pour investiguer la cinquième colonne italienne.

Le comité Dies se basait plutôt sur les investigations privées d'un militant antifasciste italo-américain et éditeur de *La Stampa Libera*, Girolamo Valenti¹⁰⁴. Après avoir été ignoré par Dickstein et McCormack, Valenti a eu l'occasion de se

¹⁰¹ *Ib.*, p. xxxii.

¹⁰² Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 90-91.

¹⁰³ Francis McDonnell, *op. cit.*, p. 75.

¹⁰⁴ Philip V. Cannistraro dans : Geatano Salvemni, *Italian Fascist Activities in the United States*, introduction, p. XXXI. Valenti a été finalement mandaté devant le comité McCormack-Dickstein en septembre 1934, mais il ne fut jamais appelé à la barre. Sur Valenti, voir notamment Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 108-110.

faire entendre par le comité Dies le 4 octobre 1938. En juillet de la même année, le protagoniste antifasciste avait envoyé un rapport sur la situation des activités fascistes aux États-Unis à Martin Dies. Ce rapport était par ailleurs accompagné d'une demande pour présenter ces évidences devant le comité Dies¹⁰⁵. Dies allait remercier Valenti de cette requête et des informations pertinentes qu'il avait recueillies. Le président du comité ajoutait : « I shall certainly depend on you and your organization to supply me with additional information and to appear before our committee »¹⁰⁶. Le comité Dies allait donc fortement se baser sur les témoignages de Valenti pour construire son regard sur la menace fasciste italienne. Le SCUAA affirmait par la suite : « American-Italian Black Shirts Legions, 10,000 strong are marching in America with the same resounding tread as those of the goose-stepping detachments of German-American Bund storm troops [...] »¹⁰⁷.

Puis en 1941, Gaetano Salvemini, un autre protagoniste antifasciste, a eu comme projet de présenter au comité Dies une étude complète sur le fascisme italien aux États-Unis¹⁰⁸. Salvemini désirait ainsi, en première instance, forcer le Congrès à prendre des mesures contre le fascisme et ses agents¹⁰⁹. Par conséquent, le comité Dies aurait possédé deux documents précieux contre la menace fasciste aux États-Unis.

¹⁰⁵ Salvemini, *op. cit.*, p. xxxiii.

¹⁰⁶ Martin Dies à Valenti, 3 juin 1938, *Gorolamo Vanenti Papers*. Cité dans : Gaetano Savemini, *op. cit.*, p. xxxiii.

¹⁰⁷ Special Committee on Un-American Activities, *Investigation of Un-American Activities and Propaganda*, 76th Congress, 1st Session, 3 janvier 1939, Washington, Government Printing Office, p. 123.

¹⁰⁸ Philip V. Cannistraro dans : Gaetano Salvemini, *op. cit.*, p. xxxviii. Dans cet ouvrage se retrouve le résultat complet des recherches de Gaetano Salvemini.

¹⁰⁹ Salvemini, *op. cit.*, p. xxxviii.

Selon le comité Dies, le problème entourant fascisme italien aux États-Unis était particulièrement méconnu. En outre, parce qu'il recevait peu de publicité hormis dans la presse italienne, qui serait, selon le SCUAA, largement profasciste¹¹⁰. Se basant sur un recensement de 1930, le comité affirmait notamment qu'il y aurait deux millions d'Italiens qui habiteraient en Amérique qui seraient nés en Italie. Ainsi, ces Italo-américains seraient aussi nombreux que les immigrants allemands. Aux dires du comité Dies, ces Italiens possédaient une grande admiration pour l'Italie :

« The revenue received from Italian citizens and sympathizers residing in the United States has been an important item to Mussolini and his government. Hundreds of thousands of dollars have been sent to Italy by Italians residing in the United States; and during the Ethiopian campaign, there was an organized effort in the United States to raise funds for the conquest of Ethiopia. The support of this group alone has been an important factor in the Italian economy. The facts show that many Italian-Americans have assisted the Fascist regime »¹¹¹.

Il semble en effet qu'une partie de la population italo-américaine a soutenu Mussolini. L'historien Philip Jenkins note toutefois qu'il y avait bien peu à craindre de la loyauté des Italo-américains. Jenkins poursuit en affirmant que, contrairement aux Allemands et aux Irlandais, la question de l'antisémitisme était moins présente pour les Italo-américains¹¹². Or, si l'antisémitisme était moins présent, de nouvelles recherches affirment qu'il y a bel et bien existé des sentiments anti-Juifs de la part des Italiens sous le régime de Mussolini et sous l'occupation nazie. Ces sentiments se sont par conséquent propagés aux Italiens vivant à l'extérieur de l'Italie :

« Fascism played such a leading role in having Italian Americans take pride in their ethnic identity that for many members of the Little Italies, it was difficult to

¹¹⁰ Martin Dies, *The Trojan Horse in America*, 1940, p. 332.

¹¹¹ *Ib.*, p. 332-333.

¹¹² Philip Jenkins, *Hoods and Shirts*, p. 110. Il faut toutefois noter que Mussolini décrétait en 1942 les lois raciales.

reject antisemitism after the latter had become a key component of Mussolini's concept of Italianness »¹¹³.

Le comité Dies portait toutefois une attention sur les mouvements d'extrême droite italiens. Le SCUAA se prononçait ainsi sur le caractère anti-Juifs de l'*American Union of Fascists* qui affirmait : « No surrender to Jewish power »¹¹⁴. Il soulignait de plus les « meurtres violents » supposément commis par la *Black Legion* et la vaste publicité nationale que détiendrait ce mouvement¹¹⁵.

Selon le comité Dies, le Consulat italien a toutefois joué un rôle de propagande, tout comme ce fut le cas pour le Troisième Reich :

« It is known, however, that Italian consuls addressed many meetings of the Sons of Italy where Mussolini and Fascism were praised in the highest terms. [...] Italian consular officials and secret Fascist agents are spreading Fascist propaganda throughout the ranks of many Italian-American organizations in the United States [...] The Committee heard testimony that consular officials have spied on American citizens and threatened those who will not subscribe to Fascism; that they have gone so far as to warn Italian-Americans that their American citizenship would be revoked, and they would be returned to Italy »¹¹⁶.

Le comité Dies soulignait notamment qu'il existerait une division de la police secrète italienne aux États-Unis : « [...] Known as the OVRA, which corresponds to

¹¹³ Stefano Luconi, *op. cit.*, p. 167. Luconi affirme également que, si le juge Fiorello H. La Guardia et le membre du Congrès Vito Marcantonio, farouches opposants au comité Dies, ont été deux antinazis, ils ont eu plus de difficulté à se prononcer sur l'antisémitisme italien.

¹¹⁴ Special Committee on un-American Activities, *Appendix Part II. Report on the Axis Front Movement in the United States*, 78th Congress, 1st Session, Washington, Government Print Office, 1943, p. 234.

¹¹⁵ *Ib.*, p. 249.

¹¹⁶ Special Committee on Un-American Activities, *Investigation of Un-American Activities and Propaganda*, 76e Congress, 1st Session, 3 janvier 1939, Washington, Government Printing Office, p. 114.

the Gestapo of Nazi Germany »¹¹⁷. Le SCUAA se penchait également sur les similitudes entre les Chemises noires et le Bund germano-américain :

« In the same manner in which other un-American movements, such as the German-American Bund, engage in subversive activities, so, too, the American Italian Fascists organizations reflect a shirt-tail relationship.

This marked similarity is especially noted in the following activities:

Participation of Italian Fascist Government agents and officials.

Training and indoctrinating American boys and girls in fascist ideology.

Military formations in the form of Black Shirt legions.

Methods employed in Fascist propaganda in other organizations and on public affairs.

Raising of funds, in secret, to aid the Fascist regime in Rome.

Fraternizing and cooperation with other subversive movements across the United States »¹¹⁸.

Le SCUAA insérerait donc rapidement la menace fasciste italo-américaine dans sa définition de subversion, notamment en raison de son rapprochement avec le *German-American Bund*.¹¹⁹ Le comité Dies ajoutait :

« The July 4, 1937, celebration at Camp Siegfried marked the first appearance of Italian Black Shirts at a bund festival in the East. They were led by Joseph Santi, New York commander of the Lictor Assozion, and their salutes to Mussolini and Hitler heils from the crowds.

Black Shirts and a group of Italian World War veterans displayed their new-found unity with the bund at Camp Nordland near Andover, N. J., July 18 1937. Their leader, Commander Salvatore Caridi, Union City, N. J. received a great cheer when he advocated a "punch in the nose" for those Americans who disagree with Mussolini or Hitler »¹²⁰.

¹¹⁷ *Idem*.

¹¹⁸ *Ib.*, p. 115.

¹¹⁹ D'ailleurs, l'historien Philip Jenkins affirme que les Chemises noires ont tenu un rassemblement commun avec le Bund au camp Nordland, persuadant ainsi le public et le Congrès du caractère paramilitaire de cette organisation. Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 108.

¹²⁰ Special Committee on Un-American Activities, *Investigation of Un-American Activities and Propaganda*, 76th Congress, 1st Session, 3 janvier 1939, Washington, Government Printing Office, p. 123.

En 1940, alors que le pacte Germano-Soviétique avait été signé l'année précédente, le comité Dies évoquait la menace subversive du fascisme italien :

« Mussolini's Trojan Horse in America differs from those of Stalin and Hitler chiefly in the fact that it has received much less general attention in the regular press of the country. For the most part, it is concealed behind the barrier of the Italian language. To the extent that one Trojan Horse is more secret than another, it is also the most dangerous.¹²¹

En somme, le comité Dies semblait porter une certaine attention au fascisme italien. Comme ce fut le cas pour la menace nazie allemande, le comité consacrait d'ailleurs un chapitre dans *The Trojan Horse in America* au mouvement fasciste italien¹²². Si c'est particulièrement l'influence étrangère qui intéressait le comité Dies, ses enquêtes contre le fascisme n'atteignirent jamais les efforts menés contre le nazisme.

3.7 Le comité Dies et autres mouvements d'extrême droite étrangers

Si la majeure partie des enquêtes du SCUAA était consacrée au communisme, au nazisme et au fascisme italien, sans toutefois oublier la menace de la subversion japonaise, le comité Dies s'est attardé à d'autres mouvements de droite radicale étrangers. Or, les efforts du Comité ont été partiellement limités face à ces mouvements. Ces organisations subversives éloignées ont été relativement mises de côté, particulièrement en raison de la barrière linguistique. L'historien Philip Jenkins affirme que ces communautés ethniques étaient moins familières et moins compréhensibles pour la population américaine¹²³. Il faut compléter cette

¹²¹ Martin Dies, *The Trojan Horse in America*, op.cit., p. 346.

¹²² Chapitre XXVII: *Mussolini's Trojan Horse in America*, dans : Martin Dies, *The Trojan Horse in America*, op. cit., p. 332-346.

¹²³ Philip Jenkins, op. cit., p. 16.

argumentation par deux autres facteurs qui découlent de cette hypothèse. Comme nous l'avons démontré dans un chapitre précédent, le budget du comité Dies était limité. Le comité (qui s'est par contre attiré d'une somme d'argent fort élevée pour une commission d'enquête) ne semble pas avoir possédé les fonds nécessaires pour mener à terme ses enquêtes contre des mouvements moins importants à ses yeux. En parallèle, le nombre maximum d'investigateurs s'était élevé qu'à sept, tandis que le nombre de traducteurs disponibles pour des langues étrangères demeurait restreint.

Par ailleurs, ces problèmes ont été souvent soulevés par le comité Dies. Cet exemple confirme nos conclusions sur l'une des raisons qui ont joué sur le regard du comité Dies envers les mouvements d'extrême droite étrangers : « Limited time, manpower and funds for investigation have prevented, however, a thorough inquiry into the Ukrainian Fascist movement »¹²⁴. Ainsi, ce comité ne pouvait pas mettre l'accent sur ces types de mouvements. Finalement, il faut se souvenir de l'intérêt particulier du comité Dies à s'acharner sur le communisme et sur le nazisme. Ces doctrines étaient, pour ce comité, les deux principales menaces antiaméricaines. Cependant, l'influence de la subversion étrangère sur ces groupuscules mettait ces organisations sur le banc des accusés du comité Dies.

Si un premier rapport paru en 1939 traitait de l'extrême droite étrangère, les écrits du SCUAA portant sur la menace de la droite radicale étrangère se concentraient par la suite presque uniquement sur la menace nazie. Par conséquent, seul le rapport de 1943 sur le front américain de la menace de l'Axe portait sur ces mouvements de minorité ethniques¹²⁵.

¹²⁴ *Ib.*, p. 114.

¹²⁵ Voir pour un bilan complet : Special Committee on Un-American Activities, *Report on the Axis Front Movement in the United States, First Section-Nazi Activities*, Appendice VII, Washington,

La commission Dies a porté toutefois une certaine attention à l'extrême droite ukrainienne¹²⁶. Le comité traitait d'ailleurs de ce mouvement dès 1939 :

« German Bund Storm troopers are given opportunities to compete for chances to become aviation pilots under arrangements made possible by the Ukrainian Fascist organization. Members selected for this training receive free courses at the hands of United States Army pilots. The Ukrainian Fascist organization has for several years maintained an air force in Chicago [...] Aviators were seen dropping swastika flags on Camp Nordland [...] also at Camp Deutsch Horst [...] It is known, however, to the committee that members make frequent trips to Europe and there confer with Nazi officials as to the future of their former homeland, that a propaganda press service has been established in New York City, and that the Fascist salute has been in evidence at a number of Ukrainian gatherings in the United States »¹²⁷.

Le comité Dies s'est penché également sur la droite radicale russe en faveur d'une « Russie Blanche ». Si le rapport sur l'Axe de 1943 n'est pas pris en compte, un des seuls commentaires sur la menace de droite russe se retrouvait dans le premier rapport du comité Dies émis sur l'extrême droite. Le comité Dies tentait, dans ce rapport, de rattacher le mouvement d'extrême droite russe au Bund germano-américain afin de démontrer que l'extrême droite désirait créer un front uni : « N. A. Melnikoff, president of the Russian National League of America, was a speaker and said his organization would work with the bund »¹²⁸. Ceci démontre en outre que le comité Dies a bien essayé de prouver qu'il possédait certaines intentions, qui

Government Print, 1943. Étrangement, ce rapport paraît alors même que la vitalité du SCUAA était en jeu et que l'Union Soviétique communiste était l'allié des États-Unis.

¹²⁶ Il est intéressant de noter que le mouvement fasciste ukrainien ainsi qu'une armée insurrectionnelle ont été des alliés potentiels à l'Allemagne contre l'Union soviétique bolchevique.

¹²⁷ Special Committee on Un-American Activities, *Investigation of Un-American Activities and Propaganda*, 76th Congress, 1st session, 3 janvier 1939, Washington, Government Printing Office. P. 113-114.

¹²⁸ Special Committee on Un-American Activities, *Investigation of Un-American Activities and Propaganda*, 76th Congress, 1st Session, 3 janvier 1939, Washington, Government Printing Office, p. 110. Bien qu'aucune source décortiquée ne semble démontrer cet aspect, il serait intéressant de voir si le mouvement de droite radicale russe pouvait être vu par le comité Dies comme un atout devant la menace communiste soviétique.

demeurent relatives, d'enquêter sur ces types de mouvements s'il en avait le temps et l'argent. Cet exemple pourrait laisser croire que le comité Dies se limitait à quelques reprises au stade de la démagogie.

D'autres mouvements russes, à caractère extrémiste de droite ont fait l'objet d'enquêtes par la commission Dies dans son Appendice VII. Par exemple, il se penchait sur l'Ordre du *Blue Lamoo* dirigé par le Lieutenant Général Victor Cherep-Spiridovich. Un résumé des résultats d'enquêtes du SCUAA se décrirait comme suit :

« Howard Victor Broenstrup, better know as Lt. Gen. Count. Victor Cherep-Spiridovich, is one of the most colourful native Fascists. His activities, bordering on the lunatic, have long been under the surveillance of the Special Committee on Un-American Activities.

An imaginative bigot, Broenstrup combined mysticism with a particularly vicious form of anti-Semitism [...] which stressed the necessity for maintaining the "supremacy" of the "great Aryan race."

The most recent testimony given before the committee with regard to Broenstrup (that of Count Asher, Muncie, Ind., on January 20, 1942) shows that the count's "adopted" son was associated with Silver Shirt Leader William Dudley Pelley, and was also working in conjunction with Asher, publisher of the anti-Semitic X-Ray »¹²⁹.

La commission Dies a notamment enquêté sur le *All-Russian Fascist Party*, dirigé, selon le comité, par un « crackpot » nommé Anastase Andreivich Vonsiatsky¹³⁰. Celui-ci ajoutait (avec une vérité douteuse) :

« He has been pronounced by Government alienists as insane and possessed of colossal delusions of grandeur and power. Nevertheless, the fact remains that he has had at his disposal for the execution of his ideas an estimated fortune of \$50,000,000, that he was in close touch with both the German and Japanese Governments and cooperated with them, and that he had, in the past, according to his own admission, been guilty of acts of wholesale murder and terrorism.

¹²⁹ Special Committee on Un-American Activities, *Report on the Axis Front Movement in the United States, First Section-Nazi Activities*, Appendice VII, Washington, Government Print, 1943, p. 414.

¹³⁰ *Ib.*, p. 155.

Although his chief aim was the overthrow of the present Russian Government, Vonsiatsky was an integral part of the world wide Fascist network and cooperated actively with pro-Fascist groups, in the United States. In June 1942, he was sentenced to 5 years' imprisonment and \$5,000 fine »¹³¹.

Une fois de plus, le comité Dies associait ce mouvement au *German-American Bund* : « on August 16, 1939, Fritz Kuhn, leader of the German-American Bund, admitted in his testimony before the committee that he had visited Vonsiatsky on his estate »¹³².

L'État indépendant de Croatie, partenaire junior de l'Axe dans sa guerre contre les États-Unis, a été lui aussi dans la mire du comité Dies. Le SCUAA affirmait qu'il a mis une partie de ses efforts à enquêter contre certains individus et groupes croates ainsi que sur ses activités fascistes en 1942 :

« There are approximately 1,300,000 Croats in the Western Hemisphere. Of these, 1,000,000 reside in the United States, the majority of whom are under the domination and control Ante Pavelic, Premier of the Hitler-created Independent State of Croatia, and organizer of the Croatian Ustashe, the Nazi Party of Croatia. Croatian groups, scattered throughout the whole of the United States, carry on their activities through branches of the Ustashe set-up, under the direction of Pavelic, not only in various parts of the United States, but in South America as well. Branches of the Ustashe located in the United States have been active since about 1930, and not until the assassination of King Alexander of Yugoslavia was the name Ustashe (Rebel) changed, in the United States, to the less incriminating name of Domobran (Home Defender). While the Domobran-Ustashe in this country claims to have disbanded, the committee has ample evidence to indicate that organization has gone underground and that it is still operating »¹³³.

En 1943, le comité Dies affirmait, dans ce même rapport, que ses investigateurs de la Côte Ouest auraient enquêté sur les activités du *Domobran-Ustashe* depuis les deux

¹³¹ *Idem.*

¹³² *Idem.* Dans son ouvrage sur l'extrême droite américaine, Jenkins démontre à son tour le rôle du « White Russian » et de Vonsiatsky. Philip Jenkins, *op.cit.*, p. 212-213.

années précédentes. Ainsi, il tentait, tout comme il l'avait fait pour les Chemises noires italiennes, d'établir des similitudes entre les activités du *Domobran-Ustashe* et le Bund germano-américain¹³⁴.

Notons que le mouvement de droite radicale croate est brièvement présenté par l'historien Jenkins¹³⁵. Il faut ainsi conclure que le SCUAA relatait en principe des informations pertinentes sur ces derniers puisque l'historiographie demeure à ce jour limitée sur le sujet.

3.8 Conclusion

En somme, de nombreux groupes étrangers, que ce soit par de fausses accusations ou par des faits véridiques, ont fait l'objet d'enquêtes par le comité Dies. Pour la plupart des cas, nous pouvons conclure à l'existence de trois similitudes. D'abord, le comité essaie de démontrer qu'il a rapidement tenté d'enquêter sur ces mouvements et que ses effectifs limités ont nui à des enquêtes plus poussées. Puis, il essaie de prouver le rapprochement entre les différents mouvements d'extrême droite, principalement avec le *German American Bund*, afin de démontrer que ces derniers désiraient créer un front unifié. Toutefois, les études du sujet ont démontré que ce front n'était pas si uni. Malgré les véritables rapprochements entre différents groupes, la plupart des dirigeants de ces mouvements voulaient préserver leur indépendance. Finalement, selon les investigations du comité Dies, il semble qu'une partie des

¹³³ *Idem*. Alors qu'il faisait un résumé des faits relatés par ses investigations, le comité affirme qu'un rapport complet paraissait à une date ultérieure; ce qui n'est jamais arrivé. Les raisons peuvent être ambiguës, puisque ce rapport sur les « alliés » de l'Axe a été l'un des derniers à paraître.

¹³⁴ *Ib.*, p. 287.

¹³⁵ Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 212.

immigrants de ces pays appartenant aux puissances de l'Axe ont participé en quelque sorte à des activités fascistes ou de droite radicale subversive pour la nation américaine. Dans certains cas, le manque de littérature ne permet pas encore de faire certaines analogies. Il demeure que ces mouvements ont été investigués par le comité Dies en raison de leurs idéologies et leurs influences étrangères. Il faut aussi mentionner que le degré des enquêtes du comité Dies face aux différents mouvements d'extrême droite détenait un impact direct sur la médiatisation de ces mouvements. Le comité Dies a par conséquent joué un rôle décisif sur l'opinion publique par rapport aux différentes organisations de droite radicale.

En parallèle, Philipp Jenkins écrit : « As a general rule, the degree of public attention devoted to a given movement was proportionate to the amount of public concern and fear that a group incited and the consequent intensity of conflict »¹³⁶. Nous pouvons ainsi affirmer l'hypothèse suivante : les informations relatées par le comité Dies et, par conséquent, le degré de ses enquêtes sur les différents mouvements d'extrême droite, étaient en corrélation avec l'opinion publique. Aussi, les rapports du comité Dies et l'opinion publique étaient également en corrélation avec la représentation des informations du SCUAA disponibles dans les médias.

Nous avons analysé dans ce chapitre les caractéristiques du regard du comité Dies sur les mouvements « étrangers » calqués sur les idéologies autoritaires européennes. Le prochain chapitre s'attardera sur une autre menace étrangère, soit, la menace japonaise.

¹³⁶ *Ib.*, p. 16-17.

CHAPITRE IV

LE COMITÉ DIES ET LA MENACE JAPONAISE : UN CAS PARTICULIER

4.1 Introduction

Le comité Dies a certes lancé des enquêtes sur la menace japonaise. Membre de l'Axe, le Japon a été en effet un allié des gouvernements fascistes d'Europe. Il a été pour sa part un régime autoritaire de droite radicale, comportant certaines similitudes avec les doctrines fascistes. Les litiges entre les États-Unis et le Japon dataient toutefois depuis fort longtemps : « [T]hat Japan and America went to war was not a surprise. Such a war had been anticipated for decades, sometimes eagerly, by military leaders of both countries »¹. Malgré les pourparlers et les relations diplomatiques qui devenaient tendus en 1941, un conflit opposant ces deux belligérants s'avérait de plus en plus inévitable. L'attaque de Pearl Harbor allait donc propulser l'intervention armée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale. Par le fait même, cette attaque allait donner un second souffle à l'existence même du comité Dies et à sa raison d'être. Celle-ci allait par conséquent modifier la nature des enquêtes du SCUAA.

August Raymond Ogden et Walter Goodman ont tous les deux décrit avec attention les enquêtes du *Special Committee on Un-American Activities* sur la menace japonaise. Pour sa part, Ogden analyse avec brio le contexte dans lequel se déroulaient les investigations du comité envers cette menace. Puis, dans un chapitre

¹ Roger Daniels, *Prisoners Without Trial: Japanese Americans in World War II*, New York, Hill and Wang, 2004 [1993], p. 22.

qu'il réserve à la question du comité Dies face aux Japonais aux États-Unis, l'auteur se penche également sur la description des rapports et des audiences du comité sur le sujet étudié dans cette partie². Ce dernier donne par conséquent une bonne introduction sur le comportement du comité Dies face à la menace nipponne. Quant à Goodman, il aborde ce thème en beaucoup moins de pages. Mais, il relate lui aussi certaines informations pertinentes en s'attardant au contexte qui entourait la parution des *Yellow Papers* et l'internement des Américains d'origine japonaise³. Ces recherches éclairent certains comportements du comité Dies. De plus, notons que les deux auteurs détiennent un intérêt particulier pour traiter de l'internement des Japonais-Américains.

Il reste que les ouvrages qui portent sur l'extrême droite américaine pendant la Deuxième Guerre mondiale négligent souvent le regard officiel des États-Unis sur les Japonais-Américains. Les Américains d'origine japonaise ne constituent certes pas dans l'ensemble un mouvement de droite radicale. D'ailleurs, il n'est pas certain qu'il ait existé un mouvement de droite radicale japonais organisé aux États-Unis. Or, le comité Dies lançait une enquête, par exemple, sur une division japonaise « potentielle » aux États-Unis du *Black Dragon Society* (*Kokuryukai*), mouvement ultranationaliste de droite radicale japonaise militariste, fondamentalement antioccidental, prônant un impérialisme dissimulé sous des thèmes panasiatiques⁴.

² August Raymond Ogden, *op. cit.*, p. 274-287.

³ Walter Goodman, *op. cit.*, p. 128-131 et 152-157.

⁴ Voir entre autres : Richard Deacon, *Kempey Tai, A History of the Japanese Secret Service*, London, Muller, 1982, 306 pages. C'est en 1881 que la société patriotique du *Genyosha*, mouvement ultranationaliste est fondée. Il deviendrait en 1901 le *Kokuryukai*. Les Occidentaux ont traduit ce terme par Société du Dragon noir. Selon Edwin O. Reischauer, historien spécialiste du Japon, ce nom est plutôt dérivé d'un mot chinois qui désigne le fleuve Amour. Voir notamment pour la montée de l'extrême droite japonaise : Edwin O. Reischauer, *Histoire du Japon et des Japonais, tome 1, Des origines à 1945*, Paris, Seuil, 1997 [1970], p. 211-251.

Pour avoir un bilan de la situation de l'époque sur les Japonais Américains, nous pouvons ajouter aux ouvrages de Goodman et d'Ogden, qui traitent principalement du comité Dies, la recherche de Greg Robinson : *By the Order of the President*⁵. Robinson s'attarde principalement au rôle primordial du président Franklin Roosevelt sur l'internement des Japonais-Américains Issei (Japonais immigrants) et Nisei (Japonais né aux États-Unis). L'historien explique non seulement ce rôle particulier de FDR, mais il traite notamment des raisons et des facteurs qui ont poussé le Président à signer, le 19 février 1942, l'Ordre Exécutif 9066. Ce décret autorisait le déplacement de la population japonaise immigrante et des descendants nippons de la Côte Ouest américaine (sans le mentionner explicitement) ainsi que leur incarcération dans des camps d'internements ségrégationnistes⁶. Notons également l'ouvrage de Kevin Allen Leonard *The Battle for Los Angeles: Racial Ideology and World War II*⁷ qui explore principalement le rôle et le comportement des Mexicano-Américains et des Japonais-Américains dans leur lutte contre la ségrégation raciale et leur identité ethnique pendant la Seconde Guerre mondiale. Puis, le livre de Roger Daniels, *Prisoners Without Trial : Japanese Americans in World War II*⁸, est le premier ouvrage écrit sur le sujet depuis le décret nommé communément « redressement » par les Japonais Américains, voté par le Congrès en 1988. De plus, dans son ouvrage, Francis MacDonnell traite, au cours d'un de ses chapitres, du contexte dans lequel

⁵ Greg Robinson, *By the Order of the President : FDR and the internment of Japanese Americans*, Cambridge, Harvard University Press, 2001, 322 pages.

⁶ Ce décret autorisait plutôt le Département de la Guerre à limiter l'accès à certains endroits militaires. C'est en mars que le Congrès appliquait par une loi cet ordre exécutif, alors que cette législation est approuvée sans opposition. Francis MacDonnell, *op. cit.*, p. 89. Voir notamment : Peter Irons, *Justice at War*, New York, Oxford University Press, 1983, p. 64-68.

⁷ Kevin Allen Leonard, *The Battle for Los Angeles : Racial Ideology and World War II*, Albuquerque. University of New Mexico Press, 2006, 360 pages.

⁸ Roger Daniels, *Prisoners Without Trial: Japanese Americans in World War II*, New York, Hill and Wang, 2004 [1993], 144 pages.

submergeait la menace d'une cinquième colonne japonaise aux États-Unis⁹. Ces ouvrages sont par conséquent essentiels pour comprendre le contexte historique dans lequel la commission Dies procédait à ses investigations sur la menace nipponne.

August Raymond Ogden et Walter Goodman suggèrent certes des informations utiles en dévoilant les grands points des rapports du comité Dies sur le sujet. Toutefois, certains éléments sur le regard du comité Dies face aux activités « potentielles » de la subversion japonaise-américaine n'ont pas été élucidés en profondeur. Tout en se référant aux recherches menées par Ogden et Goodman, cette partie consiste donc à approfondir notre connaissance du regard du comité Dies contre la menace japonaise, en reprenant davantage les archives pertinentes du comité Dies. De nouvelles archives sont disponibles depuis la parution des recherches de Goodman et d'Ogden. Par exemple, les correspondances des membres du SCUAA, tel que le député J. Parnell Thomas, seront employées. Nous pourrions, à travers cette analyse, obtenir un bilan plus complet sur le regard du comité Dies sur la menace japonaise et la « présumée » branche américaine du *Black Dragon Society*, mouvement d'extrême droite japonais. Il faut toutefois retenir avec intérêt que le regard du comité Dies n'est pas le fruit de la vérité, principalement en ce qui concerne l'histoire de la menace nipponne aux États-Unis. Le SCUAA a certes mis beaucoup trop d'emphasis sur la subversion des Japonais-Américains. Des espions asiatiques et occidentaux ont contribué à ce regard fautif. Notons également, à ce sujet, le rôle de certaines agences américaines ainsi que de la droite nativiste¹⁰. En contrepartie, l'exposition de ce regard démontre les similitudes entre le regard du comité Dies, du gouvernement et l'opinion publique. Si la menace japonaise

⁹ Francis MacDonnell, *Insidious Foes : The Axis Fifth Column and the American Home Front*, New York, Oxford University Press,, p. 82-90.

¹⁰ Ces arguments seront discutés au cours de ce chapitre.

américaine a été nettement moins importante que le prétendaient ces derniers, celle-ci a été exploitée à son maximum.

4.2 L'attaque de Pearl Harbor et conséquences sur le regard du comité Dies

L'analyse des enquêtes du comité Dies contre la menace japonaise se distingue par certains traits particuliers. D'abord, le phénomène de la crainte japonaise est principalement localisé sur la Côte Ouest du pays et, plus précisément, en Californie (et jusqu'à un certain point à Hawaii). Le comité Dies érigeait par ailleurs un sous-comité afin de s'occuper de ce « problème »¹¹. Ensuite, le comité Dies a été particulièrement intolérant envers la population américaine d'origine japonaise; qu'elle soit Issei (immigrants japonais) ou Nisei (Japonais nés aux États-Unis). D'ailleurs, le comité a porté une attention particulière sur le rôle des Nisei dans sa construction d'une menace japonaise, basée sur l'espionnage et le sabotage. Il existe de plus certaines analogies de la part de la commission Dies par rapport à son regard sur la menace nipponne et la menace des autres puissances de l'Axe.

L'espionnage et le sabotage sont par ailleurs les points centraux de l'intérêt du comité. Par ses actes de sabotages et d'espionnages, c'est Pearl Harbor qui concrétisait auprès de la population américaine une méfiance d'une cinquième colonne japonaise américaine¹². Dans la mire de l'attaque, Roger Daniels explique que les États-Unis étaient ébranlés et ne pouvaient pas imaginer que le Japon, une

¹¹ Notons qu'un comité Spécial indépendant du comité Dies est notamment érigé en collaboration avec le gouvernement de l'État de la Californie.

¹² Francis Macdonnell, *op. cit.*, p. 85.

« race de couleur », pouvait réussir une attaque d'une telle envergure¹³. Dans leur vision, le sabotage et l'espionnage y étaient donc forcément pour quelque chose. Or, le regard du SCUAA suivait le regard de la population américaine. Avant et après l'attaque-surprise du 7 décembre 1941 par les Japonais, le comité Dies allait exploiter la peur quotidienne de l'espionnage et du sabotage nippons¹⁴.

Il faut toutefois noter que la méfiance de la population américaine face à une menace japonaise était partiellement limitée, car la population japonaise américaine était peu nombreuse et fortement concentrée sur la Côte Ouest américaine. Ces chiffres, qui ne comptent pas les Japonais résidant à Hawaii, peuvent ainsi être comparés à ceux relatés par le comité Dies dans son premier rapport sur les Japonais. Selon Martin Dies, il y aurait 155 000 résidents Japonais aux États-Unis, parmi lesquels 105 000 résideraient sur la Côte Pacifique. Dies ajoutait à ces derniers environ 1800 étudiants japonais qui, selon lui, auraient été envoyés aux États-Unis afin d'obtenir des informations secrètes pour le compte du gouvernement japonais. Dies affirmait également que le consulat japonais serait très actif dans l'espionnage¹⁵.

¹³ Roger Daniels, *op. cit.*, p. 23.

¹⁴ Francis MacDonnell souligne également : « Berlin, Rome and Moscow all drew from a larger and a more geographically dispersed pool of likely sympathizers than did Tokyo. Moreover, white Fifth Columnists were in a better position to avoid arousing suspicion in America than were Asian Fifth Columnists. Before Pearl Harbor set off a mini-“Yellow Peril” scare along the West Coast, most Americans thought that the primary menace which Japan posed to domestic security had to do with possible naval and military espionage. Yet even this danger never seemed overly threatening, since in the years prior to the Pearl Harbor attack the Office of Naval Intelligence and the Federal Bureau of Investigation handily smashed several Japanese espionage rings. The skill of American investigators and the apparent ineptness of Tokyo's operatives proved reassuring to the public ». Francis MacDonnell, *op. cit.*, p. 82-83.

¹⁵ Special Committee on Un-American Activities, Appendix VI, *Report on Japanese Activities*, Washington, Government Print Office, 1942, p. 1732.

Suivant le cours de l'opinion publique, le comité Dies portait très peu d'attention aux menaces japonaises avant 1941. Certes, en 1939, le comité soulignait le caractère dictatorial de l'Empire du Soleil levant. Puis en 1940, le comité dévoilait, dans son *White Paper*, une correspondance entre Manfred Zapp et un politicien japonais, qui traitait de leurs réactions face aux affaires diplomatiques américaines¹⁶. L'historien August Raymond Ogden commente toutefois que cette section du rapport n'était pas aussi convaincante que les parties précédentes¹⁷. En 1941, le Japon se retrouvait dans la liste des pays qui distribuaient de la propagande de droite radicale aux États-Unis : « After the Soviet Union come Japan and Italy in the order of their quantity [sic] shipments of propaganda matter to this country »¹⁸. Toutefois, le comité amorçait réellement ses investigations contre la menace japonaise à partir de l'été 1941, moment de l'entrée en guerre de l'Union Soviétique contre l'Allemagne.

Le comité Dies allait certes tourner dans ses propres intérêts le bombardement de Pearl Harbor du 7 décembre 1941. Trois jours après l'attaque, Martin Dies affirmait qu'il détenait cinquante-deux témoins prêts à témoigner en août sur l'espionnage japonais sur la Côte Ouest¹⁹. Plus intéressant encore, Dies tentait de démontrer que le

¹⁶ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix II, A Preliminary Digest and Report on the Un-American Activities of Various Nazi Organizations and Individuals in the United States, Including Diplomatic and Consular Agents of the German Government*, Washington, Government Print, 1940, p. 1020-1028.

¹⁷ Ogden, pour sa part, affirme qu'à la sortie du rapport en février 1942, la population américaine était déjà convaincue de la menace japonaise. L'auteur croit par contre que, malgré ses lacunes, le rapport offrait du moins certaines informations pertinentes au public. August Raymond Ogden, *op. cit.*, p. 254-259.

¹⁸ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix III, Preliminary Report on Totalitarian Propaganda in the United States*, Washington Government Print Office, 1941, p. 1384.

¹⁹ August Raymond Ogden, *op. cit.*, p. 250. Walter Goodman, *op. cit.*, p. 128.

SCUAA détenait des informations qui auraient pu éviter la tragédie de Pearl Harbor²⁰.

Dies mentionnait le 28 janvier 1942 :

« In a few weeks our Committee will release a full report regarding the Japanese espionage and sabotage. This latter will contain official letters and it will disclose that if our Committee had been permitted to reveal the facts last September the tragedy of Pearl Harbor. [would have been averted...] Last September our Committee subpoenaed [sic] a number of witnesses to appear in Washington to expose Japanese fifth-column activities in the United States. [...] If those hearings had gone ahead on schedule I am convinced that the Pearl Harbor tragedy never would have occurred, because we would have made public the plans of the Japanese to seize control of the Pacific. The administration did not want these hearings because it feared that they might offend the Japanese Government [...] Subsequent events proved that they were wrong and that I would have been right had I gone ahead with the hearings »²¹.

Le comité Dies se servait ainsi de cette catastrophe pour légitimer, une fois de plus, son existence et pour demander du financement, alors que le comité demandait une extension au Congrès. Martin Dies se défendait des critiques contre le comité et affirmait que ses enquêtes étaient d'une nécessité dans les investigations d'une cinquième colonne :

« [Mr. Dies] [...] Much of our evidence was on the west coast. Our investigators on the west coast were familiar with all of the facts, more than we were, of course,

²⁰ Voir sur le regard japonais sur Pearl Harbor: Donald M. Goldstein, Katherine V. Dillon, éd., *The Pearl Harbor Papers: Inside the Japanese Plans*, Washington, Brassey's, 1999, 384 pages.

²¹ August Raymond Ogden, *op. cit.*, p. 251-252. Les témoins mentionnés par le comité incluaient les suivants: « fishermen who had fished up and down the Pacific coast [...]; Terminal Island police officers; Japanese leaders and a number of Nisei (American-born Japanese)...whose testimony was to have been made public; a Federal judge who had made a complete study of Japanese evasions of American laws; and a former attaché of the Japanese consulate in Honolulu ». Special Committee on Un-American Activities, Appendix VI, *Report on Japanese Activities*, Washington, Government Print Office, 1942, p. 1726.

in Washington. Therefore, in saying to the Attorney General that our investigators would be glad to cooperate with him in every possible way and supply them with all leads and facts [...] All that was necessary was for agents of any department to avail themselves of the information which we had assembled »²².

Nous devons analyser les propos émis par Martin Dies au sujet des informations détenues par le comité sur Pearl Harbor. Pour sa part, Ogden souligne avec intérêt le regard de Jerry Voorhis, membre du comité, sur le sujet. L'auteur affirme que Voorhis déclarait qu'aucune information de la commission Dies qu'il avait observée n'était assez définie pour démontrer que l'attaque du Japon aurait lieu sur Pearl Harbor le 7 décembre 1941 ou pour prédire la date et le lieu d'une telle attaque. Ogden ajoute que selon Voorhis, les audiences sur les Japonais-Américains auraient pu néanmoins augmenter la vigilance du pays sur le danger d'une attaque surprise possible²³. Goodman, à son tour, constate que Dies, dans son excitation, oubliait qu'à la fin d'octobre 1941, c'est-à-dire entre la soi-disant date de ses audiences et l'attaque de Pearl Harbor, il assurait à la *New Orleans Association of Commerce* que la politique du Japon n'était qu'une esbroufe. La citation de Dies se poursuivait ainsi : « A lot of Americans like myself would like to see them bring their coal burners out for a good licking, but they don't »²⁴.

Si Martin Dies estimait qu'il possédait des évidences convaincantes sur la menace japonaise, le directeur du FBI, J. Edgar Hoover, doutait de ces informations. C'est pour cette raison que le Département de la Justice, sous les directives de Hoover,

²² *Congressional Records*, Vol. 88, 77th Congress, part 2, session 2, 1942, p. 1922.

²³ Cité dans : August Raymond Ogden, *op. cit.*, p. 255. Walter Goodman, *op. cit.*, p. 129. Ogden souligne également que Voorhis niait à la même occasion les accusations qui affirmaient que le comité Dies n'avait pas enquêté sur les organisations fascistes. Voorhis croyait que les efforts du comité seraient désormais mis contre les puissances de l'Axe. Pour plus d'informations sur le regard de Voorhis sur les Yellow Paper, voir notamment : *Congressional Record*, 24 février, 1942, p. A726.

²⁴ Walter Goodman, *op. cit.*, p. 129.

soutenait que les discours publics de Dies sur la menace japonaise ne correspondaient pas avec ses discours privés²⁵.

Le comité Dies semblait donc avoir nettement amplifié son rôle sur la possibilité d'éviter Pearl Harbor et ce, tout en tentant d'obtenir une notoriété aux États-Unis. Par exemple, le comité écrivait en 1942 :

« Throughout the summer of 1941, when the committee's findings were taking shape, the chairman of the Special Committee on Un-American Activities made available to the press of the country certain portions of the committee's evidence on the hope that this evidence would serve as a warning to the country at large even before the committee would be able to hold extensive hearings on Japanese espionage »²⁶.

Il faut affirmer que ce comité d'enquête détenait quelques informations pertinentes sur la menace japonaise, mais que celles-ci étaient en partie déjà connues. Toutefois, certains facteurs démontrent que le SCUAA ne pouvait pas nécessairement éviter l'incident de Pearl Harbor. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer son engouement à se pencher sur la gauche ainsi que son manque de temps et de ressources. Toutefois, il faut néanmoins retenir que les États-Unis ont voulu rester le plus longtemps possible à l'écart du conflit mondial. Ce dernier élément pourrait être en outre un facteur qui pourrait joué sur la publication de documents portants sur une attaque japonaise contre l'Amérique. Les conclusions du SCUAA envers les Japonais-Américains sont

²⁵ Greg Robinson, *A Tragedy of Democracy : Japanese Confinement in North America*, Columbian University Press, 2009, p. 54. Il faut se rappeler des frictions entre le FBI et le comité Dies.

²⁶ Special Committee on Un-American Activities, Appendix VI, *Report on Japanese Activities*, Washington, Government Print Office, 1942, p. 1726. Encore en 1943, le comité Dies insiste dans ces mémos privés sur des preuves de la planification de Pearl Harbor : « I enclose herewith a copy of the chapter headings of a book written in Japanese and entitled « If we Fight » by Shinsaku Hirata ; published August 25th, 1933 by the Dai Nippon Yuben-kai Kondansha [...] I am also enclosing a translation of the chapter entitled "The Attack and Defense of the Naval Port of Pearl Harbor." Please notice how clearly he outlined this surprise attack eight years before it occurred Robert Stripling, Secrétaire et investigateur en chef du comité Dies, à Martin Dies, 8 mai 1943, *Martin Dies Papers*, Box 15, File 54.

par conséquent peu convaincantes et suivent un courant de pensée propre à certaines autorités américaines.

4.3 La publication des rapports du SCUAA sur la menace japonaise

Comme il a été souligné, le comité Dies promettait un premier rapport sur la menace japonaise suite à l'attaque de Pearl Harbor. Ce dernier, comportant 285 pages, paraîtra enfin en février 1942 sous le nom de *Yellow Paper*²⁷. Certains éléments sont à retenir dans la lecture de ce document. Tout au long du rapport, le comité s'attardait particulièrement à des exemples qui démontraient que le SCUAA aurait pu éviter la tragédie américaine du 7 décembre 1941. Le *Yellow Paper* tentait en outre d'exprimer la pertinence du rôle du comité Dies et la nécessité pour le comité d'obtenir du matériel et des fonds nécessaires pour mener à bien ses enquêtes. Finalement, le comité Dies se servait de ce rapport comme argumentation pour prouver qu'il effectuait son travail et que la Maison blanche ignorait ses propos²⁸. Ainsi, ce rapport démontrait non seulement le regard du comité Dies face à la menace nipponne, mais également l'idéologie véhiculée par certains membres Démocrates du comité sur la responsabilité du Congrès face au pouvoir fédéral. Le SCUAA affirmait d'ailleurs : « The committee is merely the agent of the House »²⁹.

Ogden et Goodman soulignent des points intéressants sur la situation de la publication de ce document. Ils en font notamment l'analyse interne et concluent que

²⁷ Special Committee on Un-American Activities, Appendix VI, *Report on Japanese Activities*, Washington, Government Print Office, 1942, p. 1726.

²⁸ *Ib.*, p. 1740.

²⁹ *Congressional Records*, Vol. 88, 77th Congress, part 2, session 2, 1942, p. 1923.

si le document contenait beaucoup d'informations utiles, il ne fut pas à la hauteur des attentes en comparaison avec les rapports sur les Nazis :

« Much was made of a strategic map which came into the possession of the Committee in 1941 and which, the report claimed, gave clear proof of the intention of the Japanese to make an assault on Pearl Harbor. But there is nothing to indicate that its publication prior to 7 December would have averted the catastrophe »³⁰.

Ainsi, les investigations du comité Dies contre la menace de l'extrême droite étaient une fois de plus utilisées pour des fins personnelles. Goodman aborde à son tour des arguments à retenir dans la parution du premier rapport du comité Dies sur les Japonais :

« The argument about the Yellow Paper ran directly into the annual debate over whether to continue the Committee through 1942. No one expected anything other than a fourth overwhelming extension, but our alliance with Russia against the Axis combined with Dies's persistent assaults on the Administration's emergency agencies gave his opposition a record number of votes against renewal-46 nays to 331 yeas. The minority directed their fire mainly at the Committee's failure to exert itself against Nazis and fascists, while the defenders played variations on Thomas's refrain that "The Dies Committee may turn out to be the last remaining safeguard against the dictatorship of the proletariat in America." »³¹.

Le comité Dies affirmait qu'une enquête majeure sur la menace japonaise devait s'effectuer en raison des informations qu'il détenait. Pour soutenir cette affirmation, le comité soulevait alors quatre points. Parmi ces derniers, se retrouvait la correspondance qui était dévoilée dans les *White Paper* entre des agents nazis et japonais. Le comité mentionnait également le fait que le Japon devenait membre à part entière de l'Axe en 1940 et que les résidents japonais de la Californie, d'Hawaii, des Philippines et du Canal du Panama constituaient (automatiquement) une menace

³⁰ August Raymond Ogden, *op. cit.*, p. 255-256. Pour de plus amples informations sur la parution et des critiques de ce rapport, voir p. 255-259.

³¹ Walter Goodman, *op. cit.*, p. 131.

de cinquième colonne pour l'Amérique³². Puis, il se penchait notamment sur les intentions impérialistes du Japon présentées depuis plusieurs années dans le *Tanaka Memorial*. Celui-ci aurait été annoncé le 25 juillet 1927 à l'Empereur par le Général Baron Giichi Tanaka. Aux dires du comité Dies, Tanaka aurait écrit dans ce mémorandum : « We must first crush the United States »³³. Si les historiens s'entendent pour affirmer que le Tanaka Memorial était un faux document, cet aspect démontre, selon le comité, les intentions du Japon à prendre les possessions du Pacifique, notamment ceux qui appartenaient aux États-Unis³⁴. Le comité écrivait également à ce sujet :

« The Tanaka Memorial has been aptly described as the Japanese "Mein Kampf." It must be admitted that, to date, the Nipponese have carried out the plans of the Tanaka Memorial with as much success as Hitler has had in following the outlines of his more famous book »³⁵.

Les propos de l'historien Edwin O. Reischauer peuvent toutefois suggérer certaines corrections aux conclusions du comité Dies : « Certes le totalitarisme japonais n'aura jamais son *Mein Kampf*, bien qu'un effort ait été entrepris dans ce sens. Un guide moral et politique, intitulé *les Principes fondamentaux du Kokutai* [...], amalgame à l'usage des écoliers un ensemble hétéroclite de notions étrangement surannées »³⁶. L'auteur ajoute également que le courant ultranationaliste japonais

³² Special Committee on Un-American Activities, Appendix VI, *Report on Japanese Activities*, Washington, Government Print Office, 1942, p. 1723.

³³ *Ib.*, p. 1733.

³⁴ *Idem.*, Voir sur le *Tanaka Memorial* : Isis Chang, *The Rape of Nankin, the Forgotten Holocaust of World War II*, New York, Basic Books, 1997, p. 178.

³⁵ Special Committee on Un-American Activities, Appendix VI, *Report on Japanese Activities*, Washington, Government Print Office, 1942, p. 1733.

³⁶ Edwin O. Reischauer, *Histoire du Japon et des Japonais*, Paris, Seuil, 1997 [1970], p. 231. Voir Isis Chang, *The Rape of Nankin, the Forgotten Holocaust of World War II*, New York, Basic Books, 1997, p. 178.

demeurait circonscrit « à des milieux numériquement restreints. Jamais il ne revêtra l'importance de ceux de l'Italie et de l'Allemagne »³⁷.

C'est en analysant ces évidences que le comité Dies tirait ses conclusions sur la menace nipponne en vingt-sept points³⁸. Nous ne nous attarderons pas à décrire tous ces points. Il reste que, selon la commission Dies, le gouvernement nippon contemplait une attaque contre les États-Unis et incluait spécifiquement Pearl Harbor comme objectif majeur³⁹. Le comité démontrait également qu'il détenait bien avant le 7 décembre une carte géographique qui prouverait que le Japon désirait attaquer Pearl Harbor : « The strategic map was prepared by the Japanese Imperial Military Intelligence Department with a detailed plan of Japan's proposed conquest of the Far East and Hawaiian Islands »⁴⁰.

Ces hypothèses émises par le comité Dies ont certes été critiquées par l'opposition du comité. Le député Thomas Eliot du Massachusetts estimait pour sa part que Martin Dies était un « menteur » en affirmant : « I have received a letter from Attorney General Biddle saying there was never any attempt or suggestion that the Dies committee was not permitted to reveal the facts last September »⁴¹. Eliot soulignait également que la fameuse carte géographique du comité Dies avait déjà été publiée en 1935 dans un magazine populaire japonais *King* et n'avait donc pas été

³⁷ *Ib.*, p. 214.

³⁸ Ces vingt-sept points sont énumérés par le comité Dies . Special Committee on Un-American Activities, Appendix VI, *Report on Japanese Activities*, Washington, Government Print Office, 1942., p. 1723-1725.

³⁹ Special Committee on Un-American Activities, Appendix VI, *Report on Japanese Activities*, Washington, Government Print Office, 1942, p. 1723-1724.

⁴⁰ *Ib.*, p. 1741. Le comité l'aurait acquis avec de grandes peines; ce qui est fortement péjoratif.

⁴¹ *Congressional Records*, Vol. 88, 77th Congress, part 2, session 2, 1942, p. 1921.

obtenue, comme le prétendait le comité, dans des circonstances extraordinaires⁴². Cependant, Martin Dies, orateur hors pair, se défendait de ses accusations en démontrant les problèmes rencontrés par le comité Dies au cours de son existence :

« On August 18, 1941, I received a letter from Attorney General of the United State. It will be recalled that in July, beginning the 5th of July, I issued a number of press releases in a report which was unanimously adopted by the Committee on Un-American Activities, dealing with Japanese espionage activities in this country, and in these press releases I told the American people that there was a Japanese fifth column in this country, that it constituted a serious menace to our Nation, and that every effort should be made to expose that fifth column. [...] There are on our committee gentleman from California [Mr. Voorhis], one of the most sincere Members of this House. We have differed [sic] with respect to matters, but we have signed every report unanimously »⁴³.

En parallèle, le comité sollicitait le rôle des Américains d'origine japonaise nés aux États-Unis (Nisei) dans la construction de cette carte :

« Thousands of Japanese citizens, as well as thousands of American-born Japanese (Nisei), had travelled for years throughout the Pacific area gathering bits of information here and bits on information there. These agents of espionage forwarded this information through consulates and by means of couriers to the headquarters of the Imperial Navy in Tokyo »⁴⁴.

Le comité Dies tentait notamment, à travers le premier rapport sur la menace japonaise, de viser les différentes sphères d'espionnage nipponnes qui seraient inspirées des techniques nazies :

« Japanese treaty merchants, Japanese fisherman, Japanese tourists, Japanese students and in fact members of all categories of Japanese residing in the United States were commandeered-often on a nonremunerative [sic] basis-into the work of espionage »⁴⁵.

⁴² Walter Goodman, *op. cit.*, p. 131. Voir pour de plus amples informations p. 131-132 ; Congressional Records, Vol. 88, 77th Congress, part 2, Session 2, 1942, p. 1920-1925. .

⁴³ ⁴³ Congressional Records, Vol. 88, 77th Congress, part 2, session 2, 1942, p. 1921.

⁴⁴ Special Committee on Un-American Activities, Appendix VI, *Report on Japanese Activities*, Washington, Government Print Office, 1942, p. 1750.

⁴⁵ *Ib.*, p. 1750.

Notons que, selon la commission Dies, les pêcheurs japonais, plus nombreux encore que les pêcheurs italiens sur la Côte Pacifique⁴⁶, auraient joué un rôle prépondérant dans l'espionnage pour le compte du Japon. Cette position se raffermissait très rapidement, alors que le comité se prononçait sur l'éviction des Japonais-Américains :

« Exhibit No. 59 is a folded-in map [...] of Los Angeles, showing the strategic location of Terminal Island where some 3,000 Japanese lived. It was from this island that the Japanese depended on to spy on the movements of the United States Navy on behalf of the Japanese Government. Fortunately, the United States Government has now taken steps to cope with the menace described above by giving the Army authority to move the Japanese population from those areas where they have been in a position to do incalculable sabotage [Executive Order 9066] »⁴⁷.

Nous nous rappelons que le comité Dies prenait garde de ne pas accuser la population germano-américaine et la communauté religieuse lorsqu'il traitait de la subversion fasciste. Il est intéressant de constater que le comité Dies ne faisait aucune distinction semblable dans ses discours sur les Japonais-Américains. Le comité les classait dans le camp des ennemis « potentiels », qu'ils soient *Nisei* ou *Issei*. Par ailleurs, cette constatation semblait suivre l'opinion publique de la population américaine. Les médias, et une foule d'autorités américaines, ont affirmé à cette époque que les Japonais-Américains étaient déloyaux aux États-Unis⁴⁸.

D'autres comparaisons peuvent être apportées par le comité Dies entre la menace japonaise et les autres mouvements d'extrême droite, et, principalement avec les

⁴⁶ *Ib.*, p. 1820.

⁴⁷ Special Committee on Un-American Activities, Appendix VI, *Report on Japanese Activities*, Washington, Government Print Office, 1942., p. 1798.

⁴⁸ Voir entre autres : Kevin Allen Leonard, *The Battle for Los Angeles : Racial Ideology and World War II*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2006, 360 pages. Notons que la question de la loyauté des étrangers est un aspect récurrent dans le regard du SCUAA.

mouvements nazis et « étrangers ». Comme ce fut le cas pour la menace nazie allemande, le SCUAA se penchait sur le rôle du consulat Japonais aux États-Unis qui, selon le comité Dies, contrôlerait toutes les sphères d'activités des Japonais-Américains⁴⁹. Puis, le milieu éducatif japonais était un autre élément jugé de propagande nipponne par la commission :

« The Japanese Government, working through the Japanese consul and allied agencies such as the Central Japanese Association, Japan Tourist Bureau, Japanese Chamber of Commerce, and various other Japanese organizations, has organized and financed Japanese language schools throughout California [...] The purpose of the language schools, according to the Japanese, is to encourage and perpetuate the Japanese language and culture among Japanese living in the United States. Hitler has the same explanation for the German language schools which have been operating in the various headquarters of the German-American Bund»⁵⁰.

Un autre point récurrent dans les enquêtes du comité Dies contre l'extrême droite était son analyse des organisations de vétérans militaires et ses similitudes avec d'autres organisations militaires de la droite radicale :

« Many Japanese living in the United States have served in the Japanese army and Navy. The Japanese American News (Japanese language newspaper) [...] *Japanese Imperial Veterans' Association* [...] Since the majority of the members of the association are alien-born Japanese and not eligible for American citizenship, they are still citizens of Japan and therefore still subject to the orders of the Japanese military high command. Its counterpart in the Nazi spy network is the Kyfferhauserbund [...] »⁵¹.

En somme, le comité Dies soulignait que le gouvernement japonais comptait sur les citoyens nippons expatriés de la Côte Pacifique des États-Unis pour « servir comme cinquième colonne » et que « l'espionnage du Japon sur le territoire

⁴⁹ *Idem.*

⁵⁰ *Ib.*, p. 1886.

⁵¹ *Ib.*, p. 1915.

américain était bien établi et extrêmement alarmant »⁵². Le Comité insistait donc sur le rôle des Américains d'origine japonaise : « To reach her goal Japan relies not only on her military arms and her Axis allies, but also upon Japanese-American "Quislings" who will gladly volunteer »⁵³. Le comité ajoutait par ailleurs en 1943 dans un second rapport sur les Japonais : « [...] We also know that thousands of American citizens of Japanese ancestry boldly told this Government that they were loyal to Japan and would not defend the United States »⁵⁴.

Toutefois, la commission Dies, dans ses accusations, a récupéré, comme une vérité confirmée, toutes sortes d'histoires fantastiques qui étaient en partie fondées sur les témoignages des opposants des Japonais en Californie. Dans un cas similaire, le comité jetait un regard sur la *Japanese American Citizens League*, qu'il considérait comme étant la plus influente au sein de la population Nisei. Les rapports démontraient également la coopération entre l'*American Legion*, organisation nativiste conservatrice, et le comité Dies. Il exposait notamment comment un manque de collaboration de la part de cette organisation était perçu comme déloyal pour le comité :

« From time to time various members of the (JACL) have made contacts with the committee and tendered their services in behalf of Americanism. However, despite the expressed willingness of the organization to cooperate with the committee, no factual information has ever been received from the organization concerning Japanese fifth column activities in the United States, and, in fact, it has been apparent on several occasions that efforts were made to avoid bringing into better view any such activities. [...] The Japanese American Citizens' League has been approached on numerous occasions in the past by patriotic organizations

⁵² *Ib.*, p. 1935.

⁵³ *Ib.*, p. 1939. Quisling a été un politicien norvégien, nommé Vidkun Quislong, qui a collaboré de façon notoire avec l'occupation nazie de son pays.

⁵⁴ Special Committee on Un-American Activities, Appendix Part VIII, *Report on the Axis Front Movement in the United States, Second Section-Japanese Activities*, Washington Government Print 1943, p. I.

in the Japanese fifth column activities, but nothing has ever been accomplished in this regard »⁵⁵.

Bref, l'étude de l'appendice VI (*Yellow Paper*) démontrait que le comité Dies a été vraiment plus coriace avec les Japonais qu'avec toute autre menace d'origine ethnique ; ce qui démontre par ailleurs le caractère xénophobe du comité et son insistance sur l'influence étrangère. En comparaison avec les Germano-Américains par exemple, le comité suggérait, sans grand fondement, que les Nippo-Américains était plus loyaux envers leur pays ancestral et, par conséquent, moins assimilés.

En réalité, les décrets d'exclusion ont encouragé la communauté japonaise à préserver un certain américanisme, par souci de la réussite de leur famille. Puis, un nombre non négligeable de Japonais-Américains ont participé activement à l'effort de guerre américain. Nombreux sont ceux qui oublient le 442^e régiment américain ségrégationniste et le 100^e bataillon, constitué de soldats volontaires Nisei⁵⁶. Il faut par ailleurs retenir le rôle primordial et néfaste des États-Unis dans sa discrimination officielle, qui aurait tendance à aliéner les populations « non-blanches ». Les lois ségrégationnistes américaines de 1908 et 1924 ont certes eu un impact sur la vie des minorités ethniques aux États-Unis. Ainsi, le prétexte du problème de l'assimilation des Japonais-Américains, a plutôt été un motif de la part du gouvernement américain pour prendre des mesures radicales contre eux. Puis, il faut noter le nom du nationaliste coréen Kilsoo Haan, qui a tenté de salir les Japonais-Américains en

⁵⁵ *Ib.*, p. 1913. Les enquêteurs du comité, combinés avec les bureaux du Japanese American Citizens League (JACL), invitaient des témoins aux auditions.

⁵⁶ Lyn Crost, *Honor by Fire: Japanese Americans at War in Europe and the Pacific*, New York, Presidio Press, 1994, 346 pages. Chester Tanaka, *Go For Broke : A Pictorial History of the 100th/442nd Regimental Combat Team*, New York, Presidio Press, 184 pages. Robert Aaahina, *Just Americans: How Japanese Americans Won a War at Home and Abroad*, New York, Gotham, 2006, 352 pages. Masayo Duus, *Unlikely Liberators: The Men of the 100th and 442nd*, Hawaii, University of Hawaii Press, 272 pages.

donnant des fausses informations au comité Dies. Ajoutons à ceci le rôle de la droite nativiste de la Côte Ouest sur l'interprétation de la menace japonaise.

Le *Special Committee on Un-American Activities* consacrait par la suite trois autres rapports sur la subversion des Japonais-Américains. Un second rapport, qui portait uniquement sur la menace japonaise, paraissait en 1943 dans la Section II de ses enquêtes consacrées aux mouvements du front de l'Axe aux États-Unis⁵⁷. Le comité Dies, rappelons-le, promettait d'abord un rapport sur les mouvements d'extrême droite de souche américaine. Ce dernier devait également constituer une étude portant sur les caractères racistes de certains Américains : « a combination of un-American propaganda activities and the coddling of races by politically minded people in the country who ignore the vast differences between the protection and the coddling of a race »⁵⁸. Un document sur l'extrême droite nativiste a bien été entamé par le comité, mais il ne sera pourtant jamais publié⁵⁹. Il reste que ce rapport non terminé était en outre utilisé devant le *Rules Committee* pour démontrer que le SCUAA menait bien des enquêtes contre l'extrême droite nativiste⁶⁰. Ainsi, la seconde section du rapport sur les mouvements du front de l'Axe aux États-Unis, qui devait porter sur l'extrême droite nativiste, a été remplacée par un deuxième document sur la menace japonaise.

⁵⁷ Special Committee on Un-American Activities, Appendix Part VIII, *Report on the Axis Front Movement in the United States, Second Section-Japanese Activities*, Washington Government Print 1943.

⁵⁸ « Dies on race hatred », *New York Times*, 27 juin, 1943, p. 13.

⁵⁹ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix Part VII (unpublished section), Report on the Axis Front Movement in the United States*, Washington, Government Printing, 1943. Ce document sera fortement utile dans l'analyse du regard du comité Dies sur les mouvements d'extrême droite nativiste ; analyse qui sera effectuée dans le prochain chapitre. Le comité avait déjà annoncé auparavant la préparation d'un rapport sur les mouvements du front de l'Axe aux États-Unis, mais celui-ci ne comportait pas de partie sur le front domestique.

Le contexte entourant la parution du second document sur la menace japonaise doit être mentionné. Entre autres, l'année 1943 marquait le début des victoires des Alliés sur le front occidental⁶¹. Par conséquent, la menace des organisations nativistes de droite radicale, voire pronazie, ne devenait plus une nécessité. Puis en parallèle, l'existence du comité Dies devenait de plus en plus en jeu, tandis que le comité détenait de moins en moins d'ennemis à investiguer. Un rapport sur la menace japonaise devenait donc plus important que la menace de la droite radicale de souche américaine. Par ailleurs, les plus dangereux individus de l'extrême droite « blanche » avaient déjà été écartés par les autorités américaines. Nous pouvons noter à cet égard une lettre de J. Parnell Thomas, membre du comité Dies, qui date de mai 1943 :

« With reference to the so-called Fascist individuals in the Los Angeles area, on whom Mr. Steedman reported during 1941 and 1942, concluding with a resume report on November 27, 1942, I am advised by Mr. Steedman that the more prominent Fascists mentioned by him in his reports have been tried and convicted of Federal offenses [sic] [...] It is therefore evident that the Committee is about a year late in scheduling hearings on the cases »⁶².

Finalement, il faut mentionner l'alibi de Martin Dies qui affirmait que l'exposition des témoignages racistes et antisémites de certaines organisations et de certains individus aurait été un « coup dur » pour la population américaine. Dans un même ordre d'idées, comme nous l'avons démontré dans un chapitre précédent, l'exposition de la droite nativiste aurait pu nuire à l'unité nationale et l'effort de guerre. Le SCUAA a donc préféré écarter la publicité sur cette question pour se

⁶⁰ Voir le chapitre V de ce mémoire.

⁶¹ Le 31 février 1943, Von Paulus capitulait, alors que les combats cessaient dans le secteur nord le 2 février. Stalingrad, qui constituait un tournant décisif, a été l'une des premières victoires Alliés en Europe. Notons toutefois certaines victoires dans le Pacifique et en Afrique qui débutent en 1942.

⁶² J. Parnell Thomas, *Report of Parnell Thomas, Subcommittee of Special Committee on Un-American Activities on his Investigation on the West Coast : May 12 – May 21, 1943*, p. 2. Martin Dies Papers, Box 16, file 8.

concentrer sur des menaces plus susceptibles de rejoindre la population, soit la menace japonaise.

Ainsi, la seconde section sur les activités japonaises constituait le dernier rapport du *Special Committee on Un-American Activities* publié en appendice. Celui-ci représentait toutefois une révision du premier rapport du comité sur les activités japonaises. Néanmoins, le comité Dies s'attardait davantage aux différentes organisations japonaises que le rapport précédent. Comme le regard du comité Dies sur le *Black Dragon Society* n'a pas encore été exposé dans l'historiographie, l'appendice VIII du SCUAA constitue une archive précieuse pour comprendre le comportement du comité Dies sur les différentes organisations japonaises-américaines.

Le SCUAA consacrait en effet un chapitre sur le *Black Dragon Society* dans son appendice VIII. Tout en proposant un historique de l'organisation, le comité soulignait :

« There are many secret political societies in Japan. The most powerful and most dangerous of these societies is the Black Dragon Society (Kokuryu-kai). [...] The power of the Black Dragon Society is based on fear. Its purpose is world domination by Japanese militaries. While it claims to be a Japanese patriotic organization, its real activity is government through murder and fear [...] The Blood Brotherhood is the so-called inner circle of the Black Dragon Society [...] The Blood Brotherhood actually carries out the murders and assassinations ordered by the Black Dragon Society [...] In 1941, the committee began its investigation into operation and activities of the Black Dragon Society. [...] Committee investigators also obtained the records of the youth branch of the Black Dragon Society, which conducts its activities under the name of the Butoku-kai (Military Virtue Society) »⁶³.

⁶³ Special Committee on Un-American Activities, Appendix Part VIII, *Report on the Axis Front Movement in the United States, Second Section-Japanese Activities*, Washington Government Print 1943, p. 134-135. Notons que les pages 139 à 163 du comité Dies traitaient du Butoku-kai (Military

Après la description des sociétés au Japon, le texte fait un virage vers les États-Unis. Le comité Dies prétendait que, dix milles Japonais-Américains en Californie seraient des membres ou seraient affiliés avec des organisations de la jeunesse qui seraient opérées ou dirigées par la Société du Dragon noir⁶⁴. Le comité traitait également des activités de ce mouvement ultranationaliste aux États-Unis :

« One of the concentrated activities of the Black Dragon Society in the United States was to keep all Japanese loyal to Japan. Evidence before the committee reveals that the Black Dragon Society was in control, behind the scenes, of all the important Japanese organizations in the United States, from the Central Japanese Association down to the various agricultural associations. It reveals, further, that the Black Dragon Society controlled all vice, gambling, and narcotic trafficking in Japanese communities »⁶⁵.

Le comité s'attardait aussi à certains membres de cette société secrète, par exemple, le Dr. Rikita Honda :

« Dr. Rikita Honda was also a member of the Black Dragon Society, and was head of the Japanese Imperial Veterans Association in Los Angeles. Dr. Honda was taken into custody by the Federal Bureau of Investigation immediately after Pearl Harbor, and shortly thereafter, and while still in custody, committed suicide »⁶⁶.

En analogie avec les mouvements nazis et fasciste italien, le comité Dies se penchait sur le Dai Nippon Rengo Seinendan, l'Association des jeunes hommes japonais : « The organization trains young Japanese boys and girls to become a part

Virtue Society) aux États-Unis. Étant donné les limites de cette recherche, nous ne nous attarderons malheureusement pas davantage sur cette organisation.

⁶⁴ Special Committee on Un-American Activities, Appendix Part VIII, *Report on the Axis Front Movement in the United States, Second Section-Japanese Activities*, Washington Government Print 1943, p. VII.

⁶⁵ *Ib.*, p. 135.

⁶⁶ *Ib.*, p. 136.

of the Japanese military and naval machine. The functions of the association are similar to those of Hitler youth groups in Nazi »⁶⁷.

La position xénophobe du comité Dies était notamment exposée dans ce rapport alors qu'il donnait son point de vue sur le « péril jaune » :

« We must cease to welcome as guests those alien-minded individuals who come here only to subvert and destroy. We must prohibit the establishment in our country of tourist bureaus, information offices, and forums which propagandize not for Americanism but for some cause or philosophy that would destroy it. We must shut our gates to the treaty merchants and commercial attachés who serve as agents of espionage and not commerce [...] Therefore, it is the duty of Congress to begin now to enact legislation that will once and for all stop this foreign penetration of our country by those governments and groups which seek to destroy it. While this Committee does not have the authority to report legislation to the Congress it can recommend legislation.

The Japanese problem is not new to the Pacific Coast States. It began to be pressing when the Japanese first began to migrate to the United States in the latter part of the nineteenth century, and it has become steadily more acute. [...] On February 28 1942, the committee released its first report on Japanese activities. Accompanying the report was a recommendation that all Japanese be evacuated from the Pacific coastal areas. A direct result of that report was the removal of Japanese from vital west coast areas. The evacuation of the Japanese began on the 30th day of March 1942. [...] This order was followed by other civilian exclusion orders until finally all Japanese were evacuated from vital west coast areas [...] The evidence obtained by the committee as set forth in this report provides convincing reasons why Japanese-Americans should not be released from relocation centers without thorough investigation so long as our country is engaged in a war with Japan »⁶⁸.

Le comité Dies jetait un regard effectivement sur l'exclusion des Japonais-Américains. En outre, la section XVII du premier rapport (appendice VI) sur les

⁶⁷ *Ib.*, p. 204.

⁶⁸ Special Committee on Un-American Activities, Appendix Part VIII, *Report on the Axis Front Movement in the United States, Second Section-Japanese Activities*, Washington Government Print 1943, p. V-VIII.

activités japonaise était déjà réservée à cette « problématique »⁶⁹. Dans celui-ci, le comité tirait ses conclusions :

« The activities of the Nisei in defeating a measure in the last (1939) California State Legislature designed to curb espionage activities of alien Japanese fishermen in southern water, a measure vital to our national defense [sic], particularly at this critical time, are proof of the supreme loyalty which the Nisei offer to Japan »⁷⁰

Le 30 septembre 1943, le comité publiait le rapport numéro 717 dédié principalement au regard du comité Dies sur la question de l'internement de plus de 120 000 Japonais-Américains en raison du *Executive Order* 9066 et du rôle du *War Relocation Authority* (WRA)⁷¹. Puis en 1944, un sous-comité se penchait notamment sur le « soulèvement » à Tule Lake, un camp d'internement pour les Japonais-Américains⁷². En effet, le comité Dies dressait un regard sur l'internement des Japonais-Américains⁷³. Toutefois, cette problématique dépasse quelque peu le sujet

⁶⁹ *Memorandum Concerning Exclusion of Japanese from the United States*. Special Committee on Un-American Activities, Appendix VI, *Report on Japanese Activities*, Washington, Government Print Office, 1942. Ce document a été préparé par Carl L. W. Meyer de la *Library of Congress*.

⁷⁰ Special Committee on Un-American Activities, Appendix VI, *Report on Japanese Activities*, Washington, Government Print Office, 1942, p. 2008.

⁷¹ Special Committee on Un-American Activities, House of Representatives, *Report and Minority views of the Special Committee on Un-American Activities on Japanese War Relocation*, 78th Congress, 1st Session, Report No. 717, 30 septembre, 1943.

⁷² Voir pour plus d'informations sur Tule Lake : Greg Robinson, *op. cit.*, p. 200-206; Ellen Levine, *A Fence Away from Freedom : Japanese-American in World War II*, New York, G. P. Putnam's, 1995, p. 134-137, 231-240.

⁷³ L'internement des Japonais-Américains a fait l'objet de plusieurs études. Pour en nommer quelques-unes : Peter Irons, *Justice at War: The Story of the Japanese American Cases*, New York, Oxford University Press, 1983, 432 pages; Neil Gotana, « "Other Non-Whites" in American Legal History: A Review of "Justice at War" », *Columbia Law Review*, Vol. 85, No. 5, Juin, 1985, p. 1186-1192; Gary Y. Okihiro et Julie SLY, *The Press, Japanese Americans, and the Concentration Camps*, Phylon, Vo. 44, No. 1, 1983, Clark Atlanta University, p. 66-83; Tetsuden Kashima, *Personal Justice Denied: Report of the Commission on Wartime Relocation and Internment of Civilians*, Washington, University of Washington, 1997, 493 pages. Roger Daniels, *op. cit.*; Lawson Fusao Inada, Ed., *Only What We Could Carry: The Japanese American Internment Experience*, Berkeley, Heyday Books, 2000, 439 pages; Greg Robinson, *By the Order of the President: FDR and the internment of Japanese Americans*, Cambridge, Harvard University Press, 2001, 322 pages.

de ce mémoire⁷⁴. Nous devons néanmoins retenir que le comité Dies voyait dans les camps d'internement une possibilité d'espionnage et de sabotage⁷⁵.

4.4 Conclusion

En conclusion, le comité Dies dévoilait des informations, parfois mal documentées, mal interprétées et biaisées, sur le Japon et la menace des Japonais-Américains à une époque où la population américaine méconnaissait ce sujet. Qui plus est, les rapports du comité Dies ont eu une certaine influence sur l'interprétation de l'opinion publique sur le rôle des Japonais-Américains dans l'espionnage et le sabotage. C'est en reprenant notre hypothèse sur l'importance du comité Dies dans les médias que nous pouvons affirmer cette affirmation⁷⁶. En effet, les rapports et les prises de position du SCUAA sur la menace japonaise ont été dévoilés au grand public à travers les médias. Par conséquent, la population américaine pouvait s'inspirer des rapports et des théories, parfois excessives, du comité Dies pour se forger une opinion. Ainsi, ce sentiment antiasiatique qui était propre à la Côte Pacifique américaine a été diffusé au reste des États-Unis par l'entremise des médias.

⁷⁴ August Raymond Ogden et Walter Goodman ont analysé le regard et les audiences du comité Dies sur la conduite de l'internement des Japonais-Américains. August Raymond Ogden, *Japanese in America*, op. cit., p. 274-287; Walter Goodman, op. cit., p. 152-157. Certaines questions à ce sujet demeurent en suspens. Par ailleurs, les nouvelles sources disponibles sur le comité Dies pourraient être intéressantes à consulter.

⁷⁵ Notons que des centaines d'Allemands considérés « potentiellement dangereux » par les autorités américaines, ont été notamment internés pour des raisons ethniques ou pour des raisons idéologiques. Voir à ce sujet, l'étude sur l'exclusion des minorités ethniques aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale : Stephen Fox, *America's Invisible Gulag : a Biography of German American Internment & Exclusion in World War II*, 2000, 359 pages. Bien que le comité Dies jette un regard sur les germano-américains, aucune référence de la part du SCUAA ne semble être effectuée sur ce sujet. Si nous avons abordé ce thème dans une partie précédente, il reste qu'il serait fortement intéressant de savoir à quel point le comité Dies a joué sur l'internement et l'exclusion de ces individus.

⁷⁶ Se référer au chapitre II de ce mémoire.

Encore une fois, il est toutefois difficile de mesurer adéquatement la réceptivité de l'opinion publique du regard du comité Dies en raison de la faible historiographie existante sur le sujet⁷⁷. Il reste que la menace japonaise a été exploitée par le comité Dies pour ses propres intérêts.

Le regard du comité Dies sur la menace japonaise comporte des similitudes avec celui du gouvernement et des autorités militaires entre autres, en ce qui concerne leur caractère raciste envers une minorité ethnique étrangère⁷⁸. Ce comportement résulte d'une certaine vision américaniste du péril jaune qui a été définie à partir de la fin du XIXe siècle. En contrepartie, Roger Daniels illustre un témoignage du lieutenant commandant Kenneth D. Ringle qui démontrait la loyauté des Japonais-Américains : « He reported officially in 1941 "that better than 90% of the Nisei and 75% of the original immigrants were completely loyal to the United States" »⁷⁹. Le regard du comité Dies sur les Japonais-Américains démontre la xénophobie du comité Dies et du peuple américain à son paroxysme⁸⁰. Il dévoilait le résultat d'un courant antiasiatique, fortement répandu dans les États de l'Ouest du pays.

Finalement, malgré ses erreurs, les rapports du SCUAA donnent tout de même un aperçu de la situation de l'époque sur les organisations japonaises, le Japon et leurs

⁷⁷ Voir néanmoins sur l'opinion publique et la menace japonaise : Francis MacDonnell, *op. cit.*

⁷⁸ Il serait intéressant de comparer le regard du comité Dies et du FBI sur la menace japonaise puisqu'il est divergent. La question n'a pas été soulevée par Kenneth O'Reily, qui a pourtant travaillé sur la comparaison des deux instances.

⁷⁹ Roger Daniels, *op. cit.*, p. 25.

⁸⁰ Ce regard est encore démontré dans les rapports du comité Dies sur l'internement des Japonais-Américains. Heureusement, le regard d' Herman P. Eberharter (Pennsylvanie), membre tardif du SCUAA, en remplacement de Voorhis, jetait un regard plus objectif sur la situation : « After careful consideration, I cannot avoid the conclusion that the report of the majority is prejudiced, and that most of its statements are not proven ». Special Committee on Un-American Activities, House of Representatives, *Report and Minority views of the Special Committee on Un-American Activities on*

menaces subversives. Celles-ci ont par ailleurs été exploitées de façon exponentielle par certains membres du comité. John Rankin affirmait par exemple :

« In connection with what the gentleman from Texas [Martin Dies] has just said, the F.B.I. has discovered that the various Negro organizations we heard so much about were honeycombed with Japanese fifth columnists that are now attempting to stir up race trouble throughout the South [...] »⁸¹.

Ainsi, les prises de position du comité Dies se rapprochaient parfois de la droite conservatrice américaine. C'est pourquoi le prochain chapitre s'attardera sur le regard du comité Dies envers l'extrême droite nativiste américaine.

Japanese War Relocation, 78th Congress, 1st Session, Report No. 717, 30 septembre, 1943, p. 17. Ainsi, pour la première fois de son existence, un rapport du comité n'était pas signé à l'unanimité.

⁸¹ Congressional Records, Vol. 88, part VI, 77th Congress, Session 2, 1942, 24 septembre, p. 7456

CHAPITRE V

LE REGARD DU COMITÉ DIES SUR LES MOUVEMENTS D'EXTRÊME DROITE NATIVISTES

5.1 Introduction : caractéristiques du regard du SCUAA sur la droite radicale nativiste

À fortiori, le comité Dies a démarré certaines investigations contre différents mouvements d'extrême droite nativistes, mais ces enquêtes ont souvent tombées dans le néant pour de multiples raisons. Une hypothèse découle en outre des éléments que nous avons développés au cours des chapitres précédents. Le comité Dies était contre toutes ingérences étrangères, que ce soit de la droite ou de la gauche, et ne se souciait pas du caractère antidémocratique des mouvements extrémistes. L'extrême droite nativiste a donc été mise sur le banc des accusés du comité Dies en raison de l'influence idéologique étrangère et non pas pour leur position de droite radicale.

Les cas du Ku Klux Klan et de William Dudley Pelley que nous analyserons sous peu reflètent cette proposition. Le désir du *Special Committee on Un-American Activities* - et du même fait des médias, de la population et du gouvernement américains - de se pencher sur la droite radicale nativiste a été amplifié par le rapprochement de celle-ci avec les mouvements d'extrême droite étrangers. En outre, la commission Dies soutenait qu'il possédait de nombreuses évidences qui démontraient la coopération de certaines organisations (nativistes) avec le *German-American Bund*. À ce sujet, le SCUAA ajoutait : « This is a more serious matter than is the direct strength or influence of the bund itself »¹. La coopération de l'extrême droite nativiste avec le fascisme, donc avec une idéologie « étrangère », est par

¹ Special Committee on Un-American Activities, *Excerpt from Report No. 1476*, 76th Congress, 3d Session, January 3, 1940, p. 9. The Martin Dies Papers, Box 16, file 10.

conséquent un facteur clé pour analyser le comportement du comité Dies. Ce passage de Martin Dies de l'époque reflète l'hypothèse soutenue :

« There are a number of groups of old-Americans who have allowed a racial prejudice to overcome all other considerations and cause them to throw in their lot with the Nazis who openly advocate the substitution of Hitlerism for Democracy. The Committee admits itself opposed to the introduction from Europe of such new ideas as these »².

Le comité Dies soutenait que ces groupes d'extrême droite échangeaient de la littérature haineuse avec d'autres organisations extrémistes similaires existantes dans d'autres pays³. Ainsi, le comité faisait de multiples références à la propagande fasciste et nazie, employée par la droite radicale nativiste, pour démontrer le caractère subversif de certains mouvements :

« It was established that these groups and individuals receive literature from the various propaganda agencies of the Nazi and Fascist governments and that they frequently reprint portions of this material in their own publications without indicating its sources. They have expressed their admiration for the Nazi or Fascist forms of government. They advocate similar forms of government for the United States »⁴.

Aussi, la haine raciale (mais pas nécessairement les idéologies anti-noires), antisémite et religieuse était un autre vecteur qui classifiait certains de ces mouvements dans l'engrenage subversif selon le comité Dies : « The Committee's evidence shows that virtually all these organizations and individuals make the (sic)

² Martin Dies, *Is Our Committee Fair?*, manuscript d'article, juin 1939, p.3. Martin Dies Papers, Box 15, File 8. Cette version ne semble pas avoir constitué la version finale de ce document. Une lettre envoyée par Martin Dies à William Arthur Puy, qui désirait publier dans la revue populaire *Liberty* un article portant sur la réponse du comité Dies envers la charge que le comité était injuste, justifiait cette hypothèse : « It does not accurately set forth the situation as we see it and we can not assent to its publication ». Martin Dies Papers, Box 15, File 8.

³ *Ib.*, p. 20.

⁴ *Ib.*, p. 14.

common use of racial and religious hatred to enlist members and secure financial support »⁵. En 1943, le comité Dies allait même jusqu'à accuser le gouvernement américain d'ignorer les problèmes de « races »⁶. Le *New York Times* notait : « Mr. Dies ascribed racial hatred to a combination of un-American propaganda activities and the coddling of races by politically minded people in this country who ignore the vast differences between the protection and the coddling of a race »⁷.

L'antisémitisme était un aspect récurrent et important dans les enquêtes du comité Dies contre la droite radicale nativiste. S'il existe un antisémitisme proprement américain qui précède l'Allemagne nazie, le comité Dies semblait en avoir plutôt contre l'infection étrangère⁸. Fortement empruntée des doctrines étrangères nazies, la haine des Juifs est par conséquent un élément à retenir dans l'analyse du regard du comité Dies⁹. Par ailleurs, nous avons évoqué dans le deuxième chapitre de cette recherche qu'il existait un lobbying juif sur le SCUAA. Ce lobbying pourrait avoir un certain impact sur les critiques du comité Dies contre l'antisémitisme. Il demeure que le comité Dies utilisait cette question à une époque où sa continuité était en péril. Les enquêtes du comité Dies sur les mouvements racistes étaient donc de connivence avec

⁵ Special Committee on Un-American Activities, *Excerpt from Report No. 1476*, 76th Congress, 3d Session, 3 janvier, 1940, p. 18. *Martin Dies Papers*, Box 16, file 10.

⁶ « It is a grave error for the Government to ignore this dangerous situation », *New York Times*, 27 juin 1943, page 13.

⁷ *Idem*. Pourtant, aucun rapport qui portait sur la droite nativiste n'a été publié par le SCUAA.

⁸ Sur la construction de l'antisémitisme américain, voir entre autres : Aron Berman, *Nazism, the Jews and American Zionism 1933-1948*, Détroit, Wayne State University Press, 1990, 238 pages, André Kaspi, *Les juifs américains*, Paris, Plon, 2008, 322 pages; Denis Lacorne, *La crise de l'identité américaine, du melting pot au multiculturalisme*, Paris, Gallimard, 1997, 448 pages.

⁹ Le regain du Ku Klux Klan, deuxième version de 1917 par exemple, insérait l'antisémitisme dans ses doctrines. Chalmers David, *L'Amérique en cagoule: Cent ans de Ku Klux Klan*, Paris, Trévise, 1965, 322 pages.

son contexte historique. Tout compte fait, le SCUAA devait aussi lancer de nouvelles enquêtes afin de demander au Congrès de nouveaux fonds et plus de personnels¹⁰.

Il faut ajouter que la droite radicale nativiste se voyait patriotique et américaniste. La majorité de ces mouvements était également pour le comité Dies. En effet, les sentiments anticomunistes et xénophobes qu'elle véhiculait ressemblaient étrangement aux allégations proposées par le comité Dies. Les enquêtes du SCUAA contre l'extrême droite nativiste étaient par conséquent liées à la conjoncture internationale particulière de l'époque et à la montée des fascismes. Si le comité Dies a joué un certain rôle sur le développement de l'extrême droite en tentant de limiter son développement aux États-Unis, ce rôle a du moins été nébuleux en ce qui concerne la droite radicale nativiste.

Au cours de l'année 1942, le comité Dies préparait enfin, un rapport détaillé sur la menace subversive du front américain nativiste d'extrême droite. Mais celui-ci ne sera toutefois jamais publié par le Comité. En effet, le SCUAA devait se pencher sur les mouvements liés à l'extrême droite américaine, notamment sur les organisations fascistes nativistes et sur les mouvements antisémites et racistes dans un rapport intitulé : *Appendix Part VII, Report on the Axis Front Movement in the United States*¹¹. Cette « seconde partie » ne fut qu'imprimée en 1942 par le *Government Printing Office* parce que le comité Dies devait passer devant le *Committee on Rules* au sujet de sa prolongation. À ce stade, l'existence même du SCUAA était en jeu et

¹⁰ « He [Dies] added that he planned to ask the House for additional personnel from government departments to aid in the investigation, or more funds to augment his present staff of seven investigators. "the systematic planting of the seeds of hate by all these various un-American groups and organizations and by politically minded people is beginning to bear fruit in the form of violence, bloodshed and the growing misunderstandings between the various race," Mr. Dies stated ». *New York Times*, 27 juin 1943, page 13. Un rapport détaillé entrepris par le comité Dies sur la droite nativiste a été effectué. Nommé *Section II, Home Front*, celui-ci n'a malheureusement jamais vu le jour.

¹¹ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix Part VII (unpublished section), Report on the Axis Front Movement in the United States*, Washington, Government Printing, 1943.

c'est pour cette raison qu'il devait démontrer ses efforts consacrés sur l'extrême droite nativiste.

Il existe aujourd'hui une version archivée de ce document. En 1974, James H. Sheldon, conseiller archivistique de l'édition consultée dans cette recherche, présente dans une introduction cette source de première main :

« This part of the report was never printed or issued to the public, in spite of the vast amount of time and money which its preparation had entailed. [...] Subsequently, the proof sheets were destroyed, with the exception of one corrected set, which six years later was made available to the Non-Sectarian Anti-Nazi League [...] Appendix VII was officially described as the "Report on the Axis Front Movement in the United States." Unfortunately, only a small portion of this report ever saw the light of day »¹².

En effet, le SCUAA allait plutôt se concentrer sur la menace japonaise. Cette section, qui devait se concentrer sur le front nativiste, était par conséquent remplacée par un rapport sur cette « nouvelle menace »¹³. La situation de l'époque a définitivement joué sur cet aspect. Bref, les États-Unis étaient en guerre contre le Japon. Encore une fois, la vitalité du comité Dies a influencé ses enquêtes contre le front de la droite nativiste. Finalement, des pressions médiatiques ont tout à fait eu un impact sur ces investigations. Bien que le SCUAA avait un parti pris évident, notre hypothèse doit néanmoins intégrer les propos de Sheldon. Il reste que certains efforts de temps et d'argent ont du moins été faits par le comité Dies pour exagérer le caractère menaçant de certains groupes d'extrême droite nativiste. Ainsi, l'appendice

¹² James H. Sheldon, LLD, Advisory Editor, 1974, introduction à l'Appendice VII : Special Committee on Un-American Activities, *Report on the Axis Front Movement in the United States, First Section: Nazi Activities; Second Section: Unpublished Second Section : Front Movements, Etc., Exhibits*, Government Print, 1943, 465 pages. Notons que les pages 138 et les pages 216-220 ont été retirées de ce rapport avant qu'il devienne accessible par la *Non-Sectarian Anti-Nazi League*. D'autres, restées au stade de brouillon, comportaient encore des rayures et des modifications faites à la main.

VII, section II, version non publiée de la commission Dies, est un outil essentiel pour étudier le comportement du comité Dies envers la droite radicale nativiste.

Dans ce chapitre, nous allons nous pencher sur certaines organisations de souche américaine. Nous démontrerons ainsi que l'influence étrangère constituait un facteur prépondérant dans les enquêtes du comité Dies contre l'extrême droite nativiste. Nous nous attarderons d'abord sur le regard du comité Dies envers le Ku Klux Klan. Nous analyserons par la suite le père Coughlin et le *Christian Front* ainsi que les *Christian Mobilizers*. Puis, nous nous attarderons enfin sur les Chemises d'argent de William Dudley Pelley. George Deatherage et le Général Van Horn Moseley, qui ont été deux protagonistes de l'extrême droite nativiste, seront aussi l'objet de ce chapitre¹⁴.

Cette partie contribue au développement de l'historiographie à la fois sur le comité Dies et sur les mouvements d'extrême droite nativistes. Certes, l'historienne Nancy Lopez explore le rapport entre l'extrême droite nativiste et le comité Dies dans sa thèse de doctorat¹⁵. Bien qu'elle explique avec brio le comportement de l'extrême droite nativiste face aux audiences du comité Dies, l'auteure n'aborde pas en profondeur le regard du Comité face à la droite radicale nativiste. De plus, Lopez ne se réfère pas aux rapports et appendices que le comité Dies a produits par la suite.

¹³ Special Committee on Un-American Activities, Appendix Part VIII, *Report on the Axis Front Movement in the United States, Second Section-Japanese Activities*, Washington Government Print 1943.

¹⁴ L'état de l'historiographie demeure très faible, à la fois sur le comité Dies et sur la droite radicale nativiste américaine des années 1930-1940. De nombreux individus ont été définis comme étant profascistes. Or, en raison des limites de ce mémoire, et puisque notre problématique s'accroît sur le regard du comité Dies sur les mouvements d'extrême droite, les personnages et organisations relatés par le comité ne seront pas tous analysés.

5.2 Le Ku Klux Klan et le comité Dies

Il faut d'abord comprendre que le Ku Klux Klan est un mouvement d'extrême droite relativement populaire, notamment dans les années 1920. Ses rangs comptaient plus de cinq millions d'adhérents en 1924¹⁵. Mais, la Grande crise économique et son rapprochement avec les idéologies étrangères, ainsi que des scandales fiscaux, ont nuit à celui-ci. De ce fait, il connaissait un déclin à la fin des années 1930 et débuts 1940. Dans les années 1930, le Ku Klux Klan, principalement celui du Nord, a commencé à défendre Hitler et ses idéologies nazies¹⁷. Un rapprochement entre le Ku Klux Klan et le *German-American Bund* a donc existé¹⁸.

La proximité entre ces deux mouvements d'extrême droite perdurait après l'emprisonnement de Fritz Kuhn, notamment avec d'autres membres du Bund tels que William Kunze et August Klapprott. Par exemple, le Grand Dragon du New Jersey, Arthur H. Bell, et le directeur du *Protestant War Veterans Association*, E. J.

¹⁵ Nancy Lopez, *Allowing Fears to Overwhelm Us: A Re-Examination of the House Special Committee on Un-American Activities, 1938-1944*, Thèse de doctorat, Rice, Rice University, 2002, 744 p. Voir entre autres les pages 458 à 511.

¹⁶ David Chalmers, *L'Amérique en cagoule : Cent ans de Ku Klux Klan*, 1965, Paris, Trévis, 322 p. En 1940, John Metcalfe, journaliste de Chicago, qui a exposé le *German-American Bund* et les *Silver Shirts* au compte du comité Dies, accentuait ses chiffres. Metcalfe affirmait que le Klan atteignait son paroxysme en 1920 avec dix millions de membres, alors que ses activités récentes comptaient un à deux millions d'adhérents. Il estimait pour sa part que le Klan comptait dix fois plus d'adhérents que toutes les organisations nazies et communistes combinées. Les propos de Metcalfe ne semblent pas avoir d'énormes répercussions auprès du SCUAA, malgré ses enquêtes entamées. « Klan Reported Coming Back », *Los Angeles Times*, 21 mars 1940, p. 30. Les enquêtes contre la droite nativiste ont été effectuées souvent sous forme de démagogie.

¹⁷ Wyn Craig Wade, *The Fiery Cross, The Ku Klux Klan in America*, New York, Oxford University Press, 1987, p. 268.

¹⁸ Il semble en contrepartie que le Klan du Sud a été moins réceptif aux idées fascistes. Wyn Craig Wade affirme : « "The Southern Klans did not want to be known in it," he [Fritz Kuhn] said. "So the negotiations were between representatives of Klans in New Jersey and Michigan, but it was understood (sic) the Southerners were brought us into the war we would have got together against the Jews and Negroes ». *Idem*.

Smythe, s'entendait sur un rassemblement commun au camp Nordland qui appartenait au *German-American Bund*. Ces deux protagonistes ralliaient par conséquent ces mouvements extrémistes sous un toit commun¹⁹. À son tour, Klapprott mentionnait lors de cette assemblée : « les principes du Bund et ceux du Klan sont les mêmes »²⁰. Ainsi, une véritable collaboration a vu le jour entre Klan et le Bund sous l'égide du Grand Sorcier James Colescott²¹.

C'était l'influence de ces idéologies étrangères, voir antiaméricaines, qui mettait le Ku Klux Klan, mais aussi les autres mouvements nativistes d'extrême droite, dans la mire du Congrès. Selon Wyn Craig Wade, le Klan, en tant que tel, ne semblait pas déranger le comité Dies. Plusieurs membres du Congrès doutaient d'ailleurs de l'habilité du comité Dies à se pencher sur le Ku Klux Klan alors que ces derniers détenaient des sentiments anti-New-Deal et anti-unionistes similaires²². Martin Dies a été d'ailleurs critiqué sur ce point par Marcantonio, député de gauche de New York²³.

Martin Dies soutenait rapidement à son insu que ses projets, concernant entre autres la restriction de l'immigration, n'étaient pas basés sur des préjugés raciaux ou

¹⁹ *Ib.*, p. 271, Sander Diamond et David Chalmers, *L'Amérique en cagoule: Cent ans de Ku Klux Klan*, Paris, Trévis, 1965, p. 139 Denis Baldensperger, *Le Ku-Klux-Klan*, Paris, Rouff, 1967, p. 138. Selon Arthur Bell, le but du Ku Klux Klan au rassemblement du camp Nordland était d'effectuer un programme d'américanisation. Ainsi, le Klan semble avoir eu un impact sur l'américanisation du *German American Bund*. Investigation of Un-American Propaganda Activities in the United States, *Hearings Before a Special Committee on Un-American Activities House of Representatives : August 29, October 1, 2, 4 1940; May 21, 22, 26, 27, 29 June 10, 121 August 11, 1941, 77th Congress, 1st Session*, Washington, Government Press, 1941, p. 8309.

²⁰ Stetson Kennedy *J'ai appartenu au Ku Klux Klan*, Paris, Éditions Morgan, 1958, p. 100. Devenant plus tard lui-même membre du *German American Bund*, Arthur Bell lançait la même réplique en 1940.

²¹ Denis Baldensperger, *Le Ku-Klux-Klan*, Paris, Rouff, 1967, p. 139.

²² Wyn Craig Wade, *The Fiery Cross, The Ku Klux Klan in America*, New York, Oxford University Press, 1987, p. 272.

²³ « Dies Tongue-Tied on Call for Probe of Ku Klux Klan », *Afro-American*, Baltimore, 20 avril 1940, p. 3. Nombreux sont les passages cités dans la presse qui critiquaient le comité Dies d'ignorer le Klan. Paradoxalement, le SCUAA enquêtait sur le Klan afin d'obtenir des appuis pour sa prolongation.

religieux. Puis, il affirmait, par le même, qu'il s'était opposé au Ku Klux Klan. Une correspondance entre Dies et le révérend J.M. Kirwin, datée du 20 février 1936, démontre cet aspect:

« [...] During the time that the Ku Klux Klan was in the ascendancy I publicly denounced them. I spoke from a platform in Jefferson County, upon which were seated two Catholic Priests. During the time that the Klan was raging I sat near the Pulpit in the Catholic Church in Orange when a Catholic Priest denounced religious intolerance. I represented four Catholics who were unjustly indicted at the instance of the Klan [...] I think that my record should convince anyone that I am opposed to any character of religious or racial prejudice. Everything that I say can be verified by thousands of people who heard my speeches in opposition to the Klan [...] »²⁴.

Cet argument a été fréquemment employé par Martin Dies tout au long de son mandat comme directeur du *Special Committee on Un-American Activities*, notamment afin de démontrer son intérêt face à la menace des mouvements d'extrême droite :

« From the very beginning of this committee I made it plain that all my life I had opposed every form of racial, religious, and class intolerance. When the Ku Klux Klan was the dominating political power in my State I led the fight in opposition to it, not only in my own section of the State but throughout the State. When Alfred E. Smith was a candidate for the presidency, when my State went for Herbert Hoover. I was selected as leader for the Alfred E. Smith forces throughout southeast Texas. I have always been identified with every movement designed to preserve the constitutional basis of our country. [...] Wherever I have been I have preached the fundamental doctrine of American tolerance »²⁵.

Pourtant, comparativement aux autres mouvements d'extrême droite nativistes et étrangers, le Klan recevait un traitement plutôt chaleureux par le comité Dies. D'abord, le Klan voyait d'un très bon œil l'apparition du comité Dies. Malgré les dissensions avec le comité Dies par son rapprochement avec le Bund germano-

²⁴ Martin Dies au révérend J.M Kirwin. *Martin Dies Papers*, Box 2, Folder 32. Le Ku Klux Klan a été en outre un organe anticatholique.

²⁵ *Congressional Records*, Volume 88, part 6, 77th Congress, Session 2, 1942, p. 7457.

américain, le Klan tentait de coopérer avec le SCUAA. Un pamphlet du Klan datant de 1942 affirmait d'ailleurs que « The vicious fight on the Klan sprang from the same source which has fought the Dies Committee from the day of its inception »²⁶. Les quelques audiences et investigations effectuées par le comité Dies sur le Klan témoignaient de ces aspects. Malgré les doutes d'un nombre non négligeable d'individus et les pressions de ses opposants, le comité Dies enquêtait plutôt sur le rapprochement du Klan avec le *German-American Bund* en octobre 1940²⁷. Lors des audiences, les interrogations des membres du Bund ont été beaucoup plus poussées que celles du Ku Klux Klan²⁸. Cette investigation du comité Dies sur le Klan démontre son impact sur les mouvements d'extrême droite :

« The intervention by the Dies Committee squelched further cooperation between the Klan and the Bund. On May 30, 1941, New Jersey Attorney General David T. Wilnetz decreed Camp Nordland « a Nazi agency » and shut it down »²⁹.

Le comité Dies enquêtait une fois de plus sur le Ku Klux Klan, notamment en raison de la publication d'une compilation de documents antisémites écrits par Henry Ford nommée *The International Jew*³⁰. Cette publication était compromettante pour le Klan. Après les événements de Pearl Harbor, le Sorcier impérial James Colescott demandait l'arrêt de la publication de la littérature de « nature controversée » par

²⁶ Cité dans : Walter Goodman, *The Committee*, Baltimore Penguin Books, 1968, p. 466.

²⁷ Voir : Investigation of Un-American Propaganda Activities in the United States, *Hearings Before a Special Committee on Un-American Activities House of Representatives : August 29, October 1, 2, 4 1940; May 21, 22, 26, 27, 29 June 10, 121 August 11, 1941*, 77th Congress, 1st Session, Washington, Government Press, 1941.

²⁸ Wyn Craig Wade, *The Fiery Cross, The Ku Klux Klan in America*, New York, Oxford University Press, 1987, p. 272.

²⁹ *Idem*.

³⁰ À titre informatif, ce document a par ailleurs influencé Hitler. Voir Timothy W. Ryback, *Dans la bibliothèque privée d'Hitler*, Paris, Le cherche midi, 2009, p. 91 et 99.

intérêt d'unité nationale³¹. Par conséquent, Colescott passait en audience secrète devant le comité Dies le 22 janvier 1942³². L'historien Wyn Craig Wade souligne, dans son ouvrage, d'une part le caractère amical du témoin Colescott devant le comité Dies. D'autre part, l'auteur affirme que le comité détenait un comportement aussi amical face à Colescott :

« Chairman Dies scolded Colescott for the Klan's anti-Catholicism and demanded to know why the Klan was so hard on the Catholic Church when it had proved itself a valiant foe of Communism. He admonished the Wizard to lead his followers "back to the original objectives of the Klan," and Colescott enthusiastically agreed that it was a good idea. The other members of the committee were even friendlier to Colescott, especially Noah Mason and Joe Starnes. Starnes of Alabama remarked that "the Klan was just as American as the Baptist or Methodist Church, as the Lions Club or the Rotary Club" »³³.

Ces lignes citées plus haut démontrent clairement que le Ku Klux Klan n'était pas considéré comme une menace antiaméricaine pour le comité Dies. Ce fut plutôt l'influence étrangère nazie sur celui-ci qui était vue comme étant subversif. John Rankin, qui succédait à Martin Dies à la tête du comité en 1944, poussait encore plus loin en mentionnant : « After all, the Ku Klux Klan is an American institution. Our job is to investigate foreign 'isms' and alien organization »³⁴.

Dies ne publiait aucun rapport sur le KKK, si ce n'était que trois pages dans un appendice. Le comité semblait encore demeurer réticent à exprimer des conclusions fermes :

³¹ Wyn Craig Wade, *op. cit.*, p. 273. Notons l'analogie entre le comité Dies et le Ku Klux Klan sur la question d'unité nationale. Puis, à l'instar du Klan, ces documents sont alors republiés par le Nazi World Service en Allemagne.

³² August Raymond Ogden, *The Dies Committee*, Washington, The Catholic University of America Press, 1945, p. 251.

³³ Wyn Craig Wade, *op. cit.*, p. 273.

³⁴ John Gunther, *Inside USA*, New York, The New York Press, [1947] 1998, p. 789. Cedric Belfrage, *The American Inquisition, 1945-1960*, Indianapolis Bobbs-Merrill, 1973, p. 56.

« The committee has spent considerable time and money in making an exhaustive investigation of the Klan in several States, but particularly at Klan headquarters in Atlanta. Two of the committee's investigators spent the months of February, March, and April, 1942, in going over Klan records and probing certain charges made against the Klan in magazines and over the radio of their depths »³⁵.

Après avoir traité du rapprochement entre le Klan et le *German-American Bund*, et de son importance dans les années 1920, ce rapport démontrait que l'influence nazie et fasciste, donc étrangère, constituait le principal trait subversif du Klan et, par ailleurs, des mouvements d'extrême droite nativistes :

« There is no question of course as to the fact that the Klan is wholly indigenous to the United States. There is no evidence of foreign control or influence. But neither is there any reason to believe that should it once again rise to the power it enjoyed in the 1920's it would not be guilty of the same excesses. Furthermore, it is the very type of organization that can readily become the center of a Fascist movement. [...] It is true that there are other organizations more or less secret in their nature, composed wholly of persons of a certain race or a certain religious creed. The committee holds that in a democracy such organizations constitute something of a danger if their affairs and membership are secret »³⁶.

Devant l'échec du comité Dies à se pencher sur le Klan, l'abolition du Ku Klux Klan deuxième version s'effectuait par l'entremise de la branche exécutive du gouvernement américain³⁷; un peu d'ailleurs de la même façon que Fritz Kuhn avait fait l'objet d'enquêtes³⁸. Pourtant, les historiens ont démontré que le Klan a courtisé

³⁵ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix Part VII (unpublished section), Report on the Axis Front Movement in the United States*, Washington, Government Printing, 1943, p. 355.

³⁶ *Idem*.

³⁷ Voir Wyn Craig Wade, *op. cit.*, p. 274-275.

³⁸ Il est intéressant de constater que le Ku Klux Klan n'a pas vu sa chute causée par la Seconde Guerre mondiale. Évidemment, le Klan tentait de s'opposer à l'entrée en guerre des États-Unis. Le Klan fut dissout en 1944 pour des raisons économiques. En fait, le *Us. Bureau of Internal Revenue* réclamait au Klan une somme de 685 000\$ pour des impôts non payés. Ce fut alors la fin du Klan de l'entre-deux-guerres lorsque le 23 avril 1944, Colescott annonçait la dissolution officielle du Klan. David M. Chalmer, *Hooded Americanism : The History of the Ku Klux Klan*, New York, New Viewpoints, 1976 [1965], p. 323-324. Toutefois, l'impact négatif de sa visite au camp Nordland a contribué à sa dissolution et au schisme du Klan. Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 205-206.

avec de nombreux individus de la droite radicale tels que William Dudley Pelley, Mrs. Leslie Fry³⁹, James Edward Smythe, Col. E. N. Sancturary, Gen. Van George Mosley et plusieurs autres organisations nativistes⁴⁰.

Certaines analogies peuvent être émises dans la souplesse des enquêtes du comité Dies sur le Ku Klux Klan et son successeur, le *House Un-American Activities Committee* (HUAC). En outre, le HUAC a lui aussi presque ignoré le Klan à la fin des années 1940 et au début des années 1950. Le journaliste Stetson Kennedy, qui avait réussi à s'insérer dans les rangs du Klan, a tenté à plusieurs reprises d'informer le gouvernement fédéral et le HUAC de la menace de cette organisation, mais sans succès⁴¹. Walter Goodman écrit à ce sujet : « The Committee had won the hearts of Klansmen at birth [...] As for the Committee staff, it was composed of professional

Par conséquent, les audiences du comité Dies sur le *German-American Bund* et le Ku Klux Klan, ainsi que sa publicité qui en a découlé, ont eu un impact sur ce dernier.

³⁹ Le comité Dies soulignait d'ailleurs par l'entremise du témoignage d'Henry D. Allen, ancien membre important du *Silver Shirt* et organisateur de l'*American White Guard*, que Mrs Fry, alias Paquita Louise De Shishmareff, a tenté d'acheter le Ku Klux Klan : « On this same trip Allen went to Atlanta, Ga., to attempt to "buy the Ku Klux Klan" for Mrs. Fry for the sum of \$75,00. He testified that he talked to Hiram W. Evans, head of the Klan, but that Evan "was not interested in the idea." ». Special Committee on Un-American Activities, Excerpt from Report No. 1476, 76th Congress, 3d Session, 3 janvier 1940, p. 11. *Martin Dies Papers*, Box 16, file 10. « Dies told Offer to 'Buy Up' Klan » *The Atlanta Constitution*, 25 août 1939, p. 18. Voir notamment les commentaires favorables de Hugo Black sur Hiram Evans en 1940 dans : Peter Eisenstadt et Greg Robinson, « Two Dilemmas: Hugo Black and Ralph Bunche in 1940 », *Prospects: An Annual of American Cultural Studies*, vol. 22, 1997, p. 453-478.

⁴⁰ David M. Chalmers, *Hooded Americanism : The History of the Ku Klux Klan*, New York, New Viewpoints, 1976 [1965], p. 322.

⁴¹ Voir l'excellent témoignage de Stetson Kennedy sur le Klan dans Stetson Kennedy, *J'ai appartenu au Ku Klux Klan*, Paris, éditions de l'Aube, 2006, 339 pages. Ces derniers continuèrent toutefois à négliger le Ku Klux Klan. La HUAC, ainsi que le sous-comité dirigé par MacCarthy se lançaient alors dans une farouche chasse aux communistes. Wyn Craig Wade poursuit en affirmant que le nouveau chairman du comité, J. Parnell Thomas (ancien membre du comité Dies), refusait l'offre de Kennedy de venir à Washington à ses propres frais afin de dévoiler une pléthore d'informations pertinentes sur le Ku Klux Klan. Wyn Craig Wade, *op. cit.*, p. 287.

Communist-hunters, set in their ways and not readily diverted; the K.K.K., after all, had never been put on anyone's subversive list »⁴².

En somme, les conclusions sur les enquêtes du comité Dies envers le Ku Klux Klan suivaient les critiques qui ont été faites à l'époque qui soulignaient l'absence d'enquêtes du comité Dies sur l'extrême droite nativiste. D'autres mouvements et individus ont été souvent épargnés par le comité pour de multiples raisons. L'exemple du père Coughlin démontre bien le regard du comité Dies sur l'extrême droite religieuse et les raisons qui ont fait que, tout comme ce fut le cas du Ku Klux Klan mais pour des raisons distinctes, cette droite a été en quelque sorte épargnée.

5.3 Le père Coughlin, le *Christian Front*, *Le Christian Mobilizer* et le comité Dies : un exemple de la droite religieuse

L'une des plus grandes figures de l'extrême droite nativiste américaine des années 1930 a été incontestablement le Canadien d'origine, le Père E. Charles Coughlin⁴³. Plus de 3,5 millions de personnes écoutaient Coughlin à chaque dimanche et 15 millions d'Américains l'écoutaient à l'occasion⁴⁴. Son *National Union for Justice*, créée en novembre 1934, comportait environ quatre millions d'adhérents à son

⁴² Walter Goodman, *op. cit.*, p. 466.

⁴³ Pour une biographie du Père Coughlin, voir entre autres : Donald Warren, *Radio Priest : Charles Coughlin, the Father of Hate Radio*, New York, The Free Press, 1996, 376 pages. Charles J. Tull, *Father Coughlin and the New Deal*, New York, Syracuse University Press, 1965, 292 pages.

⁴⁴ Coughlin est l'un des premiers hommes politiques à utiliser la radio dans un but d'atteindre la masse. L'antisémitisme devenait un thème central pour Coughlin à partir de 1938. Geoffrey S. Smith, *To Save a Nation : American Countersubversives, the New Deal, and the Coming of World War II*, New York, Basic Books, 1973, p. 5.

paroxysme⁴⁵. Puis en janvier 1937, le *Social Justice*, journal créé par Coughlin en mars 1936, rapportait le chiffre de 1 250 000 exemplaires vendus⁴⁶.

Comme des millions d'Américains, ce démagogue activiste a notamment été un grand défenseur de l'isolationnisme américain à son extrême⁴⁷. D'un sens opposé, représentant en outre l'extrême droite irlandaise-américaine, Coughlin a emprunté de nombreux principes calqués sur les idéologies fascistes, voire nazies⁴⁸. Par exemple, le *Social Justice* procédait en 1938 à la création d'un organe paramilitaire nommé le *Front Chrétien* (*Christian Front*) pour combattre le communisme⁴⁹. C'est d'ailleurs dans le combat contre le communisme que Coughlin se tournait vers le fascisme. Il est écrit dans le *Social Justice* qu'en raison du manque de direction des États-Unis, les Américains laissaient le Bund germano-américain et un pays « étranger », l'Allemagne, diriger la bataille contre le communisme⁵⁰.

Coughlin a notamment été un fervent antisémite, assimilant comme plusieurs adeptes de l'extrême droite les Juifs au rouage du communisme⁵¹. Jenkins mentionne par ailleurs qu'en 1939, le Front Chrétien était vu comme un mouvement activiste violent d'envergure aussi dangereux que le Bund Germano-Américain⁵². Pourtant, le comité Dies (et même le FBI pour un certain temps) a évité à plusieurs occasions de

⁴⁵ Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 166-167.

⁴⁶ « Social Justice », 18 janvier 1937. Cité dans : Charles J. Tull, *op. cit.*, p. 173.

⁴⁷ Charles J. Tull, *op. cit.*, p. 244.

⁴⁸ Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 165-191.

⁴⁹ *Ib.*, p. 167. Edward Lodge Curran, *The Christian Front*, « Social Justice », 4 avril 1938, p. 4. Voir également Francis McDonnell, *op. cit.*, p. 37. Il serait intéressant de comparer le Front Chrétien de Coughlin et le mouvement du même nom d'Adrien Arcand au Québec.

⁵⁰ *In the Middle: The Man of the Week*, « Social Justice », 20 mars 1939.

⁵¹ L'exemple le plus intrigant a été la rafle des Juifs lors de la *Kristallnacht* du 9 et 10 novembre 1938. Celle-ci marquait une transformation décisive du mouvement coughlinite en raison des démonstrations antinazies aux États-Unis qui en découleront par la suite. Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 169-170. Notons aussi la publication des « Protocoles des sages de Sion » dans le *Social Justice*.

se pencher sur Coughlin et sur le *Chrisitan Front*. Par exemple, en juin 1940, dans sa chronique *On the Record* du *New York Post*, la journaliste Dorothy Thompson demandait pourquoi Martin Dies et son comité ainsi que Hoover et son FBI n'enquêtaient pas sur les liens qui unissaient le père Charles Coughlin et le *Christian Front*⁵³. Pour sa part, Philip Jenkins écrit : « However, J. Edgar Hoover made the remarkable declaration that « the Rev. Charles E. Coughlin, radio priest, had no connection with the Christian Front, » and connections of the movement »⁵⁴.

Cependant, la chute de la France amenait du moins le FBI à enquêter sur le sujet. En juin 1940, et par la suggestion du l'Attorney General Francis Biddle, le Président Roosevelt autorisait le FBI à procéder à un plan de détention envers les individus potentiellement ennemis et/ou sympathisants des forces de l'Axe; ce qui mettait le père Coughlin, le *Social Justice* et le *Christian Front* sous enquête⁵⁵. Certaines causes peuvent toutefois expliquer la « quasi-ignorance » du comité Dies face à Charles Coughlin. En outre, l'influence politique et sociale de ce protagoniste demeurait le principal prétexte⁵⁶. Cette souplesse de la part du comité Dies n'était donc pas causée par les mêmes raisons si elle est comparée avec le cas du Ku Klux Klan. Notre hypothèse s'enligne avec les propos de Philip Jenkins. Celui-ci affirme que les relations influentes de Coughlin avec le pouvoir étaient responsables du comportement des médias et du SCUAA envers celui-ci :

« [Compared with Nazis or KKK] the media said little about the activities of [Coughlin's] numerous followers, lay and clerical, or about predominantly Catholic anti-Semitic groups such as the Christian Front. [...] Media reluctance to

⁵² Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 190.

⁵³ Cité dans : Donald Warren, *op. cit.*, p. 244.

⁵⁴ Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 18.

⁵⁵ Ce programme était considéré par la suite anticonstitutionnel et peu effectif. Voir entre autres sur les enquêtes du FBI : Donald Warren, *op. cit.*, p. 244-290.

⁵⁶ Il semble en outre que les médias, et même le FBI, ont été à leur tour assez souples avec Charles E. Coughlin.

report on the Coughlinites was reflected in official investigations. While the Dies Committee heard many references to Coughlin, he never faced the kind of intensive examination received by leaders such as Kuhn, Pelley, and Moseley. A public move against Coughlin might alienate Catholics, who would rally to defend a priest subjected to pillorying or prosecution, thereby turning the father into a potential martyr »⁵⁷.

Puis, cet aspect reflète un trait particulier du comité Dies face au père Coughlin. Si Charles Tull, spécialiste du père Coughlin, souligne que le comité Dies a ignoré prudemment le père Coughlin⁵⁸, il faut ajouter à cette remarque que c'était l'influence charismatique de l'homme qui en est la cause. Dans sa biographie sur Martin Dies, William Gellerman ajoute :

« The committee had gathered "all of the evidence that we could possibly secure" but had not brought priests or preachers to Washington for fear that ...from all over the country there would have arisen an outcry denouncing us as being against certain religions »⁵⁹.

Il existait ainsi une réticence de la part du comité Dies à toucher certaines figures de la droite religieuse, non seulement Coughlin, mais également d'autres membres de la communauté religieuse tels que les pronazis antisémites Gerald B. Winrod et le révérent Gerald L. K. Smith, fondateur en 1944 du *America First Party* et membre des *Silver Shirts*⁶⁰.

⁵⁷ Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 17-18.

⁵⁸ Charles J. Tull *op. cit.*, p. 244. Voir également sur Coughlin: Alan Brinkley, *Voices of Protest: Huey Long, Father Coughlin and the Great Depression*, New York, Knopf, 1982, 348 pages.

⁵⁹ William Gellerman, Martin Dies, Da Capo Press, New York, [1944], 1972, p. 230. Notons pourtant que le catholicisme a été un élément perfide pour de nombreux mouvements de la droite nativiste américaine.

⁶⁰ Tout comme c'est le cas de Coughlin, le nom de Gerald K. Smith se retrouvait au travers les rapports du comité Dies sur l'extrême droite. Mais peu d'investigations ont véritablement vu le jour. Pour une biographie de Gerald K. Smith, voir Glen Jeansonne, *Gerald L. K. Smith : Minister of Hate*, New Haven, Yale University Press, 1988, 283 pages.

Bien sûr, il faut retenir en revanche que le *Social Justice* appuyait le comité Dies à toutes occasions⁶¹. En septembre 1938 par exemple, Martin Dies y était nommé « l'homme de la semaine » par cette revue⁶². Martin Dies et Coughlin détenaient en effet certaines idéologies communes sur le plan politique social interne. Si autrefois ils appuyaient Roosevelt, ils se ressemblaient désormais dans leur anticomunisme virulent ainsi que leurs prises de position anti-New Deal et anti-Roosevelt. Mais, l'antisémitisme de Coughlin et son appui à l'Axe le rendaient subversif aux yeux du Comité. En contrepartie, sans nécessairement perdre toute sa confiance envers le comité Dies, le *Social Justice* soulignait le 20 mars 1939 que le combat du comité Dies contre le communisme perdait sa signification avec l'investigation du *German-American Bund* à New York⁶³.

Charles J. Tull soutient que le révérent Coughlin a été un réel sympathisant de l'Allemagne et que le *Social Justice* était lu avec enthousiasme par les membres du *German-American Bund*. En contrepartie, il précise que si les audiences du Bund et de Fritz Kuhn devant le comité Dies n'ont dévoilé aucun lien direct entre Coughlin et le Bund, ils ont eu du moins un impact⁶⁴.

« Another damaging blow to whatever was left of Coughlin's reputation was the testimony before the Dies Committee of Fritz Kuhn, the German Bund Leader, that the Bund was openly anti-Semitic and that he had invited Coughlin and his followers to Bund meetings because the organization "cooperates with everybody who has the same aims and purposes we have" »⁶⁵.

Il n'était donc pas surprenant que le père Coughlin et le *Christian Front* fassent un jour l'objet d'enquêtes par le comité Dies. En effet, le SCUAA a traité du sujet

⁶¹ August Raymond Ogden, *op. cit.*, p. 85.

⁶² Walter Goodman, *op. cit.*, p. 30.

⁶³ « Dies Body to Examine Bund », *Social Justice*, 20 mars 1939, p. 9.

⁶⁴ Charles J. Tull, *op. cit.*, p. 244.

quelque peu trop tardivement, notamment dans son rapport « non publié » sur les mouvements pronazis et racistes nativistes. Notons qu'à cette époque, la réputation de Coughlin et de ces organisations d'extrême droite chrétiennes était en déclin. Dans ce rapport, le SCUAA faisait preuve néanmoins d'une certaine prudence et précisait les limites étroites de ses enquêtes envers Coughlin :

« This section of the committee's report deals with Charles E. Coughlin solely as a political figure. With the Reverend Father Charles E. Coughlin as a priest of one of the greatest of all institutions known to man's history, the committee is entirely unconcerned. Naturally, the man's ecclesiastical and religious activities lie absolutely outside the scope of this committee's investigations; but Coughlin, the political figure, is himself alone responsible for the necessity of the committee's taking cognizance of his political activities. It is our judgment that the evidence compels the conclusion that Charles E. Coughlin, the political figure, has been engaged in the dissemination of pro-Axis propaganda »⁶⁵.

Plus loin dans ce rapport, le comité Dies s'empressait de mentionner que le nom de ce révérend apparaissait dans certains témoignages qui concernaient la propagande pronazie et antisémite⁶⁷. En contrepartie, le SCUAA mettait la pédale douce contre Coughlin en soulignant, dans ce même rapport qu'il s'était repenti depuis⁶⁸.

L'emploi de la littérature profasciste par Charles Coughlin constituait l'une des seules accusations retenues par le comité Dies⁶⁹. Ainsi, selon le comité Dies, le révérant semblait plagier Goebbels :

« In Social Justice Magazine for December 5, 1938, Coughlin made free and copious use of this Goebbels pamphlet without any citation of his source. The Committee points out that numerous pro-Axis propagandists in the United States have used Nazi propaganda material freely but have usually credited these

⁶⁵ *Ib.*, p. 211.

⁶⁶ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix Part VII (unpublished section), Report on the Axis Front Movement in the United States*, Washington, Government Printing, 1943, p. 397.

⁶⁷ Toujours selon le comité Dies, l'indexe des audiences du comité détiendrait quarante-quatre citations qui se réfèrent au nom de Coughlin. *Idem*.

⁶⁸ *Ib.*, p. 397-398.

⁶⁹ Voir par exemple : *Ib.*, p. 400-401.

Nazi sources with the material. William Dudley Pelley, William Kullgren, and others have reprinted propaganda material from World Service and have stated that World Service was their source. Coughlin lifted a large portion of his signed editorial Social Justice without crediting Goebbels.

The committee considers it a serious matter for an American political propagandist to show any disposition to go to Nazi sources for his material »⁷⁰.

Le SCUAA faisait notamment référence aux propositions de Coughlin qui affirmaient que l'Axe n'était pas un agresseur contre l'Amérique : « It may be doubted whether any other item in the whole catalog of Axis propaganda was used more often than the one that Germany, Italy, and Japan were not aggressor nations »⁷¹.

Si le comité Dies laissait relativement de côté Coughlin, il s'attaquait plutôt au *Christian Front*, un organe d'extrême droite associé à Coughlin. Comme nous l'avons démontré précédemment, Coughlin se défendait à de multiples reprises de ne pas avoir de liens avec cette organisation violente. De surcroît, aucune action n'était prise par le SCUAA pour tenter de démontrer une éventuelle corrélation entre Coughlin et le *Christian Front*. Néanmoins, l'élément subversif principal souligné par le comité Dies était, une fois de plus, le côté antisémite de l'organisation⁷².

Le *Christian Mobilizers* faisait lui aussi l'objet d'enquêtes de la part du comité Dies. Formée par Joseph E. McWilliams, cette organisation s'est formée lors d'une radicalisation d'une partie du *Christian Front*. Le côté antisémite du mouvement attisait encore le comité Dies :

« [...] in the early part of June of the same year [1939], a radical element appeared in the picket line and at meetings held by the demonstrators. This

⁷⁰ *Ib.*, p. 398.

⁷¹ *Idem.*

⁷² Special Committee on Un-American Activities, *Appendix Part VII (unpublished section), Report on the Axis Front Movement in the United States*, Washington, Government Printing, 1943, p. 260.

element followed an anti-Semitic line in their speeches and general activities. Later that month, the Christian Mobilizers were formed by McWilliams and his clique, who were dissatisfied with Honore's [?] leadership of the front. Formation of the American Destiny Party on May 1, 1940, by McWilliams resulted in the dissolving of the Christian Mobilizers as such, the members transferring to the new group, which was merely the Mobilizers under a new name »⁷³.

Le comité mettait en lumière un autre point subversif de la droite nativiste, soit sa coopération avec des mouvements pronazis. Le SUCCA affirmait ainsi : « On august 16, 1939, Fritz Kuhn, erstwhile German-American Bund leader, testified before the committee that the bund had had the front members as guests at a meeting in the Bronx »⁷⁴ :

« The following excerpt from the testimony of Fritz Kuhn is indicative of his attitude:

Mr. Whitley (examining the witness). Mr. Kuhn, what are the relations between Mr. Joe McWilliams and his Christian Mobilizers and the German-American Bund?

Mr. Kuhn. They are very friendly to each other, because the Christian Front, the Christian Mobilizers, really have ideas which we sponsor 100 percent »⁷⁵.

Les témoignages de Fritz Kuhn devant le comité démontrent par conséquent l'impact du comité Dies et de ses investigations sur la droite nativiste.

Une enquête effectuée par le comité Dies lors d'un rassemblement du *Christian Mobilizers* daté du 23 août 1939, soit à la veille du pacte Germano-Soviétique, démontrait les efforts du comité à enrayer les tentatives de coopération et la création d'un front uni de l'extrême droite américaine. Cette investigation de la part du comité cherchait à illustrer en parallèle le caractère antisémite, donc subversif pour le comité

⁷³ *Ib*, p. 260-261.

⁷⁴ *Ib.*, p. 261.

Dies, de ces organisations. Le comité citait à cet effet une lettre adressée à l'Attorney Rhea Whitley⁷⁶ :

« On the night of August 23, 1939 the Christian Mobilizers, under the leadership of their Commander Joseph E. McWilliams, held an open air meeting [...] which the principal speakers were McWilliams, George Deatherage, Fritz Kuhn, and Captain Collins of the Protestant War Veterans. [...] Captain Collins of Protestant War Veterans opened the main discourses with the brief announcement that the Protestant War Veterans were as one with the Christian Mobilizers in their fight against "International" Jewry Communism [...] He [McWilliams] stated that the Mobilizers are for a Christian America, anti International Jew, anti – Communism and anti Jew Communism; affiliated with all Christian Organizations combating International Jewry. He drew attention particularly to the German-American Bund by the statement that the Christian Mobilizers are not affiliated with the NAZI BUND, as there was no such organization, but that the Mobilizers were most definitely associated with the German American Bund, and "all kinds of Christian Organizations composed of Irish Americans, Swiss Americans, Italian Americans, English Americans, etc. He stresses however that the German American Bund was the first "great" American Bund organized to combat International Jewry »⁷⁷.

Nous pouvons conclure que les archives laissées par le comité Dies démontraient qu'il y a bel et bien existé une coopération de la part de la droite radicale américaine, et ce, malgré les dissensions entre certaines de ces organisations. Tout compte fait, ces archives démontraient également, par le peu de traces laissées sur Coughlin et le *Christian Front*, que certains mouvements d'extrême droite nativiste ont pu se développer dans l'ombre des enquêtes du comité Dies. En contrepartie, par leur volonté d'augmenter leur violence envers les juifs et leur plus grande coopération avec le *German-American Bund*, le *Christian Mobilizers* et Joseph McWilliams n'ont

⁷⁵ Special Committee on Un-American Activities, *Excerpt from Report No. 1476, 76th Congress, 3rd Session, 3 janvier 1940*, p.7. *Martin Dies Papers*, Box 16, file 10.

⁷⁶ Rhea Whitley était à la tête du FBI à New York. Il faisait notamment partie du conseil du comité Dies et s'était penché sur le *Christian Mobilizers*.

⁷⁷ Peter J. Nolan à Rhea Whitley, *Martin Dies Papers*, Box 15, File 21.

pas échappé à des investigations relativement plus poussées de la part du comité Dies et du gouvernement fédéral américain⁷⁸.

Un point essentiel à retenir dans les enquêtes du comité Dies est donc l'importance de l'antisémitisme. Toutefois, notons bien que, comme nous l'avons démontré déjà, cet antisémitisme reflétait plutôt les idéologies nazies, voire étrangères, qu'un antisémitisme proprement américain. De ce fait, Philip Jenkins démontre le peu d'intérêt qu'avait la population américaine envers les victimes du Pogrom nazi :

« These fears were not shaken by the hostility of the American public to Hitler and he Nazis. Despite all the publicity about persecutions, opinion polls in 1938 showed massive resistance to any softening of immigration restrictions, even when the question was phrased to emphasize child refugees »⁷⁹.

5.4 Le comité Dies, William Dudley Pelley et les *Silver Shirts*

La montée de l'antisémitisme et des nationalismes des années 1920 et 1930 a abouti à la création de nombreuses organisations à « chemises ». Aux États-Unis, le tout a débuté avec les *Khaki Shirts*, qui connaissaient une carrière météorique en 1933⁸⁰. C'est également le cas des *Silver Shirts Legion* dirigées par William Dudley Pelley. Fortement inspiré par la venue d'Hitler et du Parti nazi, William D. Pelley demeure l'une des figures les plus importantes de l'extrême droite pronazie

⁷⁸ Certains historiens ont par ailleurs relaté le caractère antisémite du *Christian Mobilizers*. C'est le cas de Francis MacDonnell, *op. cit.*, p. 38. Notons que Coughlin a tenté de nier ses liens avec les *Christian Mobilizers*.

⁷⁹ Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 114.

⁸⁰ *Ib.*, p. 120.

américaine⁸¹. Philip Jenkins affirme en parallèle : « The Silver Shirts would remain throughout the decade the most significant of the purely domestic organizations on the anti-Semitic Right »⁸². Toutefois, à l'époque du comité Dies, les *Silver Shirts* étaient déjà en déclin. Ils comptaient 5000 membres, alors qu'ils en comptaient 25000 en 1933-1934⁸³. Puis, bien que Pelley ait été populaire un certain temps, il a été défini par la suite comme un charlatan : « A salesman of patent medicine disguised as ideology »⁸⁴. Cet extrémiste démesuré a eu par ailleurs de nombreux ennuis avec les autorités américaines. En outre, il a été poursuivi par le département de la Justice pendant plusieurs années. Il a en outre terminé derrière les barreaux en 1942, et ce, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour avoir violé l'*Espionage Act* de 1917⁸⁵.

Il est intéressant de constater que le mouvement de Pelley a été la seule organisation d'extrême droite nativiste à faire l'objet d'un « court » chapitre dans le livre de Martin Dies *The Trojan Horse*, dans lequel il est dit : « The inspiration to ape Hitler, if such an ambition may be called an aspiration, has undoubtedly moved many

⁸¹ Idem. Pour une biographie de Pelley voir : Scott Beekman, *William Dudley Pelley : A Life in Right-Wing Extremism and the Occult*, Syracuse, Syracuse University Press, 2005, 269 pages. L'excellent ouvrage de Beekman demeure la seule monographie complète sur Pelley. Voir notamment l'autobiographie de Pelley : William D. Pelley, *The Door to Revelation : an Autobiography*, Asheville, Pelley Publishers, 1939, 482 pages. Pour leur part, Alex Abella et Gordon Scott affirment que Dudley Pelley serait en outre le père spirituel de l'extrême droite contemporaine telles que des organisations comme l'*Aryan Nation*. Pelley est par ailleurs un bon exemple représentatif du « white underclass » xénophobe et religieux fanatique. Alex Abella, Scott Gordon, *Shadow Enemies: Hitler's Secret Terrorist Plot against United States*, Guilford, The Lyon Press, 2003, p. 239. Notons qu'Abella et Gordon utilisent les archives du SCUAA pour discuter de William Dudley Pelley. C'est un exemple qui démontre l'importance de s'attarder à l'analyse des rapports du comité Dies sur l'extrême droite.

⁸² Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 120. Le nom de *Silver Shirts* serait inspiré des lettres SS du *Schutzstaffel* nazi.

⁸³ *Ib.*, p. 121. Francis MacDonnell affirme pour sa part que les *Silver Shirts* dénombreraient 15000 membres en 1934 et qu'ils avaient pénétré douze États. Francis MacDonnell, *op. cit.*, p. 45-46.

⁸⁴ Smith Geoffrey S., *To Save A Nation: American Countersubversives, the New Deal, and the Coming of World War II*, New York, Basic Book, 1973, p. 5.

⁸⁵ Francis Macdonnell, *op. cit.*, p. 46.

maladjusted personalities during the past decade. It moved one William Dudley Pelley in our own country »⁸⁶. Or, si Pelley a réellement embrassé les idéologies nazies et qu'il a même eu des rapprochements avec certaines de ses dignitaires, ce personnage burlesque semblait importuner de façon catégorique le comité Dies. D'autres facteurs ont pu influencer l'insertion des *Silver Shirts* dans le livre de Martin Dies. Entre autres, *The Trojan Horse* parassait peu de temps après des incidents qui impliquaient Pelley et Dies. Pour mieux déceler cette affirmation, nous devons d'abord remettre en contexte les événements qui ont influencé le regard du comité Dies envers William Dudley Pelley et son mouvement.

Premièrement, il faut évoquer les investigations entamées à l'égard de ce protagoniste. Déjà en 1934, Pelley comparaissait devant le comité antifasciste Dickstein-McCormack. Comme ce fût le cas de certaines organisations extrémistes « étrangères », tel que le *German-American Bund*, la séance de ce démagogue devant ce comité a eu une influence sur les enquêtes du comité Dies envers lui. Puis, Pelley comparaissait devant le comité Dies en 1940, quoique sa comparution fût d'abord prévue pour 1939. Elle a été retardée en outre parce que Pelley n'avait pas été localisé. Si la thèse d'August Raymond Ogden est juste, le SCUAA ne détenait pas, à l'époque, ni le temps, ni les finances et ni les moyens pour conduire une recherche nationale pour le retrouver⁸⁷. Or, Dies affirmait par la suite, lors d'une nouvelle requête pour la comparution de Pelley, que « des types tels que lui ne désiraient pas dire la vérité »⁸⁸. Il semble donc y avoir d'autres éléments qui ont joué sur les

⁸⁶ Martin Dies *The Trojan Horse in America*, New York, Dodd, 1940, p. 324. Chapitre XXVI: *Pelley Tries to Sell Silver Shirts*, Martin Dies, *The Trojan Horse in America*, New York, Dodd, 1940, p. 324-331.

⁸⁷ August Raymond Ogden, *op. cit.*, p. 127. C'est pour cette raison que l'investigateur du comité Dies, Robert Parker, prit parole devant la barre, au lieu de l'audience de Pelley, offrant un bilan intéressant du personnage et de ses litiges financiers.

⁸⁸ *Idem.*

investigations du comité Dies envers William Dudley Pelley. En résumé, les enquêtes du SCUAA contre ce démagogue de la droite radicale nativiste auraient été entreprises en partie en raison des controverses impliquant Martin Dies et Pelley.

Par exemple, le 22 janvier 1940, Frank E. Hook soutenait qu'il possédait des documents qui authentifiaient une entente entre Martin Dies et Pelley lors d'une audience devant le Département de Justice pour la continuité du SCUAA. Ces lettres démontraient que Martin Dies n'embarrasserait pas les *Silver Shirts*, le Père Coughlin et George Deatherage. Le tout était toutefois un canular comploté par Gardner Jackson, représentant législatif du *Labor's Non Partisan League*⁸⁹. Il existe un autre événement qui a un impact sur le regard du comité Dies envers Pelley. En effet, un certain Fraser Gardner, qui tentait de postuler pour un poste d'investigateur pour le comité Dies, était accusé par la suite d'avoir été engagé par Pelley. Gardner plaidait coupable de ces accusations menées contre lui. Le comité Dies ajoutait : « It seemed clear that Pelley was seeking to place Fraser Gardner for the purpose of sabotaging the investigation »⁹⁰.

Certains facteurs sont donc à retenir pour déceler le regard du comité Dies sur les *Silver Shirts*. Certes, William Dudley Pelley empruntait des idéologies étrangères nazies, mais il semblait également donner du fil à retordre au comité Dies. Martin Dies, qui ne voulait pas perdre son prestige devant les médias et l'opinion publique, a

⁸⁹ Walter Goodman, *The Committee*, Baltimore, Penguin Books, 1968, p. 91. Les événements entourant ce canular sont bien exposés par l'auteur. Se référer aux pages 90-95. Martin Dies dévoilera les faits entourant cet événement qu'il croyait juste dans son autobiographie. Martin Dies, *Martin Dies' Story*, New York, Bookmailer, 1963, p. 120-123.

⁹⁰ Martin Dies, *The Trojan Horse in America*, New York, Dodd & Company, 1940, p. 331. Les faits qui entouraient les audiences de Pelley et de son agent sont discutés de façon subjective par le comité Dies dans : Special Committee on Un-American Activities, *Excerpt from Report No. 1476*, 76th Congress, 3d Session, January 3, 1940, p. 16-17. *The Martin Dies Papers*, Box 16, file 10.

par conséquent été plus téméraire dans ses enquêtes contre Pelley. De plus, contrairement à la plupart des mouvements d'extrême droite nativistes, les *Silver Shirts* ont suscité une attention particulière de la part du SCUAA et ce, à titre similaire que les mouvements étrangers. Notre hypothèse sous-entend que Pelley demeure le personnage de l'extrême droite nativiste le plus investigué par le comité Dies. Ce démagogue a été, pour le comité Dies, la « tête de Turc » de la droite nativiste américaine. Pelley a été l'exemple fatidique de l'emprise des idéologies étrangères d'extrême droite sur un mouvement de droite nativiste :

« Probably the largest, best financed, and certainly the best publicized of such groups is the Silver Shirt Legion of American, whose leader is William Dudley Pelley of Asheville, N. C. For those reasons, the committee feels that he and his organization serve best as an example of this type of subversive activity »⁹¹.

Le SCUAA s'attardait notamment à deux autres aspects de Pelley, soit son caractère antisémite⁹² et ses nombreux problèmes fiscaux⁹³. Le comité Dies s'empressait entre autres de démontrer qu'il a aidé le *Bureau of Internal Revenue* dans ses enquêtes contre Pelley :

« At the conclusion of the investigator's report concerning Pelley's various bank accounts, which showed an income of over \$220,000, the committee voted to turn these records over the Treasury in order that they might be available for inquiry into Pelley's income-tax returns. Subsequently, agents of the Bureau of Internal Revenue came to the committee office, and copies of all bank accounts, checks, records of post-office money orders, and other data were turned over to them and they were assured of every assistance »⁹⁴.

⁹¹ Special Committee on Un-American Activities, *Excerpt from Report No. 1476*, 76th Congress, 3d Session, January 3, 1940, p. 15. *The Martin Dies Papers*, Box 16, file 10. Special Committee on Un-American Activities, Appendix VII part II, p. 443.

⁹² *Ib.*, p. 265.

⁹³ Les problèmes fiscaux de Pelley sont bien discutés dans : Special Committee on Un-American Activities, *Appendix VII, op. cit.*, p. 441-443.

Alors que l'antisémitisme a été un point récurrent dans les enquêtes du comité Dies envers les mouvements d'extrême droite, l'analyse des problèmes fiscaux de Pelley par le comité constituait une particularité. Le comité viennait alors à la conclusion que Pelley était un arnaqueur, mais qu'il demeurerait dangereux pour la nation américaine :

« From the documentary evidence and testimony before the committee concerning the activities of Pelley, the conclusion that he is a racketeer engaged in mulcting thousands of dollars annually from his fanatical and misled followers and credulous people all over the United States, Canada and certain foreign countries, is inescapable. Pelley had hoped that the committee would hold him under subpoena until the 18th day of February 1940, thinking that this would prevent the North Carolina authorities from arresting him and discharged (sic) him and that the statute of limitations would run [...] He was thereupon immediately arrested a few feet from the witness stand by the Metropolitan Police with the express permission of the committee, and was taken to jail to await extradition to North Carolina »⁹⁵.

Le comité Dies s'attardait aussi à la propagande nazie effectuée par Pelley : « In 1938 William Dudley Pelley was spreading a million pieces of literature over the country »⁹⁶. Cet aspect démontre par conséquent l'importance que le SCUAA accordait à la littérature propagandiste fasciste. William Dudley Pelley a donc réellement embrassé à grande portée les idéologies nazies et ses principes étaient particulièrement inspirés du Troisième Reich allemand. Si nous prenons en note le contexte dans lequel les investigations ont été effectuées, nous pouvons affirmer que le regard du comité Dies sur le leader des Chemises argentées s'insérait sur une base

⁹⁴ Special Committee on Un-American Activities, *Un-American Propaganda Activities in the United States*, 77th Congress, 1st Session, 3 janvier 1941, p. 15. *The Martin Dies Papers*, Box 16, file 10. Special Committee on Un-American Activities, Appendix VII part II, Un-Published Section, p. 442.

⁹⁵ Special Committee on Un-American Activities, *Appendix VII part II*, Un-Published Section, p. 445

⁹⁶ Special Committee on Un-American Activities, *Un-American Propaganda Activities in the United States*, 77th Congress, 1st Session, 3 janvier 1941, p. 22. *The Martin Dies Papers*, Box 16, file 10.

particulière, qui placerait Pelley sur un piédestal similaire aux mouvements d'extrême droite nazis et fascistes étrangers.

Certaines similitudes du cas de Pelley avec les autres protagonistes de la droite radicale américaine peuvent être évoquées. Pelley a d'abord été en faveur du comité Dies : « God Bless the Committee »⁹⁷. Ce dernier a cru un moment qu'il pouvait faire confiance au comité Dies puisque les deux se comptaient américanistes et anticomunistes⁹⁸. Mais, l'insatisfaction de Pelley envers le comité Dies allait rapidement se faire sentir :

« The addition of New Dealer Jerry Voorhis to the Committee convinced him that the "White House Fish Peddlers" had seized control of the investigation to maintain pressure on Germans in an effort to distract attention from the activities of Communists. *Liberation* [le journal édité par Pelley] took to referring to the "Voorhis Committee-Martin Dies ex-chairman." Pelley's group would soon discover that Martin Dies was not the Aryan ally they had hoped for »⁹⁹.

En esquivant les comparutions devant le comité Dies et les autorités fédérales, puis en embrassant les idéologies nazies, ce personnage de la droite radicale se tirait une balle dans le pied. William Dudley Pelley a été le bouc émissaire de l'extrême droite nativiste pour le comité Dies. Le SCUAA a par ailleurs utilisé le cas de Pelley pour démontrer qu'il ne laissait pas de côté la droite radicale nativiste :

« The committee has spent more money on the investigation and subsequently in assisting in the prosecution of Pelley than on any other individual Nazi, Fascist, or Communist in the United States [...] Despite the fact that the Special Committee on un-American Activities took over 300 pages of testimony concerning the pro-Nazi and the antiracial activities of William Dudley Pelley and his Silver Legion, and despite the fact that the committee unanimously found in its 1939 report (January 3, 1940, Report to the House), previously referred to, 2 whole pages devoted to Pelley alone, and despite the fact that it was this committee which

⁹⁷ Walter Goodman, *op. cit.*, p. 94.

⁹⁸ Nancy Lopez, *op. cit.*, p. 422-423.

⁹⁹ *Ib.*, p. 424.

delivered Pelley up to the police [...], certain other organizations, and some members of Congress and others have, from time to time, falsely charged that the committee never investigated William Dudley Pellet or the Silver Legion »¹⁰⁰.

La commission Dies démontrait par conséquent sa contribution à la dissolution du *Silver Shirts* et l’emprisonnement de certains de ses membres :

« The religious bigots organized in Pelley’s Silver Shirts have now lost their leader. Immediately after Pelley was placed on the stand before our committee, he ordered the dissolution of his silver-shirted band. We had exposed it out of existence »¹⁰¹.

Si l’analyse du regard du comité Dies sur le Ku Klux Klan et sur le père Coughlin, démontrait la réticence du comité à se pencher sur la droite nativiste, le cas de William Dudley Pelley est un exemple qui prouvait une certaine volonté de la part du comité à enquêter sur des protagonistes de droite radicale jugés potentiellement néfastes pour les États-Unis. L’influence nazie constitue ici un élément clé. Par contre, certaines caractéristiques particulières ont joué un rôle dans la décision du SCUAA à mener ses enquêtes. Afin de mieux exprimer les comparaisons du regard du comité Dies par rapport à la droite nativiste, le cas de George Deatherage et de George Van Horn Moseley fera l’objet de notre prochaine analyse.

¹⁰⁰ Special Committee on Un-American Activities, *Excerpt from Report No. 1476*, 76th Congress, 3d Session, January 3, 1940, p. 15. *The Martin Dies Papers*, Box 16, file 10. Special Committee on Un-American Activities, Appendix VII part II, Un-Published Section, p. 449-450.

¹⁰¹ Special Committee on Un-American Activities, *Un-American Propaganda Activities in the United States*, 77th Congress, 1st Session, 3 janvier 1941, p. 22.

5.5 George Deatherage, George Van Horn Moseley et l'*American National Confederation* : un aperçu du comité Dies sur deux protagonistes de l'extrême droite nativiste américaine

George Deatherage et le Général Van Horn Moseley ont été deux autres dignitaires prédominants de la droite nativiste américaine. D'abord, le Général Van Horn Moseley était un ancien combattant des forces armées américaines qui s'est retiré en 1938. Avec plus de quarante ans de carrière, il laissait à sa retraite le poste de commandant du *Fourth Corps Area* (1934-1938) et celui de la Troisième Armée (1936-1938)¹⁰². En outre, il a combattu aux Philippines, au Mexique, pendant la Grande Guerre ainsi qu'avec l'A.E.F. en France. Bon ami de l'ancien Président Herbert Hoover, il a notamment servi dans l'Armée auprès de Pershing et de MacArthur¹⁰³. Il faut ainsi noter que ce charisme a eu un impact sur le manque d'enquêtes du comité Dies sur ce dernier.

Pourtant, ce général a été une des grandes figures de l'extrême droite américaine. Philip Jenkins écrit : « General George Van Horn Moseley was felt to be highly promising as a national leader on whom all could agree »¹⁰⁴. À ce sujet, nous pouvons souligner l'importance des archives du SCUAA. En effet, cet aspect retenait l'attention du comité Dies :

« From the testimony heard, it appears that Gen. George Van Horn Moseley was being seriously considered as the national leader prior to the time such plans were

¹⁰² Philip Jenkins, *op. cit.*, p.195. Walter Goodman, *op. cit.*, p. 61. Voir notamment la collection des archives de Moseley: *George Van Horn Moseley: A Register of His Papers in the Library of Congress*, disponible à la *Library of Congress*; préparée par Mary Wolfskill, révisée et augmentée par Connie L. Cartledge.

¹⁰³ Walter Goodman, *op. cit.*, p. 61. Philip Jenkins, *op. cit.*, p.195.

¹⁰⁴ Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 195.

exposed and the general was called as a witness before the committee. However, the unending quest for the “man on horseback” continues »¹⁰⁵.

Provoquant peu à peu des discours antisémites et anticomunistes, c'est à partir de sa retraite de l'Armée que Moseley amorçait réellement sa campagne contre les Juifs et contre les effets néfastes du New Deal sur l'Amérique¹⁰⁶. Contrairement à la majorité des figures de l'extrême droite américaine, Moseley n'appartenait à aucune organisation. Il a toutefois effectué plusieurs discours dans différents rassemblements et détenait de nombreux contacts avec différents mouvements de la droite radicale¹⁰⁷. Spécialiste de l'extrême droite américaine, Philip Jenkins écrit :

« As he was not known to be associated with any one of the rightist sects, he was an attractive figure to present to a public contemptuous of individuals such as Fritz Kuhn, and he was courted to deliver some major public speeches. These presentations were influenced, if not actually written, by Deatherage »¹⁰⁸.

Francis MacDonnell ajoute : « For a time the general came to symbolize the threat which reactionary elements of the military posed to democracy »¹⁰⁹.

Quant à George Deatherage, il a été lui aussi un démagogue antisémite et pronazi. Cet ancien membre du Ku Klux Klan organisait et devenait le commandant du *Knights of the White Camellia*. Cette organisation active à l'échelle nationale de 1935 à 1939 soutenait qu'elle compte dix mille membres. Deatherage prenait notamment

¹⁰⁵ Special Committee on Un-American Activities, *Excerpt from Report No. 1476, 76th Congress, 3d Session*, 3 janvier 1940, p. 19. *Martin Dies Papers*, Box 16, file 10.

¹⁰⁶ Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 195. Par ailleurs, il semble que certains officiers de l'Armée américaine détenaient une estime limitée des Juifs et notamment, des Afro-Américains. C'est le cas du Major Percy Black et du Général George C. Marshall. Le Gén. Marshall entretenait entre autres des relations étroites avec Moseley, même après les allégations du démagogue sur la construction d'un front profasciste et antisémite. Joseph W. Bendersky, *The “Jewish Threat”: Anti-Semitic Politics of the U.S. Army*, New York, Basic Books, 2001, p. 249-255, 276-278 et 309-310.

¹⁰⁷ Francis MacDonnell, *op. cit.*, p. 41.

¹⁰⁸ Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 195.

¹⁰⁹ Francis Macdonnell, *op. cit.*, p. 42.

l'emblème du swastika et attaquait la démocratie¹¹⁰. Francis MacDonnell affirme que Deatherage aurait de même maintenu des contacts avec le *World Service*, agence de propagande nazie, ainsi que certains membres du *German Foreign Office*¹¹¹.

Si les enquêtes du comité Dies permettent d'établir une biographie de Deatherage, elles permettent également de confirmer les liens entre ce dernier et ces agences allemandes. Ces informations ont par ailleurs attiré l'attention des médias de l'époque. Par exemple, le 24 février 1942, le *New York Times* dévoilait : « Deatherage acknowledged contacts with the German Embassy and with Nazi propaganda sources when the Dies Committee investigated his activities in 1939 »¹¹². Pour sa part, le *New York Times* publie :

« Deatherage told the Dies Committee that he got the idea for his secret society, the Knights of the White Camellia [sic], from a military society organized by former Confederate officers in 1867 as an ally of the Ku Klux Klan. He asserted that he and four or five other persons, who, he said, were descendants of original members, got a charter in West Virginia in 1935, incorporating the organization, with headquarters in his home in St. Albans, W. Va. »¹¹³.

¹¹⁰ Philip Jenkins, *op. cit.*, p. 59. Il ne semble pas exister aucune biographie complète qui ne porte sur George Deatherage, ni sur le général Moseley. D'ailleurs, les auteurs Philip Jenkins et Francis MacDonnell puisent en grande partie leurs sources dans les rapports du comité Dies ainsi que dans le livre de John Roy Carlson : *Under Cover : My Four Years in the Nazi Underground of America* pour décrire ces leaders de l'extrême droite américaine. Selon Francis MacDonnell, d'autres informations pertinentes sur Deatherage se retrouvent dans O. John Rogge, *The Official German Report : Nazi Penetration 1924-1942, Pan Arabism 1939-Today*, New York, Thomas Yoseloff, 1961, p. 195-202. Voir pour Moseley : Morris Schonback, *Native American Fascism during 1930s and 1940s: A Study of Its Roots, Its Growth and Its Decline*, New York, Garland, 1985, p. 236-243 et 280-281. Robert Edwin Herzstein, *Roosevelt and Hitler : Prelude to War*, New York, Paragon House, 1989, 262-270.

¹¹¹ Francis MacDonnell, *op. cit.*, p. 46. Voir sur le rôle du *World Service* et du *Foreign German Office* le troisième chapitre de ce mémoire.

¹¹² « *Admitted Nazi Contact* », *New York Times*, 24 février 1942, page 1.

¹¹³ « *Deatherage Loses Job on Knox Order* », *New York Times*, 24 février 1942, page 14.

Bien que Deatherage affirmait dans son discours devant le comité qu'il niait toutes connexions entre le Klan et les *Knights of the White Camelia*, ces deux mouvements nativistes possédaient des buts et des méthodes communes¹¹⁴.

Les sources disponibles par l'entremise des archives du SCUAA dévoilent aussi les rapprochements entre Deatherage et Moseley. En 1938, Deatherage serait allé visiter le général Van Horn Moseley afin de lui proposer à travers maintes discussions, qui auraient duré quelques semaines, un plan pour amener différents groupes anticomunistes, y compris les groupes profascistes, sous une même organisation. Celle-ci aurait été dirigée par Moseley¹¹⁵. Francis MacDonnell affirme cependant : « Though Moseley backed the objective of a broad front against left-wing subversion, he balked at Deatherage's proposal »¹¹⁶. Le *New York Times* écrivait notamment :

« His nominee for the leader [profasciste] was Major Gen. George Van Horn Moseley, retired, although General Moseley, in two interviews he had with the retired officer, never indicated his willingness to take part in the scheme, according to Deatherage »¹¹⁷.

Ces rassemblements de la droite radicale ont eu par conséquent un impact direct sur le regard du comité Dies.

L'auteur Francis MacDonnell relate avec brio les audiences devant le comité Dies de Deatherage et de Moseley, ainsi qu'un ancien militaire nommé James Campbell. Lors de ces audiences, Moseley avouait qu'il a prononcé des propos antisémites. Il

¹¹⁴ Nancy Lynn Lopez, *op. cit.*, p. 486.

¹¹⁵ Francis MacDonnell, *op. cit.*, p. 41.

¹¹⁶ *Idem.*

¹¹⁷ « *Deatherage Loses Job on Knox Order* », *New York Times*, 24 février 1942, *New York Times*, p. 14.

mentionnait également que le nazisme et le fascisme étaient des antitoxines nécessaires à la maladie du communisme¹¹⁸. C'est ainsi que Martin Dies affirmait le 18 mai 1939 qu'il existait un front antisémite aux États-Unis et que celui-ci aurait notamment attiré l'attention du Général George Van Horn Moseley¹¹⁹. Cependant, MacDonnell mentionne sur la proposition faite par Deatherage à Moseley : « Moseley flatly, and apparently truthfully, denied having accepted Deatherage's schemes »¹²⁰.

Nancy Lynn Lopez a le mérite d'effectuer une description adéquate de ces audiences devant le comité¹²¹. Pour sa part, Lopez affirme que Martin Dies s'est servi de la réputation de Moseley pour ses propres intérêts :

« To this point the Committee had shown notable restraint, but ultimately Dies could not resist trumpeting his find to the press. To whet the media appetite, Dies presented two letters of retired U.S. Army Major General George Van Horn Moseley, claiming the existence of a plot to overthrow the government. Because of Moseley's reputation [...] the correspondence was a sensation »¹²².

Le cas de Moseley démontre ainsi le rôle des médias dans le regard du comité sur l'exposition de la droite radicale.

Alors que Lopez se concentre principalement sur le développement et le fonctionnement des procès du comité Dies, l'auteure amène une hypothèse qui est directement en corrélation avec le sujet abordé dans ce chapitre :

¹¹⁸ Voir pour de plus amples détails : Francis Macdonnell, *op. cit.*, p. 41-42. Le sujet a notamment été abordé dans Walter Goodman, *op. cit.*, p. 60-61. Selon David Wyman, Moseley s'est ridiculisé dans son témoignage devant le comité Dies. David Wyman, *Paper Walls : America and the Refugee Crisis, 1938-1941*, New York, Pantheon Books, 1985, 306 pages.

¹¹⁹ August Raymond Ogden, *op. cit.*, p. 116.

¹²⁰ Francis MacDonnell, *op. cit.*, p. 42.

¹²¹ Voir sur Deatherage, Moseley et Campbell : Nancy Lynn Lopez, *op. cit.*, p. 463-492.

¹²² Nancy Lynn Lopez, *op. cit.*, p. 464.

« Like the Klan voluntarily opening its file to Dies' investigators, these witnesses believed-or feigned belief- that they were on the same side as the Committee. Deatherage and Moseley, in particular, were eager to share their findings on subversive organizations. All four primary witnesses claimed to be engaged in Americanism work, denied that they were anti-Semitic, and asserted instead that they were merely worried about a potential Communist revolution. The Committee was left to determine whether the four were simply misguided patriots who did not understand that by identifying the backers of this revolutionary plot to be prominent Jewish businessmen they were potentially arousing anti-Semitism, or whether the entire conspiracy was fiction invented to arouse hatred against Jews. As the hearings progressed, it became apparent that the Committee believed the latter »¹²³.

En parallèle, l'historienne démontre que, comme nous avons illustré dans un chapitre précédent à propos de Fritz Kuhn, certains témoignages provenant d'individus de la droite radicale nativiste devaient faire preuve de criticisme et de scepticisme de la part du comité Dies. L'auteure se réfère au général Moseley en affirmant :

« When Moseley appeared, for example, the Committee refused to allow his statement in part because of its length, but also because Moseley wanted to present evidence he had gathered on subversive activities. Believing the General's true motive was to spread his un-American, anti-Semitic beliefs, the Committee refused to provide him with a public platform »¹²⁴.

Moseley et Deatherage ont donc été amenés rapidement à comparaître devant le comité Dies¹²⁵. Deatherage, quant à lui, est le premier chef profasciste à apparaître

¹²³ *Ib.*, p. 466.

¹²⁴ *Ib.*, p. 467. Le comité Dies se référait notamment à d'autres individus de l'extrême droite pour démontrer cet aspect : « The same thing happened to Gilbert and Campbell when we obtained their records under the authority of our congressional subpoena, and exposed the falsity of their propaganda of religious hatred ». Special Committee on Un-American Activities, *Excerpt from Report No. 1476*, 76th Congress, 3rd session, January 3, 1940, p. 10. *The Martin Dies Papers*, Box 16, file 10, p. 22.

¹²⁵ Deatherage témoigne le 23 et 24 mai 1939. Moseley a témoigné devant le comité Dies le 31 mai et 1^{er} juin 1939, alors qu'il est représenté par l'avocat Charles B. Hudson, qui finançait, selon le comité Dies, le bulletin *America In Danger*. George Deatherage affirmait qu'Hudson aurait travaillé avec l'*American Nationalist Confederation*; mouvement de Deatherage qui désirait faire l'union de la droite

lors d'une audience du comité Dies¹²⁶. Comme de nombreux membres de la droite nativiste américaine, Deatherage était en faveur du comité Dies, et ce, jusqu'à son audience devant ce dernier¹²⁷. En dépit du fait qu'il a été un témoin hargneux à passer devant le comité, Lopez note que Deatherage a répondu honnêtement et ouvertement aux questions qui lui ont été posées par le comité. Lopez écrit notamment sur les comparutions de Deatherage et Moseley devant le comité Dies :

« The final two witnesses, Deatherage and Moseley, discussed their efforts to create a counter-revolution comprised of right-wing groups united to fight the Communist menace. Dies was no doubt pleased by the headlines generated by tales of a Jewish-Communist conspiracy and right-wing counter-conspiracy. But he was also happy finally to have the opportunity to question the men to whom these right-wing groups looked for leadership »¹²⁸.

Si Lopez affirme que Deatherage a répondu de façon honnête aux questions posées lors des audiences du comité, il est juste d'affirmer que certains éléments sur Deatherage ont du moins été éclaircis au travers les investigations du comité Dies. Le dépouillement des archives du comité Dies sur ce démagogue a donc un impact considérable dans la construction historique de la biographie de Deatherage et de ses activités reliées à l'extrême droite. Certes, les médias de l'époque ont été plutôt occupés à exposer l'extrême droite étrangère, mais certaines informations sur la

radicale américaine. Hudson aurait notamment travaillé selon le comité Dies avec les dirigeants du *German-American Bund*. Special Committee on un-American Activities, *Appendix- Part VII, Report on the Axis Front Movement in the United States, Second Section*, non-publié, Washington, Government Print Office, 1943, p. 151-152.

¹²⁶ Nancy Lynn Lopez, *op. cit.*, p. 486.

¹²⁷ Les audiences de mai 1939 de Deatherage devant le comité Dies sont également bien élaborées par Walter Goodman, *op. cit.*, p. 61. Par exemple, Goodman explique les discussions parfois torrides entre Deatherage et Martin Dies; situation qui aurait en outre été causée, selon Deatherage, par sa nervosité. Bien entendu, les audiences de Deatherage sont également très bien dépouillées par Nancy Lynn Lopez, *op. cit.*, p. 486-492. Voir dans ces pages l'intéressant témoignage de Dudley P. Gilbert, fondateur du *American Nationalists, Inc.*, qui traite de son antisémitisme certes, mais également de ses liens potentiels avec George Deatherage et William Dudley Pelley. Identifiée par James Metcalfe, l'*American Nationalists, Inc.* est l'une des 250 organisations « fascistes » américaines dont le comité Dies préservait les dossiers. Nancy Lynn Lopez, *op. cit.*, p. 486.

droite nativiste ont du moins été exposées au grand public par l'entremise des enquêtes de la commission Dies. C'est en prenant l'exemple de Deatherage que nous pouvons conclure que les enquêtes du comité Dies étaient en corrélation avec les sentiments de la population de l'époque : Deatherage a été investigué principalement en raison de son attachement aux principes nazis.

August Raymond Ogden dévoile en contrepartie un point qui est indubitablement à retenir sur les investigations du comité Dies contre les mouvements d'extrême droite :

« Deatherage ended with an offer to give the Committee all the information that he possessed. His was the least satisfactory testimony given during this phase of the investigation. The Committee lost an opportunity to really get into the question of native American Fascists who preyed on anti-Semitic prejudice. A more complete examination of all activities and correspondence of Deatherage would have undoubtedly thrown light on the entire movement »¹²⁹.

Le manque d'intérêt de la part du comité Dies envers la droite nativiste a par conséquent eu un impact dans les éléments exposés par le comité. Mais il faut ajouter toutefois au constat d'August Raymond Ogden que Deatherage a été un témoin insolent à certaines reprises. Comme notre argumentation l'a démontré dans le cas de Moseley, de Pelley et de Fritz Kuhn, le comité Dies demeurait sceptique quant aux discours prononcés en audiences publiques par des démagogues de ce genre.

Nous avons démontré que l'un des buts du comité Dies face à l'extrême droite était de démontrer la volonté de celle-ci à créer un front commun. C'est pour cette raison que le comité Dies s'attardait aussi à l'*American Nationalist Confederation*, fondée par George Deatherage. Celle-ci a été en quelque sorte, le porte-parole de

¹²⁸ *Idem.*, p. 486.

l'extrême droite nativiste. Le Comité tentait d'exposer une fois de plus l'emprunt d'idéologies étrangères dans ses discours portants sur cette organisation :

« The American Nationalist Confederation was so obviously and blatantly a pro-Axis organization that no one could be associated with it and fail to be fully aware of its nature and aims. The organization openly espoused the three basic elements which characterize the Axis-front organizations, namely (1) a favourable attitude toward the Nazi regime, (2) a contempt for democracy, and (3) antiracialism [sic] »¹³⁰.

L'emploi de l'emblème du swastika par cette organisation démontrait également pour le comité Dies qu'elle épousait les doctrines fascistes et nazies¹³¹. La commission traitait également des buts et du fonctionnement de l'ANC :

« Deatherage was the prime mover and president of the Confederation. In his testimony before the Special Committee on Un-American Activities, Deatherage testified that the Confederation's purpose was to establish a "liaison between different other organizations in the United States which might have the same objective" »¹³².

Le témoignage de Deatherage devant le comité Dies a donc eu un impact direct sur les mouvements et les personnes impliqués dans la création un front d'extrême droite commun, notamment, en dénonçant le nom de plusieurs individus qui ont coopéré avec l'organisation créée par Deatherage : la Confédération nationaliste américaine. George Deatherage attestait devant le comité qu'entre autres Henry D. Allen, Frank W. Clark, Charles B. Hudson, Mrs. W. K. Jewett, Mrs. Leslie Fry, William Dudley Pelley et Winrod ont tous coopéré avec cette organisation

¹²⁹ August Raymond Ogden, *op. cit.*, p. 119.

¹³⁰ Special Committee on un-American Activities, *Appendix- Part VII, Report on the Axis Front Movement in the United States, Second Section*, (section non publiée), Washington, Government Print Office, 1943, p. 152.

¹³¹ *Ib.*, p. 177.

¹³² *Ib.*, p. 176.

anticommuniste de droite radicale¹³³. Cette liste pouvait alors prouver la menace de l'extrême droite à la population américaine, donc, de la nécessité du travail du comité Dies. Le *Special Committee on Un-American Activities* a par ailleurs repris de nombreuses fois la tentative de Deatherage à établir un front de droite radicale :

« Deatherage and his Knights of the White Camelia who tried to make themselves the nucleus of an American Nazi group, under the name of the American Nationalist Confederation, have likewise gone [sic] true purposes. Our committee heard all that Deatherage could say for himself under questioning, and that was enough to put an end to his propaganda of religious bigotry »¹³⁴.

Sur une échelle un peu plus minime que le cas de William Dudley Pelley, le comité Dies se servait donc du cas de Deatherage pour démontrer qu'il enquêtait sur les mouvements de droite nativistes. Le passage cité ci-dessous, qui dévoilait la situation de l'extrême droite américaine vue par le comité Dies, en est un exemple :

« Several tangible efforts have been made to merge these subversive an un-American organizations without success.

In the summer of 1937, George Deatherage, of the Knights of the White Camelia and American Nationalist Conference fame, issued a call for a coalition of Christian organizations to meet at Kansas City, Mo., on August 20 of that year.

At this latter conference, Deatherage claimed that the organizations present had a membership of more than a million, which was found to be terrific exaggeration.

¹³³ Special Committee on un-American Activities, *Appendix- Part VII, Report on the Axis Front Movement in the United States, Second Section*, (Unpublished Section), Washington, Government Print Office, 1943, p. 183-185. Une énumération semblable est déjà dénoncée par le comité Dies dans ses rapports en 1940 : « The following organizations and individuals took part in one way or another in this attempt to create a united Fascist movement: Knights of the White Camellia (George Deatherage), Militant Christian Patriots (Mrs. Leslie Fry), William Dudley Pelley, Gerald B. Winrod, Charles B. Hudson, James True, National Liberty Party (Frank W. Clark), E. N. Sanctuary, Robert E. Edmondson, The American Rangers (J. H. Peyton), The American White Guard (Henry D. Allen), The Constitutional Crusaders of America ». Special Committee on Un-American Activities, *Excerpt from Report No. 1476, 76th Congress, 3d Session*, 3 janvier 1940, p. 21. *Martin Dies Papers*, Box 16, file 10.

¹³⁴ Special Committee on Un-American Activities, *Excerpt from Report No. 1476, 76th Congress, 3d Session*, 3 janvier 1940, p. 23. *Martin Dies Papers*, Box 16, file 10. Il est intéressant de constater qu'aucune organisation d'extrême droite étrangère n'est évoquée dans cette liste.

This same Deatherage urged the adoption of the fiery swastika as an emblem of this new group, explaining that just as the Ku Klux Klan had been brought to a greater effectiveness by the burning of the fiery cross just so his group would bring terror and fear into the hearts of many by burning the fiery swastika. Evidence taken also shows that efforts to merge and join these various un-American groups have failed because they cannot decide upon who is to become the "super-fuehrer" and because they realize that once merged the individual sources of revenue that these groups may have had would be shut off »¹³⁵.

Finalement, les investigations sur Deatherage ont parallèlement été utilisées par le comité Dies afin de prouver sa raison d'être alors qu'il était en déclin. Bien qu'en théorie, il n'a pas été publié, ce passage démontre cet aspect : « Early in 1942, Deatherage turned up on a Navy construction project at Norfolk, Va. The committee called the fact to the attention of Secretary of the Navy, summarizing his background, and he was immediately removed »¹³⁶.

Deatherage a donc joué un rôle prépondérant dans les enquêtes du comité Dies sur l'extrême droite nativiste. Le nom de Deatherage apparaissait d'ailleurs dès 1939, dans un rapport du comité Dies qui portait sur les activités antiaméricaines et de propagande. En tant que distributeur de propagande nazie, Deatherage était cité dans la partie qui traitait de « l'aide financière et de la propagande nazie »¹³⁷. Pour donner la preuve de son intérêt envers Deatherage, la commission allait jusqu'à dire dans son rapport non publié sur le front nativiste que si tôt, le 30 septembre 1938, soit moins de deux mois après que le comité amorçait ses audiences publiques, le nom de

¹³⁵ Special Committee on Un-American Activities, *Investigation of Un-American Activities and Propaganda*, Washington, Government Print Office, 3 janvier 1939, p. 118.

¹³⁶ Special Committee on un-American Activities, *Appendix- Part VII, Report on the Axis Front Movement in the United States, Second Section*, (section non publiée), Washington, Government Print Office, 1943, p. 135, p. 136.

¹³⁷ *Ib.*, p. 108.

Deatherage était introduit dans les témoignages¹³⁸. Puis, le SCUAA indiquait également :

« A superior court judge in California, without requesting it in any way, received four pieces of propaganda put out by the Nazis and printed in Germany, and envelopes advertising George Deatherage and his American Nationalist Confederation of Charleston, W. Va., which utilizes the swastika as its symbol (vol. 2, p. 1178) »¹³⁹.

Ceci démontre que la littérature propagandiste pronazie ainsi que l'emprunt d'éléments idéologiques nazies demeuraient par conséquent des facteurs subversifs de première instance pour le comité Dies.

George Deatherage a été donc l'un des seuls individus de la droite radicale nativiste, sous le même toit que William Dudley Pelley, à avoir véritablement été décrit dans les rapports du comité Dies. Le *New York Times* en faisait par ailleurs mention : « Spreading anti-Semitism was a principal objective of Deatherage's secret society, the Dies Committee reported, finding that it was to be grouped with Italian Fascist, White Russian and Ukrainian organizations as sympathetic allies of the pro-Nazi bund »¹⁴⁰. Certes, cette description était minime si elle est comparée à la quantité de pages écrites sur la gauche et, également, sur la droite étrangère. Mais, le cas de Deatherage semblait toutefois avoir intéressé le comité. Par exemple, Peter J. Nolan, investigateur pour le comité Dies, abordait le sujet de Deatherage dans un rapport destiné au comité Dies sur un rassemblement de certaines organisations de droite radicale qui avait eu lieu le 23 août 1939. Ce document démontrait alors

¹³⁸ *Ib.*, p. 135.

¹³⁹ Special Committee on Un-American Activities, *Investigation of Un-American Activities and Propaganda*, Washington, Government Print Office, 3 janvier 1939, p. 108.

¹⁴⁰ « Deatherage Loses Job on Knox Order », *New York Times*, 24 février 1942, page 14.

l'importance du rôle de Deatherage sur l'antisémitisme et dans la création d'un front commun de l'extrême droite américaine:

« George E. Deatherage then spoke and his remarks were at times very inconsistent [...] He started his speech by stating that the Knights of the White Cameliars were for a united Christian Front to battle the onslaughts of Communism and International Jewry. He stated that it was his purpose to attempt to co-ordinate all Christian Groups in the united front, and inferred that the logical leader would be General Mosel[e]y [...] Deatherage then stated that for the most part the Federal Government was operated by and for the Jews; that he was so sure of the correctness of this statement, that when he appeared before the "Jew" controlled Dies Committee he insisted on taking a Christian path, and made sure of this fact before he would swear. He stated that Mr. Dies became provoked and embarrassed at this insistence, that he ordered him (Deatherage) to sit down, but the latter defied Mr. Dies to take him »¹⁴¹.

Nous pouvons ouvrir une parenthèse à ce sujet pour noter l'intérêt de certaines organisations de droite radicale à prétendre que le comité Dies était contrôlé par les Juifs ; ce que le comité s'empressait d'ailleurs de réfuter : « He [Pelley] even goes so far as to assert that the blood of the Chairman is in part Jewish. This, of course, is no less than foolish »¹⁴². Les critiques et les agissements de Deatherage et de Pelley envers le comité Dies étaient par conséquent en corrélation avec les attaques de ces deux figures emblématiques de l'extrême droite nativiste envers Martin Dies et son comité. Par conséquent, tout comme le cas de Pelley, plusieurs pages devaient être réservées à Deatherage et ses organisations dans le rapport non publié du comité Dies qui devait se concentrer sur le front des mouvements d'extrême droite nativistes¹⁴³.

¹⁴¹ Peter J. Nolan à Rhea Whitley, 24 Août 1939, p. 2. *Martin Dies Papers*, Box 15, File 21.

¹⁴² Martin Dies, *Is Our Committee Fair?*, 1939, p. 3. *Martin Dies Papers*, Box 15, file 8. Deatherage a par ailleurs employé des critiques similaires. Il faut retenir que Denis McDaniel a démontré qu'il existait un lobbying juif envers le comité Dies. Voir entre autres le deuxième chapitre, pages 33-34 de ce mémoire.

¹⁴³ Special Committee on un-American Activities, *Appendix- Part VII, Report on the Axis Front Movement in the United States, Second Section*, non publiée, Washington, Government Print Office, 1943, p.135-137.151-152, 176-183.

L'analyse du regard du comité Dies envers Deatherage démontre plusieurs points intéressants. En effectuant ses rapports, le comité Dies tentait dans la mesure du possible d'effectuer une courte biographie des personnages et des organisations qu'il analysait. Bien qu'il le faisait pour ses propres intérêts et que certains événements ne reflétaient pas nécessairement toujours la vérité, le comité Dies exposait l'extrême droite américaine également pour conscientiser la population américaine de la menace étrangère.

Le SCUAA démontrait notamment les liens qui ont existé entre Deatherage, le Troisième Reich, ainsi que d'autres organisations nazies. Comme nous l'avons constaté précédemment, les historiens sont venus à la conclusion que Deatherage détenait des contacts avec le *World Service* et d'autres membres du Parti nazi. En exécutant une biographie de ce protagoniste, le comité Dies démontrait les aspects typiques des craintes du comité Dies envers l'extrême droite américaine. Par conséquent, le cas de George Deatherage est donc idéal pour démystifier les caractéristiques subversives de la droite radicale vues par le comité Dies, soit : antisémitisme, littérature pronazie, unité d'un front de droite radicale commun, emprunt d'idéologies européennes, connexion avec des autorités nazies, etc. Un résumé des avancées proposées par le comité Dies pourrait se définir ainsi :

« Deatherage was national commander of the Knights of the White Camelia from the time of its « revival » in 1935 until November 1939, when he dropped the leadership, a move which resulted in the virtual dissolution of the organization since it was largely a one-man set-up. [...] said that Deatherage attended the world conference of Nazi propagandists from all countries at Erfurt, Germany in the summer of 1938 [...] Deatherage did admit that he had written a speech to be presented before the International World Congress at Erfurt [...] he testified, Will America be Jewry's Waterloo? [...] Deatherage as would be expected, had a wide acquaintance among Axis proponents, both native and foreign. [...] Important among his connections with foreign Fascists was his intimate association with Johannes Klapproth, an original member of the German Nazi Party before Hitler

rose to power [...] While Deatherage denied being an agent of Fritz Kuhn, former German-American Bund leader, and while he stated that he had only met Kuhn once, at the Harvard Club, he subscribed to official publications of the bund. Kuhn's testimony before the committee disclosed the fact that literature submitted by Deatherage had been published by the bund »¹⁴⁴.

5.6 Conclusion

En dépit du fait que le comité Dies n'ait pas réussi à démontrer que l'extrême droite américaine était financée par des gouvernements étrangers, ce dernier visait juste lorsqu'il affirmait qu'il existait un désir d'unification de la droite radicale. Contrairement aux rapprochements de certains mouvements avec le *German-American Bund*, l'*American Nationalist Confederation* semblait être plutôt le fait d'un rassemblement de la droite radicale nativiste. Cette droite nativiste a en outre été menée par des figures telles que Moseley, Deatherage et Pelley. Bien que Moseley ne semblait pas avoir accepté l'offre de Deatherage de faire la fusion, il demeure que le Général restait l'un des principaux chefs potentiels du mouvement de droite radicale de l'extrême droite. Quoi qu'il en soit, le statut et le charisme de Moseley ont certes contribué à la volonté de la droite radicale nativiste de l'élire en tant que représentant. Par conséquent, cet aspect démontre l'importance du rôle du comité Dies dans la quête de l'histoire des mouvements d'extrême droite américains ainsi que sur la façon dont elle a évolué dans les années 1930 et 1940.

D'ailleurs, cette analyse démontre à quel point les enquêtes du comité Dies ont eu un impact sur certaines organisations de droite radicale. Elle prouve en contrepartie

¹⁴⁴ Special Committee on un-American Activities, *Appendix- Part VII, Report on the Axis Front Movement in the United States, Second Section*, (section non publiée), Washington, Government Print Office, 1943, p. 136-137.

l'existence d'un certain parti pris de la part du comité Dies, notamment pour certains protagonistes de la droite radicale nativiste. Si les *Silver Shirts* ont fait l'objet d'enquêtes, d'autres mouvements de la droite nativiste, tels que les exemples révélateurs de Coughlin et du Ku Klux Klan, dévoilaient parfois l'indifférence du Comité. Par exemple, la souplesse des investigations du SCUAA envers le Ku Klux Klan a été causée par choix personnel plutôt que politique. Pourtant, le rapprochement du KKK avec le *German-American Bund* illustre avec ardeur le rôle de l'influence nazie sur l'extrême droite nativiste. Le comité Dies aurait donc dû enquêter davantage sur le Klan.

Certains thèmes ont été récurrents dans les enquêtes du comité Dies sur les différents individus et mouvements d'extrême droite nativistes : influence étrangère, haine raciale et antisémitisme. Puis, des individus tels que Coughlin, et d'autres protagonistes de la droite religieuse, ont été épargnés par le comité Dies. En outre, en raison de la crainte du SCUAA à éveiller, contre lui, une opposition de la part du milieu religieux. Il demeure que la réponse de l'opinion publique américaine envers les enquêtes du comité Dies face à la droite nativiste aurait pu être différente si le rapport du comité de 1943, qui devait se concentrer sur le front nativiste, avait vu le jour. Certes, cette hypothèse demeure ambiguë. Mais, il est de plus en plus impératif que les enquêtes du comité Dies envers le front nativiste étaient liées à la prolongation de l'existence du comité et pour satisfaire à la fois les critiques et l'opinion publique.

Une similitude du comité Dies avec son homologue ultérieur, le HUAC, démontre également le rôle des enquêtes de ces instances du Congrès contre l'extrême droite nativiste. Le cas de Gerald K. Smith, un démagogue antisémite de la droite religieuse nativiste qui a côtoyé William Dudley Pelley, George Deatherage, Francis Townsend

et le père Coughlin, est révélateur¹⁴⁵. Cette figure populaire de l'extrême droite a notamment fait l'objet de quelques investigations de la part du comité Dies. En janvier 1946, le HUAC consacrait une journée à entendre le témoignage de Smith. Walter Goodman explique les raisons de l'enquête de ce dernier comme étant la volonté du comité à se protéger des accusations qui ne visaient que la gauche :

« The Committee's partisans would from this time use the fact that Smith had been questioned as evidence of its impartiality in seeking out subversion, but rarely, even in the most exuberant days of Martin Dies, had it given a more open display of ideological bias »¹⁴⁶.

Bref, le principal rôle du comité Dies et du HUAC était d'enquêter sur les menaces et les influences extérieures. Ils se sont tous les deux acharnés contre la gauche, tandis que dans plusieurs cas, ils se sont servis de l'extrême droite, notamment la droite nativiste, pour leurs propres intérêts.

C'est en se penchant sur les mouvements nativistes que nous pouvons conclure que, selon le comité, la principale menace antiaméricaine venait de l'influence étrangère communiste, nazie et fasciste. Appliquant la Doctrine Monroe et prônant une idéologie particulièrement conservatrice et nativiste, le comité Dies a tenté de limiter l'influence étrangère. Par contre, le communisme restait le numéro un du SCUAA et l'extrême droite nativiste a certes coopéré de nombreuses fois avec le comité Dies dans ses témoignages pour endiguer cette idéologie « polluante pour l'Amérique ». Ce fut le cas par exemple de l'*American Legion*, mouvement de droite nativiste, qui, plus tard, se faisait mettre sous enquête à son tour par le comité Dies¹⁴⁷.

¹⁴⁵ Walter Goodman, *op. cit.*, p. 181.

¹⁴⁶ *Ib.*, p. 181-182.

¹⁴⁷ Des membres de l'*American Legion* ont témoigné devant le comité Dies contre la menace japonaise et certes, le communisme : « American Legion, told the Dies committee investigations un-American activity today the only "real threat" to the American form of Government was that of Communists ». *The Washington Post*, 14 octobre 1938, p. x3.

Comme il a été démontré, ces mouvements se sentaient en outre patriotiques et étaient essentiellement en faveur de la continuité du comité Dies. Mais leurs rapprochements avec le *German-American Bund*, leurs caractères racistes et antisémites ainsi que l'importation des idéologies fascistes et nazies ont nui à ces derniers. En ce sens, les thèmes racistes, voire antisémites, ont été un sujet exploité par le comité Dies pour combattre les organisations extrémistes nativistes.

Ainsi, l'antisémitisme, la haine raciale et religieuse ont été des vecteurs qui ont propulsé certains groupes d'extrême droite nativistes dans les enquêtes du comité Dies. En d'autres termes, cette haine entrainait dans la définition du mot « subversif » pour le comité Dies. Il faut ajouter à cette affirmation que les États-Unis, étant en guerre contre les « forces du mal » devenaient les défenseurs de la « liberté » et de la démocratie. En conséquence, en tant que comité du Congrès qui défendait la population américaine contre la subversion et l'antiaméricanisme, le comité Dies, bien que ce n'ait pas toujours été le cas, devait suivre cette ligne directrice.

Fortement influencées par les idéologies nazies, de nombreuses organisations devenaient par conséquent « potentiellement » subversives. Dans son rapport de 1939 sur la propagande antiaméricaine, le comité Dies écrivait à ce sujet :

« Many of the antiracial (sic) organizations that have come under our scrutiny were created for the pecuniary and selfish aggrandizement of crackpots whose offspring they are [...] Some of them are tinged with the virus of Nazi or fascistic activity [...] Perusal of a partial list of such aggregations, shows indiscriminate use of the words "American," "Christian," "Defenders," "National" and "Patriot." This committee had approximately 135 so-called un-American organizations brought to its attention. The committee had before it printed matter published by 73 of them, and due to the limited time and funds, could only personally check 54 of them. [...] Several tangible efforts have been made to merge these subversive and un-American organizations without success. [...] However, it cannot be too strongly emphasized that the great majority of citizens of the United States of

every race, religion, social, or economic condition in life are loyal and patriotic Americans; that the great majority of labouring people, both organized and unorganized, are opposed to Communism¹⁴⁸. [...] A large part of un-American activities is inspired by Communists, Nazism and Fascists, aliens in the United States »¹⁴⁹.

En somme, le comité Dies n'avait guère le choix que de se pencher sur l'extrême droite américaine de souche américaine à cette époque noire de la montée des extrêmes. Grand défenseur de la démocratie contre les puissances autoritaires et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, les États-Unis ne pouvaient pas se permettre d'avoir des mouvements d'extrême droite sur son territoire. C'est une similitude que nous pouvons comparé, par exemple, au discours sur l'antisémitisme du gouvernement américain qui ne pouvait pas afficher publiquement ses réticences sur la question de la récupération des réfugiés juifs.

¹⁴⁸ *Antiracial Organizations*. Dans : Special Committee on Un-American Activities, *Investigation of Un-American Activities and Propaganda*, Washington, Government Printing Office, 1939, p. 117-118.

¹⁴⁹ Special Committee on Un-American Activities, *Investigation of Un-American Activities and Propaganda*, Washington, Government Printing Office, 1939, p. 122.

CONCLUSION

Nous avons tenté à travers cette recherche de présenter, par l'entremise de ses archives, le regard du *Special Committee on Un-American Activities* sur les mouvements d'extrême droite « étrangers » et nativistes. Pour ce faire, nous avons, dans un premier temps, fait état de l'historiographie sur le sujet pour ensuite localiser certaines problématiques. Nous avons alors conclu que l'analyse des informations relatées par le comité Dies sur l'extrême droite n'avait pas fait l'objet de recherche. Nous avons enchaîné par la suite avec la définition de certains concepts du comité Dies ainsi que certains facteurs internes et externes qui demeurent inaliénables à l'étude du regard du SCUAA sur la droite radicale. Son anticommunisme, son opposition à Roosevelt et au New Deal ont tous eu un impact direct sur les enquêtes du comité Dies. Certes, le contexte de l'époque demeure un facteur également décisif. Puis, en demeurant un comité non permanent, la commission Dies s'est souvent servie de ses enquêtes sur la droite radicale pour légitimer son existence.

Nous avons entrepris dans les trois derniers chapitres l'exposition et la nature des informations relatées par le comité Dies ; d'abord, sur les mouvements d'extrême droite étrangers, ensuite sur le cas particulier de la menace japonaise et finalement, sur la droite nativiste. Nous avons tenté, dans la mesure du possible, d'analyser la véracité de ces informations qui, dans certains cas, se sont avérées fausses. Nous pouvons déduire, suite à cette analyse, que le comité Dies a utilisé, parfois à tort, la menace de l'extrême droite pour ses propres intérêts. Il faut aussi garder en mémoire que certains témoignages recensés par le Comité ont été un facteur dans la construction des faits élaborés par le SCUAA entourant l'extrême droite. Nous devons donc confirmer que le comité Dies a eu des partis pris en ce qui concerne les mouvements et les individus de droite radicale américaine.

Il existe certaines divergences et convergences dans le regard du comité Dies envers les mouvements d'extrême droite « étrangers » et nativistes. D'abord, notre

hypothèse soutient que les mouvements de droite radicale étrangers ont été condamnés dès le début par le comité Dies puisque ce dernier ne tolérait aucune influence étrangère en sol américain. Par conséquent, les mouvements d'extrême droite « étrangers » se retrouvaient au même titre que les communistes dans la définition de « subversion » du comité Dies. Les doctrines soutenues par le comité Dies pourraient par conséquent très bien s'insérer dans la pensée des « old-Americans », donc nativistes et conservateurs. Quant à l'extrême droite nativiste, nos conclusions estiment que c'est l'influence étrangère et sa littérature de propagande en faveur des puissances de l'Axe qui demeuraient les points les plus critiqués par le comité Dies. Puis, les discours antisémites de l'extrême droite américaine formaient un autre facteur dissuasif. Toutefois, la commission Dies faisait plutôt référence à l'intolérance raciste et religieuse découlant de la doctrine nazie et non de nature américaine. Bien que l'historiographie démontre que Martin Dies par exemple n'était pas anti-juifs¹, ce comité adoptait un comportement xénophobe. Finalement, la commission Dies tentait avec difficulté de démontrer que les mouvements « étrangers » étaient dirigés et financés par les gouvernements étrangers. Cette tentative se révélait fautive à plusieurs reprises.

Une étude sur cette problématique démontre l'impact du comité Dies sur le développement de l'extrême droite aux États-Unis et expose des informations pertinentes sur certaines organisations de droite radicale « étrangères » et nativistes. Par exemple, l'américanisation du *German American Bund* a été une conséquence directe des enquêtes du SCUAA. Le comité Dies a eu une influence non seulement sur le développement des mouvements d'extrême droite « étrangers », mais aussi sur les organisations nativistes. En outre, le comité Dies a tenté de limiter l'influence

¹ Rappelons le lobbying juif dans les enquêtes du comité Dies sur la droite radicale.

outre-mer sur celles-ci. Or, bien qu'il ait certes joué un rôle dans le développement de l'extrême droite aux États-Unis, ce rôle a du moins été nébuleux en ce qui concerne les organisations nativistes.

Le manque de fermeté du SCUAA envers l'extrême droite a eu, de plus, un impact sur le soulèvement de la gauche américaine contre l'extrême droite certes, mais également contre le comité Dies. Cet aspect s'insère dans la perspective des enquêtes du comité Dies en soi. En outre, la gauche et la population en général estimaient que l'un des rôles majeurs du comité Dies était de s'attaquer à l'influence fasciste sur la société américaine et de combattre la droite radicale. Cet élément a eu un impact sur les différentes enquêtes menées par le Comité. Puis, la liberté d'expression permise aux États-Unis était également un facteur à considérer dans les investigations du Comité contre l'extrême droite. Finalement, les enquêtes contre la droite radicale, notamment contre les mouvements étrangers et l'influence fasciste, du comité Dies ont permis au HUAC de lancer ses enquêtes contre d'anciens collaborateurs nazis; que ce soit par collaboration purement idéologique ou réelle. Ceci dit, il est intéressant de constater que, tout comme son prédécesseur, le HUAC a été moins assidu dans ses investigations contre la droite. Il s'est lui aussi tourné rapidement contre la menace communiste. Par conséquent, le comité Dies marquait un tournant dans le comportement de ces comités d'enquête face à la droite radicale.

Cette recherche aide de plus à comprendre le comportement de la population et du gouvernement américain face à la montée des extrêmes de l'entre-deux-guerres. Elle démontre le rôle important du comité Dies dans la construction de l'hystérie américaine face à la peur d'un renversement du gouvernement américain, du sabotage et de l'espionnage en temps de guerre par l'extrême droite. En ce sens, les informations des rapports du comité Dies qui étaient dévoilées au grand public par les

médias démontrent ce que savait la population américaine sur les mouvements d'extrême droite étrangers. Le comité Dies détenait par ailleurs un impact direct sur l'interprétation de la population américaine face à l'extrême droite, et ce, malgré le manque d'enquêtes du comité Dies sur l'extrême droite américaine : « Moreover, Dickstein was wrong. Committee members did draft bills related to un-American activities, but more significantly, the investigation put the public on notice about the intrigues of the extreme right »². Toutefois, il est encore difficile de mesurer l'impact du comité Dies sur l'opinion publique. C'est un travail qui mériterait d'être effectué par les spécialistes.

Une recherche sur le regard du comité Dies envers les mouvements d'extrême droite prouve également que ce comité d'enquête s'est servi de la droite radicale pour s'octroyer de la popularité et pour démontrer sa raison d'être. Elle dévoile également les différents conflits entre le Congrès et le gouvernement fédéral américain qui se sont engendrés par l'exposition de l'extrême droite. Les cas de la menace japonaise et de l'attaque de Pearl Harbor sont particulièrement intéressants. L'analyse du regard du comité Dies sur la question japonaise est un bon exemple qui démontre la façon dont certaines informations, parfois biaisées, ont été exploitées par le comité Dies. D'ailleurs, certaines analogies entre ce phénomène et l'attaque du World Trade Center survenue le 11 septembre 2001 pourraient faire l'objet d'une étude intéressante. La menace extérieure ainsi que la menace de l'espionnage et du sabotage, relevées par le comité Dies, pourraient notamment faire l'objet de comparaison avec la situation actuelle et la peur de la population américaine face au Djihad terroriste. Suite à l'exposition du regard du comité Dies sur l'extrême droite,

² Nancy Lynn Lopez, *Allowing Fears to Overwhelm Us : A Re-Examination of the House Special Committee on Un-American Activities, 1938-1944*, Thèse de doctorat, Rice : Rice University, 2002 p. 425.

de futures recherches pourraient expliquer certaines comparaisons entre les États-Unis d'aujourd'hui et l'Amérique de l'entre-deux-guerres.

Le comité Dies a été l'un des principaux vecteurs d'informations existants sur l'extrême droite américaine pour la population de l'époque, mais aussi pour les historiens. D'ailleurs, l'historiographie sur certains de ces mouvements demeure encore partielle. Bien que nous ne puissions pas toujours nous fier à la véracité des informations recueillies par le comité Dies, celles-ci constituent une source d'information non négligeable sur la droite radicale américaine de l'entre-deux-guerres. C'est une autre raison qui pousse cette recherche à se pencher sur l'exposition des archives du SCUAA sur l'extrême droite.

Nous devons cependant examiner les limites de cette recherche. D'abord, d'autres mouvements d'extrême droite nativistes ont fait l'objet d'enquêtes de la part du comité Dies. C'est le cas par exemple du démagogue Gérald L. K. Smith, figure de droite radicale internationale, qui a effectué de nombreux discours antisémites³. C'est notamment le cas des *Gold Shirts* et de l'*Inquista* qui ont été deux mouvements de droite radicale mexicano-américains. Puis, nous n'avons pas pu nous pencher sur le regard du comité Dies sur l'une des périodes les plus sombres de l'histoire américaine, soit l'internement des Japonais-Américains. Ce dernier aspect mentionné pourrait par ailleurs être comparée avec la situation actuelle de certains musulmans américains depuis les événements du 11 septembre 2001 et l'internement d'individus qualifiés comme étant subversifs par les autorités américaines dans des prisons étrangères. Comme ce fut le cas pour le comité Dies, il semble exister une certaine

³ Gerald L. K. Smith s'était par ailleurs allié avec Charles Coughlin, Francis Townsend et le Parti unioniste pour tenter de renverser Roosevelt en 1936. Voir : Glen Jeansonne, *Gerald L. K. Smith, Minister of Hate*, New Heaven, Yale University Press, 1988, 283 pages.

peur ou réticence de la part de certaines agences gouvernementales américaines envers les idéologies « étrangères ». Cette hypothèse observée pourrait par ailleurs s'appliquer également aux États conservateurs du Sud et du Midwest américains. En somme, l'étude du regard du SCUAA sur l'extrême droite démontre par conséquent jusqu'à quel point la menace de l'influence étrangère est un élément à considérer dans les politiques sociales et internationales des États-Unis.

BIBLIOGRAPHIE

Sources Primaires

Documents d'archives

Les appendices sur l'extrême droite de la *Special House Committee on Un-American Activities* :

Special Committee on Un-American Activities. *Appendix-Part II, A Preliminary Digest and Report on the Un-American Activities of Various Nazi Organizations and Individuals in the United States, Including Diplomatic and Consular Agents of the German Government*, Washington. Government Printing Office, 1940.

Special Committee on Un-American Activities. *Appendix Part II, Preliminary Report on Totalitarian Propaganda in the United States*, Washington, Printing Office, 1941.

Special Committee on Un-American Activities. *Appendix IV, German-American Bund*, Washington, Printing Office, 1941.

Special Committee on Un-American Activities, *Appendix VI, Report on Japanese Activities*, Washington, Printing Office, 1942.

Special Committee on Un-American Activities. *Appendix VII, Report on the Axis Front Movement in the United States-Nazi Activities*, Washington, Printing Office, 1943.

Special Committee on Un-American Activities, *Appendix Part VII (unpublished section), Report on the Axis Front Movement in the United States*, Washington, Printing Office, 1943.

Special Committee on Un-American Activities, *Appendix Part VIII, Report on the Axis Front Movement in the United States, Second Section-Japanese Activities*, Washington, Printing Office, 1943.

Rapports annuels du comité Dies :

Special Committee on Un-American Activities, *Report and Minority views of the Special Committee on Un-American Activities on Japanese War Relocation*, 78th Congress, 1st Session, Report No. 717, 30 septembre, 1943.

Report on a Special Subcommittee on the Tule Lake Riot - Minority Views on Tule Lake Segregation Center, Washington, Government Printing Office, 1944.

Public Hearings

Executive Hearing

Archives des Martin Dies Papers, Sam Huston Archives Centers, Huston, Texas.

Archives de la Roosevelt Library, Hyde Park, New York.

Journaux

Chicago Daily Tribune : 1937-1945

Christian Science Monitor : 1937-1945

Daily Herald : 1937-1945

Daily Worker : 1937-1945

Los Angeles Times : 1937-1945

New Republic : 1937-1945

New York Sun : 1937-1945

New York Times : 1937-1945

Social Justice : 1937-1939

The Mid Island Mail : 1939-1941

Washington Post : 1937-1945

Autres publications

Belth, Norton. «Problems of Anti-Semitism in the United States», *Contemporary Jewish Record*, Mai-Juin 1939, p. 6-19.

Bentley, Eric. 1971. *Thirty Years of Treason : Excerpts from Hearings Before the House Committee on Un-American Activities, 1938-1954*. New York : Viking Press, 991 p.

Carlson, John Roy. 1943. *Under Cover: My Four Years in the Nazi Underworld of America*. New York : E. P. Dutton & Co., 542 p.

Child, Clifton James. 1970, [1939]. *The German-Americans in Politics*. New York : Arno Press and the New York Times, 193 pages.

Derounian, Arthur. 1943. *Under Cover : My Four Years in the Nazi Underworld of America : The Amazing Revelation of How Axis Agents and our Enemies Within are Now Plotting to Destroy the United States*. New York : Literary Classics, 544 p.

Dies, Martin. 1940. *The Trojan Horse in America*. New York : Arno Press, 366 p.

Dies, Martin. 1963. *The Martin Dies Story*. New York : Bookmailer, 283 p.

Ickes, Harold L., 1955. *The Secret Diary of Harold Ickes*, New York : Simon and Schuster, trois volumes.

Jeansonne, Glen. 1988. *Gerald L. K. Smith : Minister of Hate*, New Haven : Yale University Press, , 283 p.

Kamp, Joseph. 1941. *The Fifth Column vs. the Dies Committee*, New Heaven : Constitutional Educational League, 34 p.

Lapin, Adam. 1939. *The Un-American Dies Committee*, New York : Worker Library Publisher, 31 p.

Matthews, J. B. 1938. *Odyssey of a Fellow Traveler*, New York : American Opinion, 140 p.

Matthews, J. B. 1938. *The United Front Exposed*, New York : League For Constitutional Government, 30 p.

National Federation For Constitutional Liberties. 1941. *Investigating Committees and Civil Rights*, Washington, 23 p.

National Federation for Constitutional Liberties, 1942. *Investigates Martin Dies!: The Case for a Grand Jury Investigation of Martin Dies*, New York, 47 p.

Saunders, D. A., « The Dies Committee: First Phase », *Public Opinion Quarterly*, Vol. 3, No. 2, Avril 1939, p. 223-238.

Schuman Frederick L., « "Bill of Attainder" in the Seventy-Eight Congress », *The American Political Science Review*, Vol. 37, No. 5, octobre 1943, p. 819-829.

Seldes, George. 1938. *You Can't Do That; A Survey of the Forces Attempting, in the Name of Patriotism, to Make a Desert of the Bill of Rights*, New York : Modern Books.

The San Francisco Chapter National Lawyers Guild, « People of the United States of America vs. The Dies Committee », *Court of Public Opinion*, San Francisco, octobre 1939, 48 p.

Voorhis, Jerry H. 1947. *Confessions of a Congressman*. New York : Doubleday, 365 p.

Ouvrages généraux

Badger, Anthony J. 2002. *The New Deal : The Depression Years, 1930-1940*. Chicago : Ivan R. Dee, 392 p.

Bendersky, Joseph W. 2000. *The « Jewish Threat »: Anti-Semitic Politics of the U.S. Army*. New York : Basic Books, 539 p.

- Braeman, John. 1975. *The New Deal: the National Level*. Ohio : Colombus, 265 p.
- Burnham, James. 1965. *Congress ad the American Tradition*. Chicago : Henry Regnery, 363 p.
- Burrin, Philippe. *Fascisme, nazisme, autoritarisme*. Paris : Seuil, 315 p.
- Casey, Steven. 2001. *Cautious Crusade; Franklin D. Roosevelt, American Public Opinion, and the War against Nazi Germany*. Oxford : University Press, 302 p.
- Dinnerstein, Leonard, Roger L Nichols et David M. Reimers, *Natives and Strangers : Ethnic groups and the Building of America*. 1979. New York : Oxford University Press, 333 p.
- Durand, Yves. 1997. *Histoire de la Deuxième Guerre mondiale*. Paris : Complexe, 988 p.
- Gunther, John. [1947] 1998. *Inside USA*. New York : The New York Press, 978 p.
- Holian Timothy J. 1996. « The German-Americans and World War II : an Ethnic Experience », *New German-American Studies*, vol. 6, New York, Peter Lang, 243 pages.
- Jeansonne, Glen. 1988. *Gerald L. K. Smith, Minister of Hate*, New Heaven, Yale University Press, 283 p.
- Kaspi, André. 2008. *Les juifs américains*, Paris, Plon, 322 p.
- Kennedy, David. 1999. *Freedom from Fear: The American People in Depression and War, 1929-1945*. Oxford, Oxford University Press, 936 p.
- Lacorne, Denis. 1997. *La crise de l'identité américaine, du melting pot au multiculturalisme*. Paris : Gallimard, 448 p.
- Lash, Joseph P. 1988. *Dealers and Dreamers: A New Look at the New Deal*. New York: Doubleday, 510 p.
- Manchester, William. 1974. *L'Amérique de Roosevelt 1932-1950, tome 1, la splendeur et le rêve*. Paris : Robert Laffont, 621 p.

Nouailahat, Yves-Henri. 2000 [1997]. *Les États-Unis et le monde de 1898 à nos jours*. Paris : Armand Colin, 363 p.

Orban, Edmond et Michel Fortmann (dir. Pub.). *Le système politique américain*. Montréal : PUM, 442 p.

Paxton, Robert O. 2004. *Le fascisme en action*. Paris : Seuil, 435 p.

Reischauer, Edwin O. 1997 [1970]. *Histoire du Japon et des Japonais, tome 1, Des origines à 1945*. Paris : Seuil, 251 p.

Schlesinger, Arthur M. 1971. *L'ère de Roosevelt tome 2 : l'avènement du New Deal*. Paris : Denoël, 675 p.

Shogan Robert, Backlash. 2006. *The Killing of the New Deal* Chicago: Ivan R. Dee, 275p.

Sirgiovanni, George. 1990. *An Undercurrent of Suspicion : Anti-Communism in America during World War II*. New Brunswick : Transaction Publishers, 209 p.

Ouvrages spécialisés

Beekman, Scott. 2005. *William Dudley Pelley : A Life in Right-Wing Extremism and the Occult*. Syracuse : Syracuse University Press, 269 p.

Abella, Alex et Scott Gordon. 2003. *Shadow Enemies : Hitler's Secret Terrorist Plot Against United States*. Guilford : The Lyon Press, 336 p.

Belfrage, Cedric. 1973. *The American Inquisition : 1945-1960*. New York : Bobbs-Merrill, 316 p.

Bell, Leland V. 1973. *In Hitler Shadow, The Anatomy of American Nazis*. New York : Kennikat Press, 135 p.

Berlet Chip, Matthew N. Lyons. 2000. *Right-Wing Populism in America*. New York : Guilford Press, 498 p.

Berman, Aron. 1990. *Nazism, the Jews and American Zionism 1933-1948*. Détroit : Wayne State University Press, 238 p.

Bethcherman, Lita-Rose. 1975. *The Swastika and the Maple Leaf: Fascist Movements in Canada in the Thirties*. Toronto : Fitzhenry & Whiteside, 167 pages.

Brinkley, Alan. 1982. *Voices of Protest : Huey Long, Father Coughlin, and the Great Depression*. New York : Kopft, 348 p.

Buckley, William F. 1963. *The Committee and its Critics ; a Calm Review of the House Committee on Un-American Activities*. Chicago : H. Regnery, 352 p.

Canedy, Susan. 1990. *America's Nazis : A Democratic Dilemma, A History of the German American Bund*. Menlo Park : Markgraf Publications, 251 p.

Carpenter, John. 1964. *Extremism in U.S.A. : the Facts Behind America's Radical Political Movement*. Phoenix : Associated Professional Services, 239 p.

Carr, Robert K. 1979 [1952]. *The House Committee on Un-American Activities, 1945-1950*. New York : Octagon Books, 489 p.

Chalmers, David. 1965. *L'Amérique en cagoule : Cent ans de Ku Klux Klan*. Paris : Trévisé, 322 p.

Daniels, Roger. 2004 [1993]. *Prisoners Without Trial : Japanese Americans in World War II*. New York : Hill and Wang, 144 p.

Davis, David Brion, Ed. 1971. *The Fear of Conspiracy : Images of Un-American subversion from the Revolution to the Present*. Ithaca : Cornell University Press, 369 p.

Deacon, Richard. 1982. *Kempey Tai, A History of the Japanese Secret Service*. London : Muller, 306 p.

Diamond, A. Sanders. 1974. *The Nazi Movement in the United States, 1924-1941*. Ithaca : Cornell University Press, 380 p.

Donner, Frank J. 1961. *The Un-Americans*. New York : Ballantine Book, 313 p.

Farago, Ladislav. 1972. *The Game of the Foxes : The Untold Story of German Espionage in the United States and Great Britain during World War II*. New York : David McKay, 696 p.

Fox, Stephen. 2000. *America's Invisible Gulag : a Biography of German American Internment & Exclusion in World War II, Memory and History*, New York : Peter Lang, 359 p.

Frye, Alton. 1967. *Nazi Germany and the American Hemisphere 1933-1941*. London : Yale University Press, 229 p.

Gellerman, William. [1944] 1975. *Martin Dies*. New York : John Day/ Da Capo Press, 310 p.

Goodman, Walter. 1968. *The Committee, The Extraordinary Career of the House Committee on Un-American Activities*. Maryland : Penguin Books, 564 p.

Grover, Warren. 2003. *Nazis in Newark*. New Brunswick : Transaction Publishers, 380 p.

Hayashi, Brian Masaru. 2004. *Democratizing the enemy : the Japanese American internment*. Princeton : Princeton University Press, 319 p.

Helmreich, William B. 1999. *The Jews of Newark and Metrowest, The Enduring Community*. New Brunswick : Transaction Publishers, 323p.

Higham, Charles. 1983. *Trading with the enemy : an exposé of Nazi-American money plot, 1933-1949*. New York : Delacorte Press, 277 p.

Higham, Charles. 1985. *American Swastika*. New York : Doubleday, 332 p.

Inada Lawson Fusao , Ed. 2000. *Only What We Could Carry : The Japanese American Internment Experience*. Berkeley : Heyday Books, 439 p.

Iron, Peter. 1983. *Justice at War : The Story of the Japanese American Cases*. New York : Oxford University Press, 432 p.

Jenkins, Philip. 1997. *Hoods and Shirts, The Extreme Right in Pennsylvania, 1925-1950*. North Carolina : University of North Carolina Press, 343 p.

Kahn, Albert Eugene. 1950. *High Treason : the Plot against the People*. New York : Lear Publishers, 872 p.

Kahn, David. 2000 [1978]. *Hitler's Spies : German Military Intelligence in World War II*. New York : Da Capo Press, 671 p.

Kashima, Tetsuden. 1997. *Personal Justice Denied : Report of the Commission on Wartime Relocation and Internment of Civilians*. Washington : University of Washington, 493 p.

Kazal, Russell A. 2004. *Becoming Old Stock : The Paradox of German-American Identity*. Princeton : Princeton University Press, 383 p.

Kennedy, Stetson. 1958. *J'ai appartenu au Ku Klux Klan*. Paris : Éditions Morgan, 341 p.

Kurz, Kenneth Franklin. 1995. *Franklin Roosevelt and the Gospel of Fear : The Responses of the Roosevelt Administration to Charges of Subversion*. Thèse de doctorat, Los Angeles : University of California, 235 p.

Lauwers, Rech. 1995. *Nazi Germany and the American Germanist, A study of Periodicals, 1930-1946*. New York : Peter Heller, 221 p.

Lee Erika. 2005. *At America's Gates : Chinese Immigration during the Exclusion Era, 1882-1943*. Chapel Hill : The University of North Carolina Press, 331 p.

Leonard, Kevin Allen. 2006. *The Battle for Los Angeles : Racial Ideology and World War II*. Albuquerque : University of New Mexico Press, 360 p.

Levine, Ellen. 1995. *A Fence Away from Freedom : Japanese-American in World War II*. New York : G. P. Putnam's, 260 p.

Lipset, Seymour Martin et Gary Marks. 2000. *It didn't happen here : why socialism failed in the United States*. New York : Norton & Co., 379 p.

Lipset, Seymour Martin. 1970. *The Politics of Unreason : Right-wing Extremism in American : 1790-1970*. New York : Harper & Row, 547 p.

- Lopez, Nancy Lynn. 2002. *Allowing Fears to Overwhelm Us : A Re-Examination of the House Special Committee on Un-American Activities, 1938-1944*. Thèse de doctorat, Rice : Rice University, 744 p.
- Macdonnel, Francis. 1995. *Insidious Foes : The Axis Fifth Column and the American Home Front*. New York : Oxford University Press, 244 p.
- Maclean, Nancy. 1994. *Behind the Mask of Chivalry : The Making of the Second Ku Klux Klan*. New York : Oxford University Press, 259 p.
- Mcdaniel, Dennis K. 1988. (Martin Dies of Un-American Activities: His Life and Times). Thèse de doctorat, Houston : University of Houston, 735 p.
- Orkland, Robert. 1973. *A History of the German-American Bund as Revealed in the Papers of Representative Samuel Dickstein T*. Mémoire de maîtrise, 157 p.
- Ogden, August Raymond. 1945. *The Dies Committee*. Washington : Catholic University of America Press, 318 p.
- Pember, Don. 1969. *The Smith Act as a Restraint on the Press*. Austin : Association Press for Education in Journalism, 32 p.
- Radosh, Ronald et Allis Radosh. 2006. *Red Star Over Hollywood : The Film Colony's Long Romance with the Left*. New York : Encounter Books, 309 p.
- Rice Arnold S. 1962. *The Ku Klux Klan in American Politics*, Washington, Public Affair Press, 150 p.
- Robinson, Greg. 2001. *By the Order of the President : FDR and the internment of Japanese Americans*, Cambridge : Harvard University Press, 322 p.
- Robinson, Greg. 2009. *A Tragedy of Democracy : Japanese Confinement in North America*. Columbian University Press, 408 p.
- Rogge, Oetje John. 1961. *The Official German Report : Nazi Penetration, 1924-1942; Pan-Arabism, 1939-Today*. New York : Yoseloff, 478 p.
- Salvemini, Gaetano. 1977. *Italian Fascists Activities in the United States*. New York : Center for migration studies, 267 p.

Schneier, Edward V. 1963. *The Politics of Anti-Communism : A Study of the House Committee on Un-American Activities and its Role in the Political Process*. Thèse de doctorat, Claremont University, 305 p.

Schonbach, Morris. 1985. *Native American Fascism during the 1930s and 1940s : a Study of its roots, its growth, and its Decline*. New York : Garland Publishers, 507 p.

Simmons, Jerold. 1986. *Operation Abolition : the Campaign to Abolish the House Un-American Activities, 1938-1975*. New York : Garland, 325 p.

Smith, Geoffrey S. 1973. *To Save A Nation : American Countersubversives, the New Deal, and the Coming of World War II*. New York: Basic Book, 244 p.

Tolzmann, Don Heinrich. 2000. *The German-American Experience*. New York: Prometheus Books, 466 p.

Trumbo, Dalton. 1972. *The Time of the Toad : a Study of Inquisition in America, and Two Related Pamphlets*. New York : Prennial Library, 161 p.

Tull, Charles J. 1965. *Father Coughlin and the New Deal*. Syracuse : Syracuse University Press, 292 p.

Wade Wyn, Craig. 1987. *The Fiery Cross : The Ku Klux Klan in America*. New York : Oxford University Press, 526 p.

Warren, Donald. 1996. *Radio Priest. Charles Coughlin, the Father of Hate Radio*. New York : Free Press, 376 p.

Wienstein, Allen et Alexander Vassiliev. 1999. *The Haunted Wood, Soviet Espionage in American: The Stalin Era*. New York : Random House, 402 p.

Worth, Stephen W. 1957. *The Congressional Committee as an Instrument of Subversive Control : An Analysis of the Nature of the Committee, its Procedures, and its Scope of Inquiry*. Thèse de doctorat, Washington, University of Washington, 517 p.

Wyman David. 1985. *Paper Walls : America and the Refugee Crisis, 1938-1941*, New York, Pantheon Books, 306 p.

Articles de périodique

Alexander Albert. « The President and The Investigator : Roosevelt and Dies », *Antioch Review*, vol.15, 1955, p. 106-117.

Ashkenas Bruce F. « A Legacy of Hatred : The Records of Nazi Organization in America », *Prologue*, vol. 17, no 2, 1985, p. 93-106.

Bell Leland V. « The Failure of Nazism in America : The German American Bund, 1936-1941 », *Political Science Quarterly*, vol. 85, no 4, (décembre 1971), p. 585-599.

Brinson Susan. « War on the Homefront in World War II », *Historical Journal of Film, Radio and Television*, vol. 21, no 1, 2001, p. 63-75.

Clark Penny. « Southeast Texas Home Front During World War II as Seen Through the Martin Dies Papers », *Texas Gulf Historical & Biographical Record*, no 32, 1996, p. 48-60.

Filler Louis. *Political Science Quarterly*, vol. 61, no 1, (mars 1946), p. 146.

Heinman Kenneth. « Media Bias in Coverage of the Dies Committee on Un-American Activities, 1938-1940 », *The Historian*, vol. 55, no 1, 1992, p. 37-52.

Jenkins Philip. « It Can't Happen Here : Fascism and Right-Wing Extremism in Pennsylvania, 1933-1942 », *Pennsylvania History*, vol. 62, no 1, (hiver 1995), p. 31-58.

Johnson Ronald. « The German American Bund and Nazi Germany : 1936-1941 », *Studies in History and Society*, vol. 6, no 2, 1975, p. 31-45.

Luconi Stefano, « Fascist Antisemitism and Jewish-Italian Relations in the United-States », *The American Jewish Journal*, vol. LVI, no 1 & 2, 2004, p. 151-177.

McDaniel Dennis. « The C.I.O. Political Action Committee and Congressman Martin Dies Departure from Congress : Labor's Inflated Claims », *East Texas Historical Journal*, no 32, 1993, p. 48-57.

McDaniel Dennis K. « The 1st Congressman Martin Dies of Texas », *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 102, no 2, 1998, p. 130-161.

Okihiro Gary Y. et Julie Sly. « The Press, Japanese Americans, and the Concentration Camps », *Phylon*, vol. 44, no 1, Clark Atlanta University, 1983, p. 66-83.

O'Reilly Kenneth. « *The Roosevelt Administration and Legislative-Executive Conflict : The FBI vs. The Dies Committee* », *Congress & the Presidency*, vol. 10, no 1, (printemps 1983), p. 79-93.

Peel Peter. « The Great Scare : The America Deutscher Bund in the Thirties and the Houding of Fritz Julius Kuhn », *The Journal of Historical Review*, vol. 7, no 4, New Port Beach, (hiver 1986),p. 419-440.

Polenberg Richard. « Franklin Roosevelt and Civil Liberties : The Case of the Dies Committee », *The Historian*, vol. 30, no 2, (février 1968), p. 165-178.

Remak Joachim. « Friends of the New Germany : The Bund and German-American Relation », *Journal of Modern History*, vol. 29, (mars 1957), p. 32-53.

Robert Jason. « New Evidence in the Hiss Case : from the HUAC Files and the Hiss Grand Jury », *American Communist History*, vol. 1, no 2, 2002, p. 143-162.

Smith Gene. « Bundesfuehrer Kuhn », *American Heritage*, vol. 46, (septembre 1995), p. 94-110.

Wolfinger James. « The Strange Career of Frank Murphy : Conservatives, State-Level Politics, And the End of the New Deal », *Historian*, vol. 65, no 2, 2002, p. 377-402.